

LE DÉMON

Du Midi.

Nouvelles Publications.



La Servante-Maîtresse,

PAR MAXIMILIEN PERRIN.
2 vol. in-8. — 15 fr.

LA MODISTE ET LE CARABIN,

PAR É.-L. GUÉRIN.
2 volumes in-8. — 15 fr.

L'AUDITEUR AU CONSEIL-D'ÉTAT,

PAR LE BARON DE LAMOTHE-LANGON,
2 vol. in-8. — 15 fr.

Mademoiselle de Rohan,

Par le même.
2 vol. in-8. — 15 fr.

CAGLIOSTRO,

ou l'Intrigant et le Cardinal,

Par le même.
2 vol. in-8. — 15 fr.

Soirées d'une Grisette,

PAR MAXIMILIEN PERRIN.
2 vol. in-8. — 15 fr.

LAGNY. -- Imp. d'A. Le Boyer et Comp.

LE DÉMON

DU

MIDI,

CHRONIQUE ESPAGNOLE,

PAR ALFRED DE SERVIEZ,

AUTEUR DE NEUF JOURS D'HYMEN, OU LA COUR EN 1610.

II.

PARIS,
CHARLES LACHAPELLE, ÉDITEUR,
RUE SAINT-JACQUES, 75.

1836.

XXVII

DON CARLOS ET PHILIPPE.

L'utilité du vivre n'est pas en l'espace mais en l'usage.
MONTAIGNE.

Le roi, depuis cette nuit qui avait prêté son ombre aux assassins de don Gusman, et reçu le dernier soupir d'un jeune et brave seigneur allié aux premières maisons de la noblesse d'Espagne, laissait voir une grande

préoccupation : sourd qu'il était à la voix du remords, il ne trouvait plus cependant la même sécurité dans son cœur : ce n'était pas le repentir d'un crime qui le bourrelait, mais seulement la crainte de ses suites. Jusque là, sans doute, Philippe II avait disposé résolument de plusieurs milliers d'hommes au gré de ses passions; mais, en conservant toujours les apparences de la justice et du droit commun. Une procédure instruite devant le Saint-Office, ou bien les horreurs de la guerre au seizième siècle, avaient couvert maintes fois de leurs voiles sinistres les vengeances et les vues politiques du plus cruel des princes! Il n'en était pas de même en cette occurrence : don Gusman, au milieu d'une fête publique avait excité la jalousie de son souverain ; le faire condamner pour ce fait, c'eût été accepter le ridicule qu'un jugement de cette nature jette toujours sur l'époux qui

accuse ; c'eût été compromettre aussi la dignité du tribunal saisi d'une pareille affaire. De telles considérations n'avaient pu échapper au roi, qui d'ailleurs, avait dû préférer le moyen le plus prompt de livrer la proie qu'elle réclamait, à cette haine ardente, que le sang du marquis de Posa pouvait seul éteindre.

D'un autre côté, comme le roi n'avait guère dissimulé son ressentiment, le jour du tournois, et comme don Posa qui n'avait point d'autre ennemi, avait été frappé au sortir du palais, sans qu'aucune soustraction fût reprochable à ses meurtriers, on vit assez clairement que le favori du prince d'Espagne était tombé sous le coup de la fureur royale.

Après la fin tragique de don Gusman, le premier mouvement de Philippe avait été celui d'une joie féroce : mais, son jugement

était trop parfaitement exercé, pour que la réflexion lui permît de se dissimuler longtemps à lui-même combien peu son crime avait échappé aux yeux de ses sujets. Cette idée troublait son esprit, et il redoutait surtout les obsessions de don Carlos, qui ne pouvait manquer de réclamer avec une infatigable persévérance le châtiment des assassins du marquis de Posa.

Tels étaient les noirs soucis qui assiégeaient l'âme de Philippe, lorsque les portes dorées de sa chambres royale s'ouvrirent devant Charles d'Espagne: — Seigneur, dit le prince avec assurance et fort de l'ascendant que lui donnait la connaissance d'un crime et de ses auteurs; un meurtre horrible dont un fidèle sujet de Votre Majesté vient d'être la victime sous les murs de votre palais, occupe en ce moment tous les esprits et afflige tous les cœurs. Je crois donc seigneur, devoir vous

supplier instamment d'enjoindre une extrême diligence dans les investigations de la justice : un fait qui assurera sans doute Votre Majesté que la vengeance a dirigé le bras des meurtriers de don Gusman, c'est qu'ils ont laissé luire imprudemment des joyaux sur un cadavre.

Lorsque le prince d'Espagne eût cessé de parler, il chercha vainement au front de son père, l'impression que ces paroles avait produite sur lui, l'inexpression était complette. Jamais, effectivement, personne ne sut composer sa physionomie avec autant d'art que Philippe II. Son visage demeura en ce moment, non moins inanimé que le masque qui cache des traits contractés par le dépit ou par la haine. — Nous nous étonnons, répondit-il d'une voix calme et ferme, d'entendre le prince notre fils recommander à notre justice royale, une affaire qui se trouve pla-

cée tout naturellement dans ses attributions. Nous ne pensons pas qu'un seul sujet de la monarchie Espagnole, ose croire que nous mettions à punir les crimes qui troublent la société, moins de promptitude que nous en montrons à rémunérer les services rendus à l'état. — C'est la confiance que m'inspire la justice du roi, qui m'a conduit devant Votre Majesté, pour qu'elle ne put ignorer plus long-temps le forfait de cette nuit; si par hasard, la nouvelle n'en était point encore parvenue jusqu'à elle. — Vous ne nous avez rien appris, et nous voulons vous faire savoir une bonne fois, qu'il nous est rendu à chaque heure, ou pour mieux dire à chaque instant, un compte exact de tout ce qui se fait ou se dit en cette ville de Madrid, et principalement à l'entour de nous.— Du moins, je reste en l'espérance que Votre Majesté rend justice à mon zèle; et cette

cruelle blessure qui vient de m'être faite au cœur, ne doit point me faire perdre de vue, la demande que vous avez paru accueillir favorablement naguère ; celle de me confier le gouvernement de la Flandre ; Votre Majesté daignera-t-elle encore aujourd'hui souscrire aux vœux incessans que je forme, d'apprendre à régner, en travaillant sans relâche à rétablir l'autorité royale et avec elle l'ordre, la paix et l'abondance dans les Pays-Bas ? — Bénis soient Dieu et sa sainte Mère, notre autorité n'a pas besoin d'être rétablie dans les Pays-Bas ! elle n'a pas cessé un moment d'y être exercée par les dépositaires de notre pouvoir ; il s'agit seulement d'anéantir jusqu'au moindre germe de la rébellion, par des mesures prudentes et sévères à la fois. Quant à l'engagement que nous avons pris, il n'est point sorti de notre mémoire, et nous sommes en-

core actuellement en la ferme intention de vous confier l'administration de ces provinces. Si notre sollicitude paternelle nous a fait jusqu'ici un devoir de différer l'accomplissement de notre promesse, nous croyons que le moment est venu enfin de la réaliser. A moins toutefois, qu'il ne survienne des événements imprévus; nous recevrons demain des nouvelles décisives de la Flandre, et il nous sera possible alors de vous notifier définitivement notre résolution. Nous regrettons, mon fils, poursuivit Philippe II que les affaires de l'état réclament à cette heure, des instants qu'il nous serait plus doux de vous consacrer.

Alors, le roi faisant un signe de congé, don Carlos sortit, disant à son père : — Daignez, seigneur, garder en votre souvenir ce que je viens de réclamer de vous.

XXVIII

DÉLATION DU PRINCE D'ÉBOLI.

No todas verdades son para dichas.
Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

Le lendemain matin, entouré d'un petit groupe de favoris et de courtisans, Philippe II au sortir de la messe, recevait sur son passage, des placets qui lui étaient présentés par des femmes, des moines et quelques vieux gentilshommes : en ce moment la su-

périeure de Saint-Bernard la royale, lui remit un mémoire qu'elle recommanda instamment à l'attention de Sa Majesté; don Philippe le reçut avec bienveillance.

Dès qu'il fut seul dans son cabinet, le roi fit la lecture de cette requête qui se terminait ainsi :

« . . . .
. . . . Ce crime horrible commis si près du protecteur des lois, m'a enlevé plus que l'existence ; il m'a ravi tout ce qui pouvait la rendre heureuse. O douleur sans nom ! j'ai vu un époux chéri frappé au cœur ! ceux qui se sont attaqués à sa vie, n'étaient point des brigands.

D'un autre côté, l'affection et l'estime universelles étaient acquises à don Gusman de Posa, et ses ennemis doivent être en si petit nombre, que j'ose espérer qu'il sera facile aux ministres de Votre Majesté de découvrir les

criminels. Vous ne laisserez pas impunis, seigneur, j'en suis assurée, les assassins d'un grand d'Espagne, et d'un fidèle sujet de Votre Majesté.

La veuve du marquis de Posa, postulante au couvent des Bernardines. Telle était la signature de ce mémoire.

Comme don Philippe continuait cette lecture, le ministre de grâce et de justice entra dans le cabinet du roi qui lui exprima toute sa surprise du mariage de don Posa; le prince d'Eboli fit connaître alors à Philippe II l'histoire de don Gusman et d'Elvire de Miraflor.

Le récit du ministre fut comme un éclair par lequel tous les replis de la pensée du roi s'illuminèrent vivement. Don Philippe venait de reconnaître qu'aveuglé par l'emportement d'une infernale passion, il avait sans aucun avantage pour lui, violé toutes

les lois divines et humaines. En effet, la reine n'avait entretenu évidemment aucune relation coupable avec le marquis de Posa, et cependant, un horrible assassinat venait d'avilir l'autorité royale. Sous l'étreinte de réflexions, Philippe demeura pendant quelques instants dans le silence de la méditation et de l'accablement.

L'impression qui était peinte sur le visage de son maître glaça d'effroi le prince d'Eboli; le ministre craignit que ce violent mécontentement de Philippe au sujet d'un meurtre inutile, retombât sur ceux qui l'avaient fait exécuter. Cette appréhension jeta aussitôt Rui-Gomez dans un secret et profond désespoir : rien ne déchire plus cruellement le cœur d'un coupable, que l'ingratitude de ceux en faveur desquels il s'est souillé d'un crime; un affreux regret vient se joindre alors à toutes les horreurs du remords.

Mais, la faveur du prince d'Eboli devait survivre à don Gusman ; Philippe écarta l'idée de punir ses complices, mu par cette considération que ce serait se condamner publiquement que d'agir ainsi. — Nous sommes en vérité, au temps des choses bizarres, dit le roi. Mais, laissons ce mémoire, il ira s'ensevelir avec tant d'autres dans nos archives ; et quels que puissent être les importunités de don Carlos, il n'obtiendra pas que j'envoie au gibet ceux qui ont puni l'insolence de don Gusman, puisqu'au fond du cœur je les approuve.

Cette phrase rasséréna visiblement le front blême du prince d'Eboli : — Nous ne satisferons pas davantage l'infant, continua Philippe, au sujet de ses vues sur la Flandre, car notre intention est d'en confier le gouvernement au duc d'Albe. Nous avons d'ailleurs plus d'une bonne raison pour nous

abstenir de prodiguer à don Carlos les témoignages de notre faveur. Monseigneur St-Laurent sait fort bien que nos découvertes ne sont pas favorables à ce malencontreux brouillon. Néanmoins, comme nous avons encouragé quelque peu les instances qu'il nous a faites pour obtenir la succession de notre sœur la gouvernante, nous voulons, tout en ruinant ses espérances, garder avec lui quelques ménagements. Nous avons donc résolu de partir après le conseil pour le Pardo, en compagnie de la reine et de l'infante Jeanne. C'est vous, notre âmé Silva, que nous chargeons d'annoncer à l'infant quelles sont nos volontés à l'égard du duc d'Albe; vous notifierez à don Carlos que la conflagration des Pays-Bas ne nous a point permis de céder à ses désirs; que nous n'aurions pu le faire qu'en exposant ses jours, et que nous devons en être plus avare que lui-même. Vous ajou-

terez que selon toute probabilité, nous aurons d'ici à quelque temps une mission fort importante à lui confier. — Le roi, monseigneur, sera fidèlement obéi. — Dis-moi, Silva, n'ai-je pas adopté le bon moyen de m'affranchir des récriminations et des doléances? — De tous, Votre Majesté a fait sans contredit élection du meilleur; et maintenant, poursuivit méchamment le prince d'Eboli, puisque c'est irrévocablement que le roi a donné la préférence au duc d'Albe, il serait inutile de faire part à Votre Majesté d'une réflexion qui, n'aurait d'autre résultat, que de lui faire mieux apprécier toute l'opportunité de sa décision. — Parlez, Silva, quelle est donc cette réflexion? — Daignez me permettre de la supprimer, seigneur, il m'est plus doux de rendre hommage au choix éclairé que Votre Majesté vient de faire pour obtenir la réduction des Fla-

mands. Le roi mon maître, sait que je ne suis point suspect d'une prévention trop bienveillante à l'endroit du duc d'Albe : les velléités de toute puissance de don Alvarèz, l'ombrage que vos bontés pour moi lui inspirèrent tant de fois, m'interdisent de croire à son amitié; mais, je connais son sang-froid, ses grands talents, ses qualités supérieures; je sais qu'il a rendu à la couronne d'éminents services et qu'il peut lui en rendre encore; c'est donc en loyal Espagnol et en fidèle sujet de Votre Majesté, que je me réjouis de voir la restauration de votre autorité dans les Pays-Bas confiée à des mains si habiles. — Tout cela, don Silva, ne répond point à la demande que je vous ai faite; je veux savoir quelle est cette observation qui est venue tout-à-l'heure expirer sur vos lèvres. Je vous l'ai déjà dit, toutes les pensées de mes ministres m'appartiennent; ils m'en doivent compte,

— Lorsque vous ordonnez, seigneur, je dois avoir le courage d'obéir. Mais, ce courage, il me faut, je l'avoue, le puiser dans une complète soumission et un entier dévouement à Votre Majesté : je le dirai donc, j'aurais frémi en voyant le prince d'Espagne dépositaire d'une autorité aussi grande que celle d'un gouverneur des Pays-Bas; lui, ennemi de tout pouvoir supérieur au sien, que rien n'arrête, que rien ne touche, et chez qui le respect est tari comme l'affection. N'en doutez pas, seigneur, don Carlos puissant eût bravé l'autorité de son roi, comme aujourd'hui qu'il n'est rien dans l'état, son humeur railleuse stigmatise la personne de son père. — Comment, Silva, c'est contre nous qu'il aiguise sa langue et dirige ses brocards! au point d'où nous dominons tout ce qui a vie dans nos états, nous avions pensé que la raillerie ne songerait guère à nous

décocher ses traits. C'était encore une de nos erreurs; toutefois, comme nous avons toujours aimé à recueillir les bons mots, ceux qui peuvent faire honneur à l'esprit du prince notre fils ne sauraient à coup sûr nous être indifférents. Voyons, que disait-il donc? poursuivit le roi en contractant ses lèvres. — Seigneur... — Vous n'avez pas oublié, je pense, l'engagement que vous avez pris de ne me rien cacher, don Silva. — Ces irrévérencieuses dérisions étant écrites de la main de Son Altesse, j'ose supplier Votre Majesté de permettre que je me borne à les placer sous ses yeux. Ce serait trop exiger de moi, seigneur, que de me donner l'ordre de répéter à Votre Majesté de semblables expressions. — Nous voulons qu'aujourd'hui même, cet écrit soit entre nos mains; vous l'entendez, Silva. — J'obéirai, seigneur, et je ne dois point dès à présent, faillir au de-

voir de désabuser Votre Majesté, si mes paroles ont pu lui faire croire que le pamphlet de don Carlos aille jusqu'à ce cynisme qui, sous Richard III d'Angleterre fit pendre un misérable du nom de Coleinbourne (1) dont Votre Majesté daigna me raconter récemment l'histoire. Nullement, seigneur, mais, quand on s'est une première fois écarté du respect que l'on doit à Dieu et à son souverain, on ne s'arrête guère dans la voie de l'irrévérence. — Enfin, bientôt nous verrons où il s'est arrêté pour cette fois.

Alors, le surintendant se retira, savourant un odieux espoir.

(1) Il était l'auteur de deux vers qui signifiaient : Un rat (rateliffe), un chat (catesby) et notre chien Lovel gouvernent l'Angleterre sous un porc.

XXIX

CONFÉRENCE NOCTURNE

Puissé-je à ce grand œuvre apporter une pierre,
Sur mon étroit sentier voir le bon grain surgir!
. . . .

Emile de Bonnechose.—*Les deux chemins.*

La nuit suivante enveloppa la terre des plus sombres voiles: l'astre aux pâles rayons lui refusa sa tremblante clarté; quelques rares étoiles argentèrent seules par moment l'immense crêpe des cieux. A l'extrémité

d'un faubourg de Madrid, dans une rue étroite et tortueuse, s'élevait une petite maison entourée de jardins. Le silence morne qui règne d'ordinaire là où n'est point la vie, n'avait été troublé depuis long-temps dans cette demeure inhabitée, que par les bruits de la solitude : hormis l'haleine du vent qui faisait jaillir parfois quelques cris plaintifs des portes et des fenêtres mal jointes, les soupirs de quelques échos et le monotone craquement des boiseries, rien depuis long-temps n'avait fait diversion au mutisme de ce séjour désert.

Deux gentilshommes ont été introduits dans une salle basse par un serviteur sans livrée : une table de chêne recouverte d'une housse de drap vert, quelques siéges de joncs des Indes, un grand tapis de peau d'ours, un *brazero* d'argent, où brûlent entassés de pétillants noyaux d'olives, deux flambeaux de

même métal adhérant aux boiseries; tel est l'ameublement de cette salle mystérieuse. De riches arquebuses, des piques damasquinées, des haches d'armes, des épées somptueuses se croisent sur tous les panneaux.

Le valet-de-chambre était sorti pour aller prévenir son maître de l'arrivée des deux seigneurs : le visage soucieux de ces derniers décélait une pénible inquiétude. Évidemment, ils attendaient l'annonce d'une importante décision. Après s'être assis, ils demeurèrent pendant quelques instants dans un silence méditatif. Onze heures sonnèrent au couvent de l'Incarnation. — Le départ précipité de Philippe pour le Pardo, sans invitation à don Carlos de l'y accompagner, me semble d'un funeste présage, Montigny, dit enfin le marquis de Berg — *L'homme aux bas de soie* (1), veut éviter les représenta-

(1) Philippe II adopta le premier l'usage des bas de soie : On

tions énergiques que le prince d'Espagne est en droit de lui faire entendre après la violation de sa promesse; il n'en faut plus douter, et la réception clandestine qui nous est encore faite aujourd'hui, ne confirme que trop mon opinion. — Fasse le ciel que l'infant ne se décourage point! — Il n'a pas renoncé à secourir notre malheureuse patrie, puisqu'il nous a fait mander ce soir ici pour nous entretenir sans témoins. S'il désertait notre cause, un message épargnerait à sa fierté le souci et l'humiliation de nous revoir après avoir échoué dans une grande entreprise.— D'ailleurs, don Carlos est brave et persévérant; on le connaîtrait mal, si l'on pensait que les obstacles peuvent ralentir sa généreuse ardeur. Il me tarde bien aussi, mon cher marquis, ajouta le noble baron, de sa-

portait de son temps des chausses de drap ou d'étamine attachées avec des aiguillettes.

voir si nous devons compter sur l'utile coopération d'une flotte ottomane. — C'est demain que nous recevrons par un exprès, cette lettre du consistoire d'Anvers qui nous est annoncée depuis deux jours; selon toute apparence, elle renferme d'importantes nouvelles. — Je frissonne par fois, en songeant que nos courriers travestis en marchands voyageurs, pourraient fort bien tomber entre les mains de la Sainte-Hermandad, ou dans celles des alguazils du corrégidor. En vérité, dans cette ville maudite, chaque jour que nous voyons éclore est un jour de grâce! — En quittant Bruxelles, mon cher Montigny, nous avons fait le sacrifice de notre vie; comme les mourants nous avons disposé de nos biens : advienne donc ce qu'il plaira au ciel de nous envoyer. —Aussi, n'est-ce pas la conservation de mes

jours qui m'occupe, mais bien l'accomplissement de notre tâche sacrée.

Au même moment, le prince d'Espagne entra : on voyait l'irritation de son esprit sur son visage contracté, dans ses yeux interprètes d'une sombre rêverie, dans ses mouvements saccadés. Carlos était suivi du marquis de Tabara l'un de ses chambellans, et d'un jeune homme aux traits mâles, à la physionomie exaltée, aventureuse : une âme de feu illuminait le haut front et le regard d'aigle de Miguel Palemos (*g*). En lui, se révélait à la fois, la sève du génie et cette soif de renommée, ce besoin d'élévation, qui s'attachent au cœur de la plupart des hommes jetés par le hasard de leur naissance, hors de la sphère qui les a produits. L'ensemble et les manières du secrétaire intime de l'infant, rappelaient beaucoup le brave d'Egmont; mais comme un fils peut rappeler son père.

Il était en effet du sang des comtes d'Egmont; toutefois, l'illustre général n'avait pu reconnaître ce fils, ni lui faire porter son nom, parce qu'il était né depuis son mariage. Du moins, la constante sollicitude du comte, avait procuré à Miguel Palemos, tous les dédommagements qu'il était en son pouvoir de lui donner : d'excellentes études faites à l'Université de Salamanque ; tel était le principal bienfait que le jeune homme avait reçu de son père, puis avant de quitter Madrid, d'Egmont avait instamment recommandé le destin de Palemos à la bienveillance du prince d'Espagne, et l'infant lui avait confié les fonctions importantes de secrétaire de sa correspondance secrète.

— Messires, dit le prince après avoir pris place, vis-à-vis des députés de la Flandre; j'ai le regret de vous annoncer que le

roi, mon père, cédant à je ne sais quelles insinuations, refuse formellement d'accomplir la promesse qu'il m'a faite, et vient d'investir son cher et Féal duc d'Albe du commandement de toutes les troupes des Pays-Bas. — Le duc d'Albe gouverneur des Pays-Bas! s'écrièrent d'une seule voix les deux Flamands.— Oui, messires, et c'est le prince d'Eboli qui m'en a ce matin apporté l'annonce officielle. — Mais il ne restera bientôt plus pierre sur pierre dans nos malheureuses cités, dit Montigny. — C'est un déluge de sang qui se prépare, ajouta le marquis de Berg avec un profond soupir; oh! j'ai trop vécu, puisque je dois être témoin des affreuses calamités qu'on réserve à notre patrie. — Du moins, monseigneur, reprit Montigny en s'adressant au prince d'Espagne, si votre appui nous reste, nous pouvons encore conjurer l'orage qui gronde sur

la terre des arts et de l'industrie. — Si je reste à votre tête, répondit l'infant ; mais je le considère maintenant comme le premier de mes devoirs ; entre les Flamands et moi, c'est à la vie et à la mort. — Que Dieu et Votre Altesse soient bénis, s'écria le marquis de Berg.

— Je n'ai aucun doute, monseigneur, sur la fidélité de cette conversation dont je vous ai entretenu, et qui m'a été rapportée, dit le marquis de Tabara, par l'un des gens du cardinal, chargé de me tenir au courant de tout ce qu'il pourrait apprendre. Cet homme intelligent, hier sur le soir, pendant une conversation engagée entre le duc d'Albe et le grand-inquisiteur, a pu saisir ces mots de la plus haute importance : — De toutes les peines politiques, la seule qu'on redoute véritablement c'est la mort, disait Alvarèz. Aussi, pour réduire l'insolence des gens de Flandre,

le roi m'ordonne-t-il d'envoyer, dès en arrivant, les comtes d'Egmont, de Horn, de Sainte-Aldegonde, de Brédérode et de Culembourg au supplice des rebelles. Bientôt, les intentions du roi seront remplies et Bruxelles verra se dresser l'échafaud de ces factieux. — « L'échafaud pour le comte d'Egmont! s'écria Palemos avec fureur et les dents serrées: Alvarèz veut faire tomber la tête de d'Egmont, eh bien, ce fer et mon mépris de la vie me répondent de ses jours! Certes, ma conscience ne serait pas moins paisible quand j'aurais versé le sang de ce réprouvé, que si j'avais frappé au cœur un animal féroce. — Calmez cette dangereuse effervescence, Palemos, dit l'infant; songez que ce n'est que par la prudence et le sang-froid que nous pouvons ruiner les monstrueux projets du duc d'Albe. — C'est tout ce qu'on a pu entendre, reprit don Ta-

bara; mais voilà qui suffit pour nous convaincre que nous n'avons plus à cette heure, aucun ménagement à garder. — Un nom seul, celui d'Alvarez, annonçait tout cela, reprit Montigny. — Je comprends, messires, dit l'infant, qu'une résolution énergique de ma part, peut seule assurer le salut de la Flandre. Il fut un temps où je souhaitais par dessus tout rester à Madrid; aujourd'hui même, au moment de quitter ces lieux où je laisse un objet bien cher, je sens toute l'immensité du sacrifice que je fais à une cause sainte; mais je suis déterminé à partir sans l'agrément que le roi me refuse. — Monseigneur! daignez recevoir le tribut de notre admiration et de notre reconnaissance, s'écrièrent les députés de la Flandre, en se jetant aux genoux du prince. — Relevez-vous, messires, exclama don Carlos, avec vivacité; relevez-vous, ne me prodiguez point les hommages

qui sont chers à Philippe II ; les démonstrations de votre attachement, voilà ce qui ne cessera jamais d'être agréable à mon cœur. — Ah monseigneur ! quelle âme que la vôtre dit Montigny ! — Je vais maintenant, reprit don Carlos, vous soumettre mon plan d'opération, en réclamant vos avis sur mes projets : bientôt, je quitterai secrètement Madrid ; dès mon arrivée dans le Brabant, j'établirai mon quartier-général soit à Bruxelles, soit à Anvers, suivant que l'un ou l'autre de ces points sera occupé par le gouverneur. Pendant que tout se disposera pour une attaque sérieuse, je ferai connaître aux Flamands que je suis au milieu d'eux, prêt à les seconder. Tout sera mis en œuvre, pour effectuer l'arrestation d'Alvarez ; puis, quand ce fameux bras droit de don Philippe sera bien garrotté, oh ! alors rien ne nous arrêtera plus dans notre entreprise ; aucun obs-

tacle ne s'opposera plus à l'affranchissement des Pays-Bas, vous le savez, le duc d'Albe est le seul des capitaines renommés de l'Espagne, qui ait voué sa vie au service de l'inquisition.

— L'élan de la joie et du courage des Bataves lorsque vous serez au milieu d'eux, monseigneur, dit le marquis de Berg, vous prouvera qu'ils savent apprécier vos bienfaits, pour moi, qui suis actuellement l'interprête des sentiments de ma patrie; je la vois se soulever à votre aspect comme une vague immense pour anéantir ses oppresseurs; puis se creuser comme le flot qui se retire, et s'élancer vers une ère de bonheur; vers ces jours de liberté, de bien-être et de gloire que vous ferez luire sur elle. Mais, un seul des projets de Votre Altesse me semble inexécutable, et j'oserai vous le dire: je veux parler de l'arrestation du gouverneur; vous

vous convaincrez facilement, monseigneur, que le duc d'Albe à son arrivée dans les Pays-Bas, où son nom est maudit chaque jour par plusieurs millions d'hommes, s'entourera de précautions sans nombre ; personne d'ailleurs, n'est plus adroit ni plus soupçonneux qu'Alvarez. Monseigneur, puisque l'heure de la sincérité est venue, je vous le déclarerai franchement : je crois que ce n'est que dans le tombeau du duc d'Albe, que naîtront la paix et la prospérité de la Flandre. — Puisque sa bouche a prononcé l'arrêt de mort du comte d'Egmont, s'écria Palemos, je réclame la faveur de loger ce poignard dans son cœur de sicaire, oh! voyez-vous, ce cœur je le pétrirais dans mes deux mains sans tressaillir! — Hélas! reprit l'infant; sous sa couronne d'or, la gloire me cachait donc une couronne d'épines! Non, ce n'est pas là cette sublime transformation so-

ciale que j'avais conçue pour notre siècle ; j'avais rêvé cette révolution flamande pure de toute effusion de sang, humaine, généreuse ; mon esprit se la représentait, digne de servir de modèle aux générations futures, accomplie par la force, et prenant pour guide la justice et la magnanimité ! — Monseigneur, répliqua Montigny, la beauté de votre âme a droit au tribut de nos respects ; ils vous sont acquis sans retour ; mais ce serait faillir au devoir le plus impérieux, que de laisser Votre Altesse sous l'empire des illusions qui agissent sur son jeune et si noble cœur : pour éviter de répandre le sang d'un homme que vous méprisez, monseigneur, Votre Altesse dévouerait à la mort, tout ce que la Flandre a produit de plus illustre ; des guerriers qui ont couvert l'Espagne de gloire, et qui ont reçu des témoignages de votre affection. Si Alvarez ne succombe,

rien ne réussira : maître de toutes les places fortes, aimé du soldat, soutenu par une armée formidable et dévouée dont un belliqueux génie saura tirer tout le parti possible; secondé par l'or de Philippe II, par les prédications des moines, il triomphera tôt ou tard des masses populaires. — Sauvez la Flandre, monseigneur, soyez pour elle le Messie de la délivrance, s'écria Miguel ; sauvez le comte d'Egmont et vengez le meurtre du marquis de Posa.

Le prince demeura pendant quelques instants silencieux; puis il reprit : — Je le vois, Palemos, il ne faut plus combattre désormais votre résolution : soyez donc le premier sauveur de la Flandre et de l'illustre d'Egmont. Quant à nous, notre tâche sera de ne rien omettre pour préserver ces jours que vous consacrez au bonheur d'un peuple héroïque. — Jamais une pareille mission n'a

été acceptée avec plus d'enthousiasme, s'écria Miguel. — Messires, poursuivit le prince d'Espagne, je dois maintenant vous aviser de la nouvelle que j'ai reçue du brave Antoine-Stralbe : sachez donc que la flotte ottomane qui devait appuyer le mouvement des Maures de Grenade, ira soutenir directement l'insurrection flamande. — Vous voyez, monseigneur, que le ciel sourit à nos projets, dit le marquis de Berg, car il nous est en aide visiblement.

L'infant s'occupa ensuite de rédiger conjointement avec les députés, la correspondance que deux courriers secrets devaient être chargés le lendemain de porter à Bruxelles.

XXX

FRAY CHRISTOBAL.

« Y tened para vos, como y tengo para mi,
« que debia de ser demasiadamente bueno et
« clerigo que obliga sus faligreses a que digan
« bien del. »

Et soyez sûr que chez nous, quand un prêtre fait dire du bien de lui à ses paroissiens, c'est qu'il mérite qu'on en dise.

Don Quichotte.

La plus nombreuse communauté des Franciscains de Madrid, avait alors pour prieur un saint vieillard : Fray-Cristobal de Ocampo, ainsi se nommait-il; sa longue barbe, blanche comme la fourrure d'une

hermine accompagnait parfaitement ses traits vénérables. On désignait souvent ce pieux moine sous le nom de Saint-Christophe, et assurément, il s'en rendait bien digne par les sublimes exemples qu'il donnait au monde, et par l'enseignement d'une morale tout évangélique. Une haute naissance et une grande fortune lui étaient échues en partage; mais, bien jeune encore, il avait volontairement quitté la soie, l'or et le chapel emplumé des gentilshommes, pour la bure et les sandales du cloître. Il avait renoncé aux grandeurs, afin que ses pensées prîssent à toute heure leur essor vers Dieu et les œuvres de la charité chrétienne.

Tel avait été l'emploi de soixante années, et à quatre-vingt-deux ans, lorsqu'on vit à peine, il trouvait encore en lui des ressources pour aimer ses semblables avec toute l'ardeur d'une jeune âme. Il usait à prier

pour l'amélioration de son siècle, ses genoux appesantis par l'âge. Enfin, une grande sévérité pour soi-même, beaucoup de tolérance pour autrui, le pardon des offenses, une constante sollicitude pour le malheur, quelle qu'en fût l'origine, quelle qu'en fût la livrée; voilà quelles étaient les pratiques de vertu que Fray Cristobal ne cessait de recommander à tous ceux dont il dirigeait la conscience.

La vieillesse est d'ordinaire triste et renfermée en elle-même, parce qu'elle songe à ses infirmités, à son bref à venir, à tout ce qu'elle a perdu ici-bas. Fray-Cristobal était d'une gaîté douce; il considérait la souffrance du corps, comme une ennemie dont il serait bientôt délivré : l'approche de la mort n'avait rien d'affreux pour lui; elle ne lui rappelait qu'un glorieux avénement parmi les élus, et la joie de retrouver dans une

vie meilleure tous ceux qu'il avait aimés autrefois; et qui avaient quitté notre vallée de larmes : aussi, lorsque son regard venait à se porter vers le ciel, on eût dit un ami qui souriait à son ami.

Si les saints préceptes de ce moine avaient pu fructifier dans une partie privilégiée du globe, et y recevoir une application générale, point d'auxiliaire plus puissant pour l'amélioration du genre humain, que la félicité parfaite dont cette contrée bienheureuse eût présenté l'image. Chaque auto-da-fé brisait l'âme de Cristobal, chaque persécution exercée au nom du Christ, était à ses yeux le plus horrible sacrilége. Ce Saint-Office qui avait exhumé toutes les traditions du paganisme fanatique des Romains, pour assujétir les âmes par la double terreur des plus affreux supplices sur la terre et des châtiments éternels dans l'autre vie, était une

source intarissable de douleur pour le vertueux franciscain.

La douce piété de Fray Cristobal avait retenu dans le sein de la foi catholique, beaucoup de ces hommes trop prompts à confondre les principes de la religion avec les égarements de ses ministres. Aussi, était-il fort considérable le nombre des fidèles qui venaient quotidiennement se plonger dans la piscine de pénitence, au couvent de Saint-François, et réclamer les exhortations du saint prêtre; surtout vers l'époque des grandes solennités, le vénérable vieillard ne quittait guère l'enceinte de la prière, que pour prendre un repos indispensable à la vie.

C'était un peu avant Noel : Madrid la fleurie, la parfumée, avait pris en frissonnant son manteau de givre et sa couronne de glace; une des plus froides soirées du mois

de décembre couvrait la grande cité d'un immense linceuil.

Sous la chaude haleine de deux coursiers d'Andalousie, fondait la neige épaisse; leurs croissants de fer creusaient profondément de durs glaçons et rompaient le silence morne qui régnait dans la rue de Tolède, lorsque les vents se lassaient de siffler.

Le pâle flambeau de la nuit blanchissait les arceaux et les pierres sépulcrales du cloître des Franciscains; profondément enseveli dans de fugitifs nuages, que la tempête secouait de son haleine de serpent, il semblait courir avec eux, et chercher un abri dans leur sein contre les frimats qui avaient suspendu le cours du Manzanarès.

Le noble et jeune cavalier qui chevauchait avec tant de vitesse, et suivi d'un seul page, arrêta sa course devant l'abbaye, mit pied à terre et entra dans la

chapelle : sa taille était dissimulée par les plis nombreux d'un sombre manteau ; il quitta le chapeau rabattu qui avait caché ses traits, pendant le trajet mystérieux ; du reste la faible lampe qui veille contre l'autel, prêtait alors sa seule clarté au saint lieu. — Le temps est dur, mon père, je vous suis inconnu, et je me reproche de vous retenir encore à pareille heure au tribunal de la pénitence. — Puisque Dieu vous adresse à moi mon fils, répondit Fray Cristobal, vous ne pouvez manquer d'être ici le bien-venu. — Je suis un grand pécheur, mon père. — La contrition vous rendra plus agréable à Dieu que beaucoup de justes qui n'ont point commis les mêmes fautes que vous. — Il est essentiel, que je puisse communier le saint jour de Noel à notre dame d'Atocha, en présence de la cour : cet acte de dévotion importe au succès d'une grande entreprise. —

Un acte semblable, ne saurait être en aucune manière, l'objet du calcul dont vous me parlez. — La mission que j'ai à remplir sur la terre est sainte; m'en faciliter l'accomplissement, c'est travailler pour la gloire de Dieu et le bonheur de l'humanité. — Vous ne pouvez recevoir votre Dieu, si vous n'êtes en état de grâce, et je ne puis encore le savoir. — Vous allez en juger. — Faites-moi d'abord connaître, qu'elle est cette grande entreprise dont le succès vous est confié! — Celle de tirer de la servitude plusieurs millions d'hommes, de les soustraire aux bûchers, aux cachots du Saint-Office, et de restituer au christianisme sa pureté primitive. — La tâche que vous vous êtes imposée est fort sainte, sans aucun doute, mais par quel moyen vous flattez-vous d'arriver au but que vous vous proposez. — En mettant un seul homme dans l'impuissance

de nuire. — Quel est cet homme? — Un grand personnage. — Est-il l'oint du Seigneur. — Non. — Comment agirez-vous, pour l'empêcher de nuire à vos desseins. — En lui ôtant la vie. — En lui ôtant la vie! — Répéta le saint vieillard avec une pieuse horreur. O mon Dieu, poursuivit-il, prenez en compassion ce malheureux égaré; ramenez-le vers vous; faites tomber sur lui un rayon de votre grâce! vous venez ici, dit-il ensuite à l'inconnu, pour que vos péchés vous soient remis, pour vous préparer à la communion, et au fond de votre cœur fermente une pensée homicide! — Songez, mon père, que la mort d'un seul homme rachète plusieurs têtes illustres, éteint les *quemaderos*, met un terme à la guerre civile et à tous les sacriléges de l'inquisition. — Ne profanez pas plus long-temps le saint tribunal de la pénitence par de semblables paroles.

Rappelez-vous que Dieu a compté les jours de chaque homme, et qu'il n'est permis à aucun, sous quelque prétexte que ce soit, d'en retrancher un seul à la vie de son semblable. Souvent, c'est par le spectacle des plus grands maux que la Providence opère dans l'esprit humain des révolutions salutaires, dont un crime peut arrêter l'essor. Un crime a souvent perdu de nobles causes. J'entre un moment dans vos funestes idées, quand ce moyen de parvenir à votre but vous permettrait de l'atteindre, puisqu'il est ici question d'une entreprise politique dont je dois toujours ignorer les auteurs, ne voyez-vous pas, que le lendemain de votre monstrueuse victoire, le même coup pourrait frapper ceux que vous servez aujourd'hui, sans que personne put raisonnablement les plaindre. Je vous le demande, est-ce là le triomphe de cette douce concorde que vous avez rêvée?

Fils aveugle de notre père céleste! de grâce, ne perdez point votre âme! rendez-moi cette vie qui ne vous appartient point. Au nom de tout ce qui vous est cher rentrez en vous même; et si par la bonté du Créateur, quelque lien vous attache encore sur la terre à un être vertueux, songez que bientôt peut-être, votre forfait vous aura séparé de lui pour l'éternité.

Ces paroles produisirent sur l'inconnu l'effet de la goutte d'eau glacée qui tombe sur le crâne d'un fou : elles le rendirent aussitôt à lui-même.

Le jeune cavalier poussa un cri d'épouvante, auquel les voûtes de l'église prêtèrent une harmonie solennelle : — Être séparé d'elle pour l'éternité! s'écria-t-il; oh non! mille fois non! cette pensée me glace d'effroi, mon père; votre voix vient de faire descendre le repentir dans mon âme; j'arrê-

terai le bras qui est levé pour frapper : je vous le jure par tout ce qu'il y a de plus saint! Il fallait la voix d'un apôtre pour me retirer du sentier de la perdition, et cette voix est venue jusqu'à moi. Louange à Dieu, et à vous mon père, car, j'ai rejeté loin de moi, maintenant, l'affreuse pensée d'un meurtre.
— Je vous lave dès-lors, au nom du Seigneur, de la souillure faite à votre âme par ce dessein fratricide, dit le prêtre; poursuivez maintenant l'aveu de vos erreurs. . . . . .

. . . .

. . . .

Je vous bénis, mon fils, dit le religieux, après avoir entendu la confession du jeune homme, et je vous renvoie absout, au nom de celui qui remet tous les péchés du monde. Que désormais l'ange des saintes joies marche devant vous, que son radieux flambeau, éclaire votre route en cette vie.

XXXI

SONGE D'ÉLISABETH.

> Allez, que la vieillesse, la misère et la fatigue ne vous fassent jamais envier le sort du maître de ce château, ni dans son sommeil, ni dans ses veilles.
>
> *L'Antiquaire.*

JUSQUE là, malheureux sans se repentir, don Carlos n'avait eu pour aller au bien le secours d'aucun remords salutaire et pieux : souvent navré de douleur, et cependant sans contrition, honteux de vivre et craignant de mourir, jamais jusqu'à ce jour, il n'avait

songé sérieusement à éteindre une passion coupable.

Il n'en était plus de même actuellement : depuis la veille, l'infant avait renouvelé le serment de s'élancer bientôt vers les plaines de la Flandre; mais, plus encore, avec la résolution de mettre un terme à de trop longs égarements, et d'éviter la ruine d'Elisabeth, que de poursuivre ce grand œuvre de la délivrance d'un peuple infortuné. Enfin, don Carlos que les saintes paroles de Fray Cristobal avaient ramené aux sentiments généreux qui lui étaient naturels, et qu'une imagination exaltée pouvait ternir par fois, sans jamais les altérer, était revenu à son premier projet : derechef, il se proposait de suivre bientôt le duc d'Albe dans les Pays-Bas, et il se persuadait facilement, parce qu'il le désirait, qu'à l'aide de cet enthousiasme inspiré aux Flamands par sa présence, il parvien-

drait sans beaucoup de difficulté à se rendre maître de la personne d'Alvarez. L'illusion est l'inséparable compagne de la jeunesse, de cet âge riant, couronné de fleurs chaque jour par la main de l'espérance mais destiné à voir presque toutes ces fleurs tomber sans produire de fruits.

Ne vaut-il pas mieux courir des dangers et éviter un meurtre? c'est par l'affirmative que don Carlos, avait résolu cette question au couvent de St-François. Quant aux moyens d'exécution, il y avait assez de légèreté dans le caractère du prince, pour qu'il ne jugeât point encore nécessaire de les méditer. Il croyait assez faire pour le présent, en réglant les préparatifs de son évasion de Madrid.

Enfin, depuis que l'infant avait renoncé au meurtre d'Alvarez, le calme était rentré dans son cœur; c'était pour lui une délicieuse

pensée, que celle de suppléer une homicide coopération, et d'accomplir sans la moindre effusion de sang, la tâche qu'il s'était imposée : cette grande révolution qu'il s'agissait faire dans peu de jours, apparaissait alors comme un astre sans tache aux yeux de don Carlos : il voyait le peuple de Flandre se levant comme un seul homme, le saluant de ses acclamations, formant autour de lui un rempart inexpugnable ; puis, par la justice du ciel, les légions d'Alvarez succombant sous l'effort des masses populaires ; puis, la gloire et l'amour d'une nation, s'offrant au libérateur de la Néerlande, en récompense du courageux dévouement qui aurait su braver les plus grands périls dans l'intérêt d'une cause juste et sacrée.

Mais cependant, le prince d'Espagne sentit bien qu'avant tout, il fallait éloigner Palemos pour préserver les jours du duc

d'Albe: —L'exaspération de ce jeune homme va jusqu'au délire, et moi-même j'ai encouragé un sanguinaire projet, pensait don Carlos; jusques à quand cette ardente soif de vengeance du jeune secrétaire intime pourra-t-elle être contenue? Quelque circonstance imprévue en occasionnant une explosion fatale et anticipée ne pourrait-elle pas détruire à jamais le repos des Pays-Bas et celui de ma vie? Chercher à dissuader Miguel d'une tentative qui lui semble indispensable au salut de son père, c'est entreprendre quelque chose d'impossible, comme de détruire l'amour filial dans une âme où vit la reconnaissance. Loin de moi donc une pareille démarche vis-à-vis de Palemos: demeurer fidèle en apparence au plan concerté dans notre dernière réunion, tel doit être mon soin. C'est en effet; le seul moyen d'obtenir son éloignement de Ma-

drid : le moindre soupçon l'y attacherait invinciblement. Après-demain, le duc d'Albe s'acheminera vers le Brabant; don Tabara et moi exceptés, personne hors du conseil n'est informé de l'époque de son départ : en annonçant qu'Alvarez doit quitter Madrid dans quinze jours seulement, il me sera facile de faire accepter aujourd'hui même à Palemos, pour le royaume de Grenade, une mission dont la durée ne devra point excéder une semaine. A son retour, Miguel ne retrouvera ici ni le duc d'Albe, ni don Carlos : l'un d'eux sera rendu en Flandre, et l'autre bien prêt d'y entrer.

La nuit suivante, tout dormait autour de Philippe II, lui seul veillait : le sommeil avait fui cette couche royale, ou près de l'ambition famélique, venaient se poser les tourments du despote et les dévorantes agitations de la jalousie conjugale. Du moins, il était donc

en proie aux tortures de l'âme, cet homme qui s'était fait la source de tant de maux !

Le regard préoccupé du roi errait sur les gracieuses peintures qui ornaient le plafond en dôme de sa chambre à coucher : un habile pinceau y avait représenté les danses et les joies naïves des bergers ; l'allégresse de ces dénués villageois se montrait là si grande, que Philippe II se prit à leur porter envie, lui, le possesseur du Nouveau-Monde, si pauvre de félicité.

Plus le roi réfléchissait à la conduite du marquis de Posa vis-à-vis d'Elisabeth, plus il lui paraissait démontré que ce jeune seigneur n'avait jamais été que le confident et le messager d'un amour criminel : don Gusman, le jour de son trépas, aimait Elvire de Miraflor, et d'ailleurs, ce libelle irrévérencieux rédigé par le prince d'Espagne en présence de la reine, et qui était tombé entre

les mains de Rui Gomez, fournissait la preuve d'une intelligence si grande entre don Carlos et Elisabeth, que l'esprit ombrageux du roi ne pouvait éloigner entièrement le soupçon d'un commerce criminel, unissant l'épouse et le fils qui s'égayaient ainsi de concert.

Ces réflexions, et beaucoup d'autres non moins irritantes, qui s'agitaient comme des flammes dans le cœur de Philippe II, le firent lever brusquement de son lit massif où il avait cherché vainement le repos. Le bruit doux et régulier de la respiration d'Elisabeth endormie, parvint en ce moment jusqu'au roi : rêveur, il prêta l'oreille à cette suave harmonie, comme on écoute par un beau soir du printemps, le chant de l'oiseau, caché sous les rameaux fleuris. Quelle était extasiante alors, cette jeune reine de vingt-quatre ans, plon-

gée dans le désordre des songes! les boucles onduleuses de sa blonde chevelure ruisselaient sur un sein palpitant; l'azur de ses yeux était voilé par deux paupières d'albâtre: à voir ce bénitier d'or qui brillait au dessus de sa tête, on eût dit une étoile, descendue là des voûtes éternelles pour concourir à la parure de cet ange. Une lampe d'argent ciselé versait timidement sur la couche d'Elisabeth sa douce et molle clarté, semblable à ces faibles lueurs qui dans les temples italiens, éclairent pendant la nuit les adorables créations de Raphael. L'époux lui-même, admira dans l'extase ce col frêle et gracieux, ce corps si blanc, ces traits si purs d'Elisabeth, ces dents qui luisaient dans son sourire.

Depuis son retour au Pardo, Philippe II avait voulu que dona Elisabeth n'eût pas d'autre appartement que le sien; à cette heure, il venait de pénétrer sans bruit dans

la chambre contiguë de la reine, pour la contempler dans son sommeil; c'était avec un bonheur mêlé d'inquiétude que les yeux du fils de Charles-Quint s'arrêtaient sur ce trésor de beauté. Où rencontrer sur la terre une si charmante créature de Dieu! pensa-t-il en soupirant; que de faiblesse j'ai pour elle! Mais hélas! une tendresse si grande, n'a donc éveillé que sa perfidie!... J'irais même jusqu'à lui pardonner son indifférence si elle n'accordait à aucun autre son amour : voilà une question, sur laquelle l'incertitude me tuerait en se prolongeant, et rien cependant ne me saisit d'effroi, comme tout ce qui me rapproche de sa solution.

Dans ce monde il n'est point de bonheur : toujours quelqu'un des éléments qui le composent échappe aux poursuites de l'homme; cet amour dont j'ai soif, sans lequel il n'est point de joie pour mon cœur, je l'implore en

vain ; excepté cela je puis tout acheter, tout acquérir, tout ordonner dans les deux mondes. Jadis, l'époux chéri d'une femme qui semblait la laideur incarnée et dont la seule vue me glaçait de répugnance, je donnerais maintenant dix années de ma vie, et quelques uns de mes royaumes, pour voir dans les yeux bleus d'Elisa une seule etincelle de ce feu qui embrâsait Marie Tudor. Oh ! il ne disait vrai qu'à demi, ce mécréant Abdérame lorsqu'il réduisait à si peu, le nombre des jours fortunés de l'homme le plus heureux : « Cinquante ans se sont écoulés depuis que je suis calife, écrivait-il de sa main infidèle, peu d'instants avant l'heure suprême ; richesses, honneurs, plaisirs, j'ai joui de tout, j'ai tout épuisé ; les rois mes rivaux me redoutent, m'estiment et m'envient. Dans ce long espace de temps d'une apparente félicité, j'ai calculé le nombre des jours où j'ai

été véritablement heureux, ce nombre est de *quatorze*. Mortels, appréciez la grandeur, le monde et la vie. » — Maure damné! poursuivit Philippe, tu n'étais pas digne de ces quatorze beaux jours qui ont lui pour toi, car je n'en compte pas la moitié, moi le roi très catholique, l'un des fils aînés de l'Eglise... Mais, la reine a parlé, continua-t-il en se penchant vers la couche d'Elisabeth; puis, il demeura dans un silence attentif: alors, Elisabeth d'une voix faible, mais claire et sans ce timbre voilé que donne le sommeil, laissa échapper le nom de Carlos. — Elle parle de l'infant; c'est lui qui l'occupe jusque dans ses songes, dit le roi, plongé déja dans un fleuve de lave. — C'est le plus tendre de tous les sentiments, que celui que j'ai au cœur pour vous... ajouta Elisabeth.

Ces paroles jetèrent Philippe dans une ivresse furieuse: — Non, poursuivit-il, ce

n'était pas don Gusman qu'il fallait frapper... Ainsi donc, le ciel prend soin de dessiller mes yeux; il me dénonce les coupables : la femme adultère s'accuse elle-même en présence de son juge! Ainsi, jusque dans son sommeil, sa pensée est à l'incestueux amant qui l'a rendue la plus détestable des femmes que Dieu ait formées! Et elle vient de parler à présent, comme elle parle quand je suis loin d'elle!... Insensé! trop long-temps je me suis refusé à la croire si coupable, parce qu'elle arrêtait sur moi des regards pleins d'assurance : époux crédule, j'avais confiance en elle, parceque son visage était calme et son front sans rougeur. Mais, sais-je bien depuis quand elle s'est familiarisée avec l'inceste et l'adultère?

Philippe était sur le point d'expirer de fureur; la vue était absente de ses regards; son visage horriblement crispé : néanmoins il resta muet : la perfide ajouta-t il intérieu-

rement ; voilà donc pourquoi ses yeux brillants comme l'étoile du matin, lorsqu'ils se sont repus de la présence de Carlos, s'éteignent devant moi dans l'ombre des ennuis! et ses lèvres qu'elle me livrait brûlantes étaient chaudes encore des baisers d'un rival, et ce rival c'était mon fils ! Pourquoi faut-il que le palais de mes pères ait été le témoin de cette effroyable saturnale !.... Horreur et malédiction ! abjecte proie de l'enfer ! l'éternel châtiment va commencer pour toi !

C'est ainsi qu'il dégradait, qu'il avilissait Elisabeth dans sa pensée, sur l'indice d'un songe, et cela avec d'autant plus d'emportement qu'il l'avait plus aimée et admirée : C'est avec exagération qu'on abaisse et qu'on déprécie d'ordinaire ce qu'on n'aime et ce qu'on n'admire plus.

Don Philippe se déchira le sein ; puis, il s'élança brusquement sur son poignard, et

marcha le bras étendu vers la couche d'Elisabeth. — Oui, Carlos, c'est de l'amour que j'ai pour vous, reprit la jeune souveraine......

Haletant, l'œil fixe, le poing fermé, les lèvres pâles, le roi pétrit dans sa main l'instrument de sa vengeance; il va frapper : mais les charmes d'Elisabeth enchaînent encore pour un moment son bras; avant d'anéantir sans retour tant d'adorables perfections, il veut les contempler une dernière fois. Qu'il est grand ce pouvoir qu'exerce la beauté! Elle était toute puissante alors que la force eût été vaine. — Mais, cet amour; c'est celui d'une mère et d'une sœur poursuivit la reine.

Le monarque est tombé à genoux devant le crucifix d'Elisabeth! — Roi du ciel, gloire à vous, dit-il à voix basse; vous avez préservé ce que j'ai de plus cher au monde! Don Carlos est donc le seul coupable, continua-t-il;

j'en fais ici le serment, ses obsessions ne tarderont point à recevoir le rigoureux châtiment qu'elles ont mérité. Elisa! tu as donc su lui résister. Mais vas, je l'éloignerai bientôt de toi pour toujours; tu n'auras plus à lutter contre sa criminelle audace!... Il me faut pardonner cet instant de délire, car, vois-tu, *alma mia*, tu es mon bonheur, tu es ma vie, comment ne pas t'aimer avec passsion, toi dont la beauté n'a point d'égale ni en deçà ni au delà des Pyrénées; toi, par qui j'ai connu ce véritable amour, que m'avaient laissé ignorer et Marie de Portugal aussi naïve dans sa causerie que dépourvue de grâce dans sa personne, et cette Marie Tudor qui eût fait reculer le soldat le plus entreprenant de l'armée impériale. Repose en paix, *mi corazon*, je ferme à jamais mon cœur à la jalousie. Oh bonheur! ses beaux yeux n'ont point vu mon injuste colère;

soyez béni, mon Dieu! car peut-être ne me l'eussent-ils jamais pardonnée.

Alors, Philippe II regagna sa couche royale, pour y chercher quelques moments de sommeil.

XXXII

DÉPART DU DUC D'ALBE.

> Mais nous ne dirons jamais assez d'injures au dérèglement de notre esprit.
>
> MONTAIGNE.

— Dès votre arrivée, vous informerez donc avec rigueur contre les principaux auteurs des troubles; puis, quand les grands exemples seront terminés, vous veillerez à ce que pas un des seigneurs suspects, ne conserve ses charges; vous élèverez dans le plus

bref délai possible, des forteresses respectables sur les flancs de toutes les cités populeuses de la Néerlande. Enfin, si contre les apparences, quelque ville outrecuidante fermait hostilement ses portes à l'entrée de nos troupes en Flandre, c'est par la brêche que vous entreriez dans ses murs.

Tel est l'esprit des dernières instructions que Philippe donnait à son lieutenant dans les Pays-Bas.

— Vos ordres ne peuvent être mieux exécutés, seigneur, que par celui qui en comprend toute la sagesse, répondit le duc d'Albe. Voilà une occasion insigne de châtier un peuple insolent, et d'anéantir des institutions subversives. Bientôt, Dieu aidant, l'autorité souveraine sera en Flandre ; ce qu'elle est en Espagne et en Italie. — Pour le prince d'Orange, il faut qu'il passe également de vie à mort ; car il ne nous lais-

sera jamais rétablir le calme dans ces provinces, reprit le roi. Mais, puisqu'il n'est point en Flandre, nous aurons à procéder autrement à son égard; sa vie n'est pas trop chère à vingt-cinq mille couronnes d'or; vous les promettrez en notre nom ainsi que des lettres de noblesse à un homme bien résolu pour qu'il délivre promptement la monarchie espagnole de ce reptile venimeux (*f*). Enfin, ne perdez jamais de vue qu'il faut à tout prix arrêter les progrès des nouvelles opinions, et que tel doit être l'objet capital de vos constants efforts. — Votre Majesté apprendra bientôt la complète réduction des Pays-Bas; car, je pars avec la ferme détermination de n'omettre aucun des moyens de rétablir l'ordre, et *dussé-je noyer tous les Flamands dans leur beurre* (1), nous arriverons à ce but.

(1) Paroles historiques.

Cette déplorable plaisanterie jetée au milieu d'une pareille conversation égaya l'austère visage du roi.

— Gravez bien mes paroles en votre mémoire, Fernand, dit Philippe, car, voilà peut-être pour long-temps, notre dernière occasion de parler de tout ceci à cœur ouvert. Comptons sur la protection du ciel, il châtia toujours la rébellion. Pour moi, vous pouvez croire que je vous ferai parvenir sans le moindre délai, tout ce que vous recalmerez ici. — Que l'Espagne vous conserve longues années, seigneur, et rien n'égalera sa puissance et sa prospérité. — Allez, Fernand, ma confiance vous suit, que Dieu vous conduise. Allez au plus vite dépouiller tous ces ânes de Flandre de leurs peaux de lions. — Vous serez content, seigneur, du soin que je vais mettre à l'opération dont me charge Votre Majesté.

Dans le courant de ce même après-midi, par une triste journée d'hiver, la neige étendait sur le ciel son réseau glacé; la bise donnait l'essor à son haleine plaintive, et de temps en temps elle ouvrait dans les sombres voiles du ciel une mince crevasse par où tombait un blême rayon de soleil. Don Carlos qui se trouvait encore à Madrid, seul dans son cabinet de travail, devant une longue table d'ébène à clous dorés, relisait une à une quelques dépêches importantes qu'il venait de signer.

De temps en temps, le prince d'Espagne paraissait se plonger dans ses grands desseins: le duc d'Albe n'avait point encore paru pour prendre congé, et le prince redoutait l'ajournement du départ d'Alvarez. Don Carlos, en effet, ne pouvait quitter Madrid avant ce ministre; il y allait de la vie de ce dernier. — Damné tourmenteur de l'Espagne!

s'écria l'infant, tu as donc trouvé le secret de me dévorer à chaque heure par l'impatience, par l'indignation et le ressentiment. C'est chose par trop étrange, que de me voir maintenant réduit à trembler pour tes jours de bourreau. Je n'avais pas prévu ce genre d'appréhension.

Alors, un huissier de Son Altesse annonça d'une voix sonore sa seigneurie le duc d'Albe. — A vos pieds, monseigneur, dit Alvarez en s'inclinant devant le jeune héritier du trône des Espagnes. — Vous partez donc décidément pour la Flandre? Demanda le prince en contractant ses lèvres. — Le roi mon maître, m'a donné l'ordre de quitter Madrid aujourd'hui même, pour aller prendre le commandement de l'armée des Pays-Bas. — Eh bien! je suis d'avis que le roi aurait pu faire un meilleur choix, don Alvarez. — Je le croyais hier, monseigneur, aujour-

d'hui je respecte la décision souveraine de Sa Majesté. — En vérité, voilà une confiance bien aveugle dans un jugement humain, une obéissance bien passive à une volonté que j'ai vu souvent se défier d'elle-même avec modestie. Pour moi, je vous le répète bien franchement, c'est avec douleur, que je vous vois, monsieur le duc d'Albe vous élancer comme un fléau sur la malheureuse Néerlande déja si digne de compassion; votre seule présence y attisera plus que jamais le feu de la discorde civile, je vous le prédis. — Monseigneur, je venais déposer à vos pieds l'hommage de mon respect, et prendre congé de Votre Altesse, mais je n'ai pas mission d'entendre censurer les actes de l'autorité du roi mon maître, qui est aussi le vôtre monseigneur. — Oh pour votre congé, je ne vous le donne point : il faut que vous m'écoutiez.

Le ministre s'inclina, et il allait sortir; l'infant s'élança devant la porte, et croisant ses bras sur sa poitrine : vous croyez, dit-il en jetant sur Alvarez un regard flamboyant, que vous irez comme une épidémie décimer la population flamande ; que vous pénétrerez avec iniquité dans toutes les consciences, que vous rallumerez tous les *quemaderos*, que vous ferez tomber les têtes les plus illustres pour assouvir votre haine, et que tout cela n'accroîtra pas le mal au point de le faire sans remède. Je sais que tel est votre système, et souvenez-vous bien que si l'exécration des Flamands vous laisse vivre après de semblables noirceurs, que si elle ne peut vous faire expier vos cruautés, et que vous reveniez ici après de si détestables triomphes, ce poignard que voici, je le plongerai dans votre cœur plutôt que de vous laisser impuni.

Le visage du prince s'était enflammé par degrés; en prononçant ces derniers mots, il fit un geste menaçant; le duc d'Albe recula de quelques pas : — Monseigneur, dit-il, voilà de la violence et des menaces. — Sortez maintenant, reprit don Carlos, car votre présence m'est odieuse, et je vous en ait dit assez pour que vous sachiez bien ce qu'il vous reste à faire. Allez donc, sans plus de retard, si cela vous plaît, m'accuser, même d'avoir attenté à vos jours; faire valoir auprès du roi, ce nouveau péril auquel votre dévouement vous a exposé aujourd'hui. Qu'est-ce qu'un mensonge de plus pour vous, grand maître en calomnie! infatigable pourvoyeur d'auto-da-fé! Mais, un jour viendra où je ferai justice de toutes les infamies que je ne puis atteindre à cette heure.

Lorsqu'Alvarez fut sorti, don Carlos tomba tout haletant sur un siége: sa poitrine

se soulevait comme une outre; une sueur froide inondait ses membres, son visage était embrasé. Après quelques unes de ces émotions que procure la haine satisfaite, le prince regretta de n'avoir pu modérer sa colère, et d'avoir bravé le ressentiment de Philippe II, en s'attaquant à son ministre avec tant de violence : — Je mériterais d'avoir aujourd'hui la hart pour collier en punition de ma damnable intempérance de langue, pensa-t-il en soupirant : oh! certes, un naturel emporté c'est bien l'obstacle le plus funeste au succès des grands desseins ; le sang-froid peut seul les mûrir. Que dira Elisabeth ? pourquoi faut-il que j'aie été encore aujourd'hui si peu maître de moi, puisque bientôt je pourrai mettre cette bête féroce dans l'impuissance de répandre le sang. Si je n'avais éloigné Palemos, j'avoue que je serais à cette heure dans une grande anxiété : il n'en faut point

douter; si les coups de Miguel tranchaient les jours d'Alvarez, c'est à moi que don Philippe demanderait compte de la vie de cet homme. O mon Dieu, protégez notre sainte entreprise! Faites que le duc d'Albe ait quitté ce soir la ville de Madrid, et que je sois demain sur la route de Flandre.

Alors, le prince d'Espagne appela pour s'entretenir avec lui, Garcie Osorio son valet-de-chambre. Celui-ci revenait de Séville, d'où il n'avait pu rapporter que cent cinquante mille écus, au lieu de quatre cent mille qu'il avait été chargé d'emprunter secrètement au commerce de cette place.

XXXIII

RÉVÉLATIONS.

> Je goûtais imprudemment le plaisir de la vengeance, qui est si doux à tous les hommes, et principalement aux Espagnols.
>
> *Gil Blas.*

Le dix-huit janvier 1568, toute la cour se trouvait à Madrid, ayant fait sa rentrée dans la capitale pour les fêtes de Noel ; le duc d'Albe était parti pour les Pays-Bas.

Sur le soir, lorsque cinq heures sonnèrent,

Philippe II s'entretenait dans sa chambre parée avec don Juan ; une prodigieuse agitation se voyait sur son visage marbré par la colère ; un feu sombre luisait dans ses yeux, on eût dit que le *Solano* soufflait sur lui.

Jean d'Autriche venait d'informer le roi du complot qui avait le prince d'Espagne pour chef ; complot dont l'infant avait confié le secret à son oncle dans l'abandon de l'amitié, ainsi que la plupart des mesures qu'il avait cru devoir prendre pour en assurer le succès.

Mais, quel motif avait donc pu inspirer à don Juan une action si déloyale, si odieuse, et si funeste au prince d'Espagne? Ce motif, c'était un implacable ressentiment dont la cause était récente, mais qu'envenimait encore cette jalousie, qui bien que de fort longue durée, n'avait jamais été connue de don Carlos : or, il faut vous apprendre que peu

de jours auparavant, Jean d'Autriche qui jouait contre son neveu, et que la fortune traitait assez mal, s'était emporté contre l'infant au delà des bornes de la liberté que le jeu pouvait lui donner. Carlos naturellement impétueux, et fort sensible au mépris des égards qui lui étaient dus, avait laissé échapper quelques mots, dont le résultat avait été de faire sentir à don Juan ce qu'il y avait d'amer dans son origine (1). Cependant, personne n'avait plus d'intérêt que le prince d'Espagne à ménager l'orgueilleux Jean d'Autriche qu'une offense irritait plus que qui que ce soit au monde. La soif de la vengeance après une injure, n'était pas moindre en effet chez le fils de Charles-Quint, que celle des honneurs et de la gloire née dans son âme avec l'intelligence.

(1) Non seulement don Juan était fils naturel, mais on dit même qu'il était issu d'un commerce incestueux qui paraît avoir existé entre Charles-Quint et Marguerite d'Autriche.

Trouvant donc une occasion de perdre don Carlos en gagnant les bonnes grâces de son souverain, Jean d'Autriche avait révélé à Philippe II les grands projets dont l'infant l'avait plusieurs fois entretenu.

—Il est bien regrettable, mon frère, disait Philippe, que nous restions dans l'ignorance du moment où doit éclater un si infâme complot par la fuite de ce venimeux serpent! Oh! pourquoi le ciel me donna-t-il un pareil fils! Depuis qu'il pense, chaque jour m'apporte un scandale plus grand! Oh non! il n'est point de châtiment assez rigoureux pour ce traître et ingrat maudit... Ainsi, don Juan, il a osé songer à quitter Madrid, pour aller traîtreusement se jeter dans la révolte exécrable de ces damnés flamands. — Hélas! seigneur, cela n'est que trop vrai : longtemps, j'aimai don Carlos; il a fallu cette monstrueuse conduite, un tel oubli des de-

voirs les plus saints, pour me séparer de lui à jamais. — Par monseigneur Saint-Laurent! mon frère, jamais je n'oublierai votre façon d'agir en cette conjoncture ; elle est celle d'un bon et loyal sujet, d'un féal prince, et d'un digne fils de Charles-Quint.

Il fallait une pareille circonstance pour que Philippe II louât son père : du reste, il savait que les éloges décernés aux morts tirent peu à conséquence. — Si encore, poursuivit-il avec l'accent d'une hypocrite bonté, ce fils dénaturé, en s'attaquant à ma couronne avait craint de porter une main sacrilége sur l'église de Flandre, et d'encourager les horribles profanations de ces mécréants bataves... Vous pensez donc, Juan, que chez lui on trouverait des preuves écrites de ses relations avec les huguenots de France et les rebelles des Pays-Bas? — Oui seigneur, cela me paraît certain ; j'ai de mes yeux vu entre

ses mains, nombre de lettres du prince de Condé, de l'amiral de Coligny et du prince d'Orange, voire même d'un visir de Selim, qui lui offre la coopération d'une flotte ottomane pour le complet soulèvement de la Flandre. — L'infâme! il a donc abjuré en même temps sa patrie et sa foi: *Plutôt Musulman que Chrétien, Turc plutôt qu'Espagnol*, voilà donc sa devise à lui (1). Oh! je renie cette lie de mon sang! Le jour de la justice est venu: que ce pervers ne s'attende plus à aucune clémence. A mes yeux, il serait mille fois moins criminel et moins horrible s'il n'était point mon fils. Il n'est pas sorti de Madrid, grâces à Dieu! et ces bataves de Satan pourront exercer leur patience à l'attendre. Dès à présent, il ne franchira plus le seuil de ce palais... Toutefois, je ne puis en-

(1) Il est fait allusion ici à la devise des Bataves: *Turcs plutôt que Papistes.*

core le faire garder à vue, si je veux attendre un commencement d'exécution qui m'autorise à mettre pour jamais ce détestable rebelle dans l'impuissance de troubler l'état. Il est patent *qu'on ne peut sonner les cloches et aller à la procession* : mais, vrai Dieu ! s'il s'évade..... il sera bien temps de griller sa prison.

Don Philippe s'exaltait de plus en plus et laissait voir toute son anxiété. — Expliquez-moi, don Juan, continua-t-il, ce qu'il prétendait faire du dépôt d'armes si bien caché derrière son lit. Le malheureux ! sa première et sa dernière pensée de chaque jour était donc une pensée de révolte. — Pour ces armes, seigneur, je suppose qu'il les compte employer à se rendre maître du terrain, dans le cas où l'on se présenterait en votre nom pour s'assurer de sa personne. — J'y mettrai bon ordre ; on n'ira point l'arrêter sans une

force imposante... Et cet infernal complot, n'est ni son seul crime, ni son plus grand forfait, mon frère! Il n'y a que trop long-temps que je pardonne : à lui jusqu'ici les joies et la paix, à moi les soucis, le trouble et les douleurs. C'en est trop sur ma foi! il faut qu'avant peu, cet odieux rebelle du nom de Carlos disparaisse de la scène du monde. Si je cédais au cri de la justice, j'ordonnerais aux bourreaux de l'inquisition, d'élever dans la cour de ce palais une montagne de bitume et de houx, pour brûler cet abandonné de Dieu, et tout ce qui pourrait rappeler son passage sur la terre.

Alors, survint le prince d'Eboli; le front du roi se dérida quelque peu, car cet homme c'était un bras de plus au corps de Philippe II, une case de plus à sa pensée.

Le monarque interrogea Rui-Gomez du regard. — Seigneur, dit le ministre, je viens

de recevoir de l'intendant-général des postes, don Ramon de Taxis, une communication si importante, que j'ai cru devoir en entretenir, sans délai, Votre Majesté. — Il est à nous, pensa Philippe. Parlez, don Silva, parlez, dit-il avec un visage épanoui, quelle est-elle donc cette communication que vous avez à nous faire? — Seigneur, d'après ma recommandation expresse de redoubler de surveillance sur tout ce qui se rapporte à ses fonctions, don Taxis a cru devoir me prévenir à l'instant même, qu'un Français de chez la reine, venait de se présenter devant un de ses subordonnés, pour recommander que trois chevaux fussent prêts à partir dans le courant de la nuit. — C'est à don Carlos que ces chevaux sont destinés, Silva, cela est évident, dit Philippe. — Je l'ai supposé, seigneur, et j'ai cru devoir en conséquence venir prendre les ordres de Votre Majesté.

— Très bien, Silva, très bien, ne perdons point un seul instant.

Aussitôt, don Philippe agita une clochette d'or, et l'un de ses chambellans parut. — Qu'on aille sur-le-champ, dit le roi, inviter le grand-inquisiteur, le cardinal de Granvelle, le duc de Feria et don Antonio Perez à se rendre ici sans retard. Don Juan, vous assisterez au conseil. Eboli! Dieu est pour nous.

XXXIII

L'HEURE DE L'ÉVASION.

Moment d'un siècle, horrible attente!
Première Messénienne.—Tyrthée aux Grecs

Il est près d'onze heures; quelque mouvement se fait remarquer dans la maison du prince d'Espagne : botté, éperonné depuis le matin, don Carlos attend avec anxiété l'instant de s'élancer vers la Flandre ; quatre déguisements, et les ombres de la nuit, doivent

favoriser sa fuite. Qu'il semble lent à laisser échapper les moindres parcelles du temps, ce sablier où Carlos attache incessamment son regard !

Le prince vient d'ouvrir une cassette incrustée d'or, et renfermant sa correspondance politique qu'il a classée lui-même ; il y place une somme considérable. — Tu as mis une bonne charge dans mes pistolets d'arçons, Garcie? — Oui certes, monseigneur, et je vous jure que la cervelle qui sera aux prises avec eux, ira plus vite que les oiseaux. — Le marquis de Tabara, n'a point négligé, sans doute, de faire les mêmes dispositions? — Non, monseigneur, nous avons en outre l'un et l'autre deux épées de bonne trempe, et deux beaux poignards de Liége.

— Dis-moi, et les chevaux, peut-on compter sur eux? — De vrais andaloux : ils défieraient, m'assure-t-on, le fameux

Babiéca du Cid. Votre Altesse peut être bien certaine que nous courrons aussi vite qu'hommes à cheval puissent courir, et serons tôt à Valladolid. — Allons, tout marche à merveille pour notre partance, Garcie. Nous touchons au grand moment, et si Dieu le permet, je ne me débotterai qu'à Bruxelles. Par le panache de Charles-Quint! messire Alvarez de Tolède vous passerez un malencontreux quart-d'heure, en apprenant mon arrivée dans le Brabant. Pour don Philippe, je le vois d'abord transporté de fureur, tempêtant, vociférant, puis finissant par approuver ne pouvant faire mieux. Comme je jouis à l'avance, de l'embarras de Rui-Gomez et de cette vieille écrevisse d'Espinosa! oh quand une fois la hyène des Pays-Bas sera prise au piége, vrai Dieu! ils seront bien en peine de proposer des mesures énergiques! Ils auront beau faire chanter des *exaudiat*, la Flandre

n'en sera pas moins sauvée. Je ne la verrai pas du moins, gémir plus long-temps dans la servitude : ou ma vie demeurera dans la lutte glorieuse qui se prépare pour la défense des libertés bataves, ou j'assisterai à leur triomphe. — Pour tous, monseigneur, votre magnanime dévouement sera l'objet d'une admiration profonde ; mais, moi qui ai pu apprécier l'immense sacrifice que Votre Altesse fait à la cause si sainte de l'indépendance des peuples..... — Chut, Garcie ! fit le prince en posant un doigt sur sa bouche, qu'un pareil secret n'aborde jamais tes lèvres à l'avenir. Pourquoi r'ouvrir d'ailleurs cette plaie saignante, ajouta-t-il avec un long soupir ; certes, je connais le prix de la gloire, mais je sens bien douloureusement tout ce que vaut ce trésor que je vais quitter.

— Voici l'heure du départ, dit le chambellan du prince qui parut alors. Aussitôt,

l'horloge du palais sonna onze fois : ce moment était solennel ; il se fit un profond silence : Osorio se dirigea vers la chambre à coucher de son maître, pour y chercher ses armes et son manteau de voyage.

—Ciel! don Silva ! et à quelle heure! murmura l'infant. Le prince d'Espagne était semblable alors au naufragé qui vient de toucher la terre, et qu'une vague furieuse repousse violemment vers l'abîme.

En entrant, Rui-Gomez laissa errer un perfide sourire sur ses lèvres venimeuses. — Je baise les mains de Votre Altesse, monseigneur, dit-il.—Bonsoir, don Silva : eh bien ! voulez-vous donc par ce visage riant m'annoncer au plutôt quelque grâce émanée de la clémence royale ? — J'aurais eu cette satisfaction peut-être, monseigneur, sans un événement imprévu : mais je souhaiterais être

seul avec Votre Altesse, poursuivit le prince d'Éboli.

Carlos fit signe à don Tabara et à Garcie de se retirer. — Le roi, continua le surintendant, toujours disposé à l'oubli des offenses, allait donner l'essor à toute sa pieuse miséricorde, lorsqu'un courrier qui arrive de Grenade, apportant la nouvelle du complet soulèvement des Maures, a fait un bien pénible devoir à Sa Majesté, d'ajourner encore le moment du pardon. — Le roi, vient dites-vous, de recevoir la nouvelle de l'insurrection des Maures de Grenade? — Oui, monseigneur, et cette révolte s'annonce même avec tant de gravité, que le soin de sa répression, c'est à vous que le roi désire le confier. Sa Majesté va venir tout-à-l'heure ici en personne, pour s'entretenir à ce sujet avec Votre Altesse. Il vous sera doux, assurément, de voir avec quelle confiance le roi

parle du prompt retour de l'ordre dans ces provinces, dès que vous aurez accepté la tâche de l'y rétablir. Telle est, monseigneur, la mission importante par laquelle Sa Majesté souhaite vous dédommager du refus tout récent qu'elle s'est vu contrainte de vous faire. — Rien n'a transpiré, le secret nous protége, pensa don Carlos: je ne puis, dit-il ensuite à l'astucieux surintendant, qu'éprouver une véritable reconnaissance de ces bonnes dispositions du roi, mon père. — Bénis soient Dieu et les saints! ma démarche n'éveille aucun soupçon, pensa le ministre qui observait l'attitude calme et rassurée du prince. Monseigneur, ajouta le traître Eboli, daignez permettre à un conseiller de la couronne, à votre ancien gouverneur, de vous soumettre quelques avis qui, peut-être, pourront prémunir les généreux penchants de Votre Altesse contre ces moyens de sé-

duction employés de tous temps par les zélateurs de la révolte : sur le théâtre de la discorde, d'un côté, on ne vous montrera que des victimes, de l'autre que des persécuteurs ; l'étendard de la rébellion, portera les mots de justice, de bonne foi, de courage et d'humanité : celui de l'autorité légitime, ceux de mensonge, d'hypocrisie, orgueil, cruauté. Le roi et ses ministres ne seront représentés qu'au milieu de ce hideux cortége du prince de l'enfer. Sans cesse, on en appelera au tribunal de Votre Altesse espérant surprendre son jugement ; on lui dira qu'elle est appelée à régénérer les deux hémisphères, que les sentiments les plus généreux font battre le cœur des jeunes hommes, que leur désintéressement, la douceur de leur âme, la rectitude de leur esprit, leur amour de la justice, en font des êtres excellents, non encore souillés par le contact impur des pas-

sions, des vicissitudes et des déceptions. On vous dira aussi, monseigneur, que votre règne n'est pas éloigné, qu'il dépend de vous de gagner à l'avance l'affection de vos futurs sujets. — Je saurai apprécier ce qu'il pourra y avoir de juste dans les représentations qui me seront faites, sans me livrer à l'influence de ces ridicules déclamations dont les partis abusent. Soyez convaincu, don Silva, que je ne suis pas homme à prendre le masque de la vertu pour la vertu elle-même. Mais, au lieu d'attendre ici le roi, je veux aller au devant de Sa Majesté pour lui témoigner plutôt ma gratitude.

— Que Votre Altesse s'épargne un tel soin; le roi doit venir fort incessamment; et il ne pourrait maintenant la recevoir se trouvant en conférence avec le cardinal Espinosa. Cet entretien ne peut être de longue durée ; daignez donc, monsei-

gneur, accorder encore quelques moments à l'expression sincère de cette joie descendue dans mon âme, au moment où la confiance royale a résolu de déposer en vos mains le sort d'un des plus beaux royaumes de l'empire. Votre ancien gouverneur pense avec orgueil que bientôt votre nom illustré par la victoire, sera béni de l'Espagne fidèle.

Comme Rui-Gomez achevait ces mots, l'airain se fit entendre : l'infant pâlit. —Votre Altesse reprit le ministre avec la même perfidie, trouvera, grâce à Dieu, dans ces contrées coupables, nombre de loyaux sujets du roi qui, la secondant par tous les moyens en leur pouvoir, ne lui laisseront ignorer aucune des ressources du pays ; lui fourniront sur celles des insurgés, sur leur nombre, sur leurs desseins, les renseignements les plus utiles et les plus précis. Enfin, tandis que vous soumettrez le royaume de Grenade,

monseigneur, le duc d'Albe abattra les enseignes de la révolte chez les Bataves, et lorsqu'il ne restera plus que du bien à faire dans les Pays-Bas, des plaies à cicatriser, des consolations et des grâces à répandre, alors le rôle de Votre Altesse commencera. Elle apparaîtra aux Flamands comme l'aurore de leur félicité.

— Je vous remercie, don Silva, de tout ce que vous me dites d'encourageant. Oh certes! il me serait doux de coopérer à la restauration de l'ordre dans de belles provinces du royaume, et je voudrais pouvoir obtenir promptement ce résultat de mes efforts; car je l'avoue, rien ne me semble plus à déplorer que les discordes civiles.—Votre présence seule vaudra une armée, monseigneur; sans aucun doute, vous dirigerez avec sagesse une si importante expédition ; sans aucun doute, l'exemple de votre courage aura un grand empire sur

des cœurs espagnols. Mais ensuite, l'ardeur de vos troupes sera grande, car, ils offrent une longue perspective de rémunération, les services rendus en présence de l'héritier du trône.

Au même instant, un officier de la chambre du roi vint annoncer à don Carlos, au nom de Philippe II, que Sa Majesté se voyait contrainte de différer jusqu'au lendemain l'entrevue que d'abord elle s'était proposée d'avoir ce soir même avec le prince.

— Que Dieu soit avec vous, monseigneur, dit le ministre en s'inclinant, que Votre Altesse repose en paix.

On sait quelle haine se cachait sous le velours de ces protestations menteuses.

— Merci et bonsoir, répondit l'infant.

— Il est notre prisonnier, pensa Éboli en se dirigeant vers l'appartement du roi.

XXXV.

ARRESTATION DE DON CARLOS.

> La liberté! bon Dieu, que reste-t-il à perdre après cela?... la liberté et la vie vont d'un même pas.
>
> *Paroles du chancelier de L'hôpital.*

Lorsque le prince fut seul, minuit sonna : bien qu'il lui en coûtât beaucoup de remettre son évasion au lendemain, il comprit que le peu de nuit qui lui restait ne lui permettrait point de s'éloigner suffisamment de Madrid

avant le jour, c'est-à-dire autant qu'il le faudrait pour être hors d'atteinte, au moment où l'on découvrirait sa fuite. D'une autre part, aucun soupçon n'avait pénétré dans son âme, et il s'abreuva d'une funeste sécurité qui l'endormit sur un tombeau.

Toutes les mesures nécessaires pour l'arrestation de l'infant étaient prises : on avait placé des gardes à toutes les issues du palais, et on leur avait donné une consigne particulière. Don Philippe avait aussi recommandé à ses ministres de faire surveiller toutes les démarches du prince d'Espagne, de dona Elisabeth et des gens de leurs maisons dans l'intérieur du château.

Comme la jalousie est le plus implacable des sentiments, Philippe avait résolu de feindre une complète ignorance des desseins du prince, jusqu'à ce qu'il y eût commencement d'exécution : il souhaitait que don

Carlos pût être pris en flagrant délit ; le sort qu'il réservait à son fils ne pouvait dans aucun cas être justifiable, mais il pouvait paraître plus ou moins mérité. C'est pourquoi ce père sans entrailles, agissait dans cette circonstance avec une si grande lenteur et une si grande circonspection.

Don Carlos qui n'était rentré dans sa chambre à coucher que pour y prendre du repos, se livrait maintenant au plus profond sommeil, tandis qu'on lui préparait des fers qu'il ne devait quitter qu'avec la vie. Un affreux destin allait s'accomplir : le noble rejeton de tant de rois, ne devait sortir du palais de ses aïeux qu'étendu dans le cercueil par la main paternelle !

La plupart des heures de la nuit s'étaient écoulées brûlantes sur Philippe, désireux qu'il était d'une démonstration de nature à constater l'existence du complot. Toutefois,

vers trois heures, le prince ne sortant point de chez lui, et aucun mouvement ne s'y faisant remarquer, le roi résolut de passer outre, ne croyant pas devoir courir plus long-temps les chances d'une si formidable évasion, pour l'accomplissement d'une simple formalité.

Don Philippe très soigneusement cuirassé et casqué, franchit donc le seuil de son appartement; il était entouré de don Juan d'Autriche, du prince d'Eboli, du marquis de Cordova, du commandeur de Castille, don Luiz de Requesens, du duc de Féria, du comte de Lerme, et de don Diègue de Cordoue. Tous ces hommes étaient armés d'épées et de pistolets; ils marchaient dans un morne silence, guidés par la vacillante lueur de deux torches de cire qui élevaient et abaissaient tour-à-tour leur flamme mortuaire.

— Pressons le pas, messires, dit le roi

d'une voix creuse et altérée par la crainte, non moins que par le ressentiment : le temps est venu d'assurer le repos de l'empire. Sans doute, il est cruel à mon cœur, ce devoir qui m'est imposé ; mais, j'ai contracté envers Dieu l'obligation de garantir l'autorité qu'il a remise en mes mains. Comte de Lerme, vous entrerez le premier chez l'Infant. — Je vous rends grâces, seigneur, de cette marque de confiance que Votre Majesté daigne m'accorder. — Au nom du ciel ! s'écria le prince d'Eboli, que Votre Majesté n'expose nullement sa personne sacrée ; qu'elle ne paraisse dans ce foyer de conspiration que lorsqu'il n'y aura plus aucune chance de mort. — Nous prenons cet avis en considération, dit le roi, et nous consentons à n'entrer que le dernier chez don Carlos. Comte de Lerme, et vous tous messires, nous vous recommandons de nouveau, de veiller à ce

qu'aucun papier ne puisse être soustrait : vous éviterez le bruit autant que cela vous sera possible, notre intention étant de tenir jusqu'à nouvel ordre cette arrestation secrète.

— Vos volontés seront accomplies, seigneur, reprit don Silva.

— Toutes les personnes que vous avez préposées à la garde de don Carlos, Eboli, méritent toute notre confiance, n'est-ce pas, répéta Philippe?

J'en suis aussi sûr que de moi-même, répondit le ministre. — Par conséquent, il ne peut être sorti de ce palais?—Je puis le certifier à Votre Majesté. — Tout paraît dormir dans la maison du prince, dit le commandeur de Castille. — Il faut d'après ce calme, poursuivit le duc de Féria, que l'infant ait pris le sage parti de se livrer au repos. — Monseigneur Saint-Laurent! s'écria hypocritement don Philippe, vous savez que j'ai fait

tout ce qui dépendait de moi pour éviter cette catastrophe! Mais, ce malheureux rebelle depuis que ses actions lui sont imputables, s'est laissé voir éternellement sourd aux avis paternels et aux saintes incitations des anges qui avaient mission de veiller sur lui. O divine Trinité daignez soutenir mon courage! Nous approchons, messires, faisons silence : il convient aussi de diminuer les lumières; en un mot, que rien ne puisse faire soupçonner notre venue. — Nous ne saurions prendre trop de précautions, seigneur, ajouta le prince d'Eboli, en baissant la voix: car de semblables conjurés découverts n'ont plus aucun ménagement à garder. —Don Diègue, reprit le roi, allez encore quérir Juan de Velasco et le marquis de Cabrera.

Il faut dire ici, que dans le courant de la soirée, le prince d'Espagne étant chez la reine, Rui-Gomez avait, suivant les ordres

de son maître, conduit Louis de Foix a l'appartement de don Carlos, afin de disposer la serrure à secret qui en fermait la principale entrée. Pour que cette serrure pût-être ouverte de l'extérieur, conformément aux désirs du roi, l'architecte-mécanicien avait dérangé les poulies qui la faisaient mouvoir, et au moyen desquelles l'infant pouvait déclore sa porte de son lit. Ce n'est pas sans douleur, que Louis de Foix avait obéi à ces commandements de sinistre présage, et depuis lors il avait été gardé à vue.

Dès l'arrivée de Cabrera et de Velasco, le comte de Lerme ouvrit la première porte de l'appartement de don Carlos, puis, il s'avança bientôt jusque dans la chambre du malheureux infant qu'il trouva profondément endormi. Le ressort du fameux secret avait fait cependant un grand bruit à son ouverture, malgré l'opération qui avait été

faite quelques heures auparavant. Mais, tous les sens du prince étaient si complètement anéantis par le sommeil que les pistolets qu'il avait posés sous son chevet, purent en être ôtés, sans qu'il s'en aperçut, par le comte de Lerme. Cette première précaution prise, le gentilhomme alla s'asseoir dans la ruelle du lit, sur le coffre qui renfermait toutes les armes du prince.

Le silence qui régnait dans la chambre de don Carlos depuis que le comte de Lerme s'y était introduit, annonçait assez qu'il avait pu remplir entièrement sa mission. Le roi y entra donc entouré de son escorte, et ce fut Rui-Gomez qui se chargea de tirer l'infant de sa profonde léthargie.

— Monseigneur! monseigneur! dit-il d'une voix haute en prenant le bras du prince; réveillez-vous! le roi notre maître veut parler en personne à Votre Altesse.

Le prince ouvrit les yeux, et le ministre se retirant avec vivacité, don Carlos se trouva face à face avec Philippe II qui le frappa d'un regard sombre et inexorable. Ce regard glaça le cœur de l'infant : il frissonna tout entier. — Que veut de moi Votre Majesté? demanda-t-il après un instant de silence et de stupéfaction. — Vous le saurez bientôt, répondit le roi. — Je ne m'attendais pas, je l'avoue, à recevoir à pareille heure la visite de Votre Majesté. — On doit s'attendre à tout, cependant, lorsqu'on a conspiré contre l'état. — Je n'ai jamais conspiré contre l'état, reprit le prince d'Espagne. — Nous ne parlons point sans preuves, repartit le roi. Messires, ajouta-t-il en s'adressant à don Luiz de Requesens et au prince d'Eboli, les deux cassettes que voilà sur cette table, seront portées par vous, sous mes yeux, dans mon cabinet. Don Car-

los, vous êtes dès ce moment prisonnier d'état, en attendant qu'il soit statué définitivement sur votre sort. — Quel est-il, ce sort que Votre Majesté me réserve? — L'avenir m'apprendra jusqu'à quel point vous êtes digne de clémence.

Don Carlos ne pouvant plus douter que le roi ne fut informé de tout, s'écria: — A côté de vous, seigneur, j'aperçois la haine et la trahison : je vois l'homme qui n'a cessé depuis mon enfance d'appeler sur moi les foudres de votre colère, et celui qui a recueilli dans les épanchements de l'amitié tous les secrets de mon âme. Dès lors, je prévois le destin qui m'attend. A ces mots, il jeta sur Rui-Gomez et sur don Juan un regard où débordait le mépris. — Don Velasco, et vous, duc de Feria, poursuivit don Philippe, nous vous préposons à la garde de ce prisonnier; songez bien que vous nous en répondez sur

votre tête. — Puisque c'est ma mort que l'on veut, reprit l'infant, qu'on me traverse le cœur avec une de ces épées, mais qu'on ne me fasse point périr dans les horribles convulsions d'un empoisonné, comme le malheureux infant don Carlos d'Arragon. — Vous êtes insensé! je ne suis point venu ici pour vous faire périr, mais pour vous faire rentrer dans le devoir. — Je crois vous deviner, sur un seul mot : votre dessein c'est de me traiter comme un malheureux aliéné quoique je n'aie jamais été privé de ma raison. Des chaînes, et les plus pesantes de vos cachots, voilà donc ce qui m'est réservé; c'est-à-dire une mort lente et affreuse, une agonie qui durera des années! Au nom du ciel! prenez ma vie, si vous ne me la laissez que pour la torturer. Tranchez d'un seul coup mon existence, plutôt que d'éterniser mes douleurs. Ne fermez point l'oreille à

ma prière, don Philippe, si vous ne voulez pas que votre fils dise au jour de sa mort : mon père a mon exécration. N'est-ce pas assez que Charles-Quint ait dit à sa dernière heure : mon fils est maudit.

— Don Velasco, duc de Feria, nous vous défendons très expressément, reprit le roi, de laisser don Carlos communiquer avec qui que ce soit, sans une autorisation portant notre seing. Nous nous réservons de désigner ultérieurement les gens de la maison du prince qui auront accès auprès de lui. Dès à présent des gardes seront placés à toutes les issues; il leur sera formellement interdit ainsi qu'aux autres personnes qui pénétreront dans cette enceinte, de répondre à aucune des questions qui pourraient leur être adressées par le prisonnier, et qui n'auraient pas pour objet son service personnel. Vous l'entendez tous, messires, c'est la peine

de mort qu'encourrait celui qui sans notre agrément royal s'introduirait dans ce lieu de réclusion; et celui qui favoriserait une infraction semblable à nos commandements, serait traité avec la même rigueur. Vous tous ici présents, vous avez aussi pour entendu, que nous voulons tenir secrète, l'importante mesure que nous avons jugé à propos de prendre sans retardement, pour la sûreté de nos états. Don Feria et don Velasco m'adresseront chaque soir un rapport circonstancié sur tous les événements de la journée finie.

— S'il y a ici un homme capable de me comprendre, s'écria don Carlos d'une voix suppliante, qu'il me donne la mort.

Philippe II entendit ces paroles muet et impassible; puis, aussitôt il quitta Charles d'Espagne, les yeux secs, le cœur altéré de vengeance.

Lorsque le roi fut de retour dans sa chambre à coucher, se tournant vers Silva : — Commandez en notre nom, lui dit-il, qu'on aille sur-le-champ éveiller le corregidor afin qu'il procède à l'arrestation des deux députés de la Flandre encore présents à Madrid. C'est à l'*Alcazar* (1), et sous bonne escorte, que devront être conduits immédiatement ces rebelles.

(1) On donnait ce nom au château de Ségovie.

XXXVI

APRÈS L'ARRESTATION DU PRINCE D'ESPAGNE

« No hay mejor testigo que el
« papel escrito.

Verba volant, scripta manent.

Dans la matinée qui suivit, tandis que l'essaim des Procuradores (1), des Abogados (2), et des Ugieres (3), affluait dans la première cour du palais (4), anéantie par sa douleur, la

(1) Les procureurs.
(2) Les avocats.
(3) Les huissiers.
(4) C'était dans le palais du roi à Madrid que siégeaient alors les tribunaux.

main immobile sur sa broderie, la reine tenait ses yeux machinalement attachés sur ces campagnes riantes qui avoisinent Madrid du côté du sud. Le Manzanarès grossi par les pluies, coulait plus transparent sous un ciel pur : on voyait voler à la surface de l'onde azurée la nacelle du pêcheur castillan dont la voix rauque et mélancolique réveillait l'écho du rivage long-temps muet sous la brume. La princesse Jeanne était auprès d'Elisabeth. Versant des larmes corrosives, dont ses paupières avaient contracté l'empreinte, le regard morne et vitré, pâle comme un hôte de la tombe, la reine se livrait tout entière à un désespoir dont la mesure ne se trouve que dans l'âme la plus ardente à aimer.

Tout-à-coup, on annonce : — *Le roi.*

Lorsque don Philippe entra, une effroyable expression de ressentiment se voyait sur

son visage : on eût dit, tant il était crispé, la face d'un cadavre que la mort a saisi dans une convulsion. D'un pas brusque, il se dirigea vers Elisabeth, l'œil étincelant, semblable au chakal qui se rue sur sa proie. Puis, plaçant une lettre sous les yeux de la reine :

— On vous attribue cet écrit, lui dit-il; pour moi, dona Elisabeth, je veux me persuader encore que cela n'est point émané de vous, et l'absence de votre nom m'y autorise.

Glacée d'effroi, la reine a revu ces lignes si tendres que sa main a tracées pendant le séjour de don Carlos à Alcala. Pour elle, se déclarer entièrement étrangère à leur rédaction, c'était y reconnaître une pensée criminelle. Philippe II l'avait bien senti ; aussi, fixait-il sur Élisabeth, un de ces regards qui n'appartenaient qu'à lui, un de ces regards qui semblaient pénétrer dans l'âme, aller au

fond de toutes les consciences et de tous les sentiments. — Aucune de mes actions n'est reniable, dit la reine, cette lettre est celle qu'une amie, une mère, ne craignit point d'adresser à un mourant pour adoucir son agonie. — Eh bien! dona Elisabeth, puisque vous acceptez comme vôtre cet œuvre d'inceste et de parjure, vous acceptez aussi le fardeau de ma haine et de mon mépris.

Elisabeth de France releva la tête avec fierté: —Vous êtes féroce dans la colère, dit-elle, et tout son sang reflua violemment vers son cœur. — Une feinte innocence n'a plus désormais le pouvoir de fasciner mes yeux, reprit Philippe; car voyez-vous, cette lettre qui a ranimé un agonisant, elle a tué mon amour, elle a élevé entre moi et la femme adultère un mur d'airain qui ne s'abaissera jamais.

Ces mots qui avaient été prononcés d'une

voix horriblement calme et solennelle, avaient foudroyé Elisabeth: —O Dieu juste! dit la reine en levant ses beaux yeux vers le ciel, seul juge de son innocence; tout ceci n'est bien qu'un rêve affreux, n'est-ce pas? Ce n'est pas moi qu'on peut traiter ainsi!

La voix de la jeune souveraine s'était affaiblie par degré, son sang coulait froid dans ses veines, un complet évanouissement vint apporter quelque trève aux déchirements de son âme; elle tomba sans vie dans les bras de Juana. — Au nom du divin sauveur, mon frère, s'écria l'infante, épargnez cet ange! Une voix secrète ne retentira-t-elle donc point en vous, pour défendre contre vous-même, cette douce et pure Elisabeth? Ah! daignez vous souvenir, que cette lettre qui vous a paru si reprochable, fut écrite sur le bord d'un tombeau.

Dona Juana plaçait en même temps la

reine évanouie sur un divan. — Ainsi donc, Juana, reprit Philippe, votre cœur où devrait se montrer tant de confiance pour moi, tant de compassion pour mes douleurs, votre cœur formé du même sang que le mien, se déclare aujourd'hui pour ceux qui me trahissent et empoisonnent ma vie. — Ah! cher seigneur! au nom de notre mère! au nom de votre propre bonheur! rappelez-vous que de votre aveu même, Elisabeth fut long-temps la joie de vos jours, par pitié pour moi, suspendez votre colère, vous serez plus juste lorsqu'un si grand courroux ne vous exaltera plus. — Détrompez-vous, Juana, je ne parle point sous l'inspiration de la colère; à l'instant de ma mort, lorsqu'il faudra paraître devant Dieu, vous ne m'en verrez pas plus exempt qu'à cette heure.

Un cri douloureux qui n'exprimait que faiblement l'angoisse de son âme, jaillit du

sein torturé de Jeanne d'Autriche, comme le son d'un instrument qui se brise. Elle quitta la main d'Elisabeth qu'elle pressait étroitement dans la sienne, et tombant à genoux : — De grâce, seigneur, s'écria-t-elle en joignant ses blanches mains, n'accordez pas plus long-temps créance à d'atroces insinuations ! ne cherchez pas un crime dans les témoignages d'une tendresse innocente. Souvenez-vous des vertus d'Elisabeth ; souvenez-vous des plus belles années de votre vie royale.

Philippe II avait disparu, et dona Juana tremblante, éplorée, demeurait courbée vers la terre qu'elle trempait de ses larmes.

Jeanne se releva enfin et courut à la reine. Puis, approchant d'elle un flacon de cristal rempli d'essence, elle trouva dans son cœur les accents les plus tendres pour rappeler à la vie la malheureuse Elisabeth : — Ma sœur

chérie, lui dit-elle, rouvrez vos yeux à la lumière, et votre âme à une sécurité qui appartient à vos vertus.

La fille des Valois souleva péniblement ses paupières : — Sœur adorée, poursuivit Juana, que la confiance rentre dans votre âme si belle; ne voyez-vous pas que la jalousie du roi trop prompte à s'enflammer, révèle clairement le délire de son amour? Que peut-on craindre, lorsqu'on est aimée avec tant d'ardeur? Demain, vous verrez le plus puissant des souverains, demander en suppliant son pardon.

La reine promena pendant quelques instants ses regards autour d'elle, comme si elle sortait d'un songe, puis, lorsqu'elle eût recueilli ses tristes pensées : — Bien chère Juana, dit-elle, votre bonté me touche profondément; mais, vous vous efforcez en

vain de me consoler; je sens toute l'horreur de ma position, et je ne vois autour de moi que l'image de la mort ou d'une éternelle douleur.

XXXVII

TROIS OFFICIERS DE LA CUCHILLA.

Peu de temps après, deux officiers de la *Cuchilla* se promenaient lentement sur cette longue terrasse du château qui domine le Manzanarès; un pâle rayon du soleil de janvier tombait verticalement sur leurs douces

figures germaniques, puis se réfléchissait dans les ramifications brillantes de leurs manteaux de soie verts lamés d'argent.

—Eh bien! seigneurs cavaliers, la nuit dernière a vu s'accomplir de tristes événements, dit à voix basse Ulric de Woldemar en abordant les deux promeneurs.—On prétend que don Carlos est arrêté, répondit Rodolphe de Wittgenstein, mais, je vous avoue que je suis à peu près aussi incrédule sur cette nouvelle que sur les miracles de Mahomet. Il s'en fabrique de toute sorte à Madrid, et surtout à l'entour des princes. Voici du reste, Frédéric de Blomberg qui pense comme moi que cela exige confirmation. — Oui, assurément, dit Frédéric. — Eh bien! moi, je vous le confirme, reprit Ulric de Woldemar. — Sur mon honneur, dit Rodolphe, je ne vois rien qui ait pu motiver une telle mesure aujourd'hui : Madrid est pour le moins

aussi paisible que la plus calme nonnerie, et je ne suppose point que l'infant puisse être soupçonné d'avoir entretenu des intelligences avec les mécréants de Grenade. — Non pas avec les mécréants de Grenade, dit Ulric, mais avec les quasi-mécréants des Pays-Bas, avec les calvinistes bataves. Enfin, ce que vous ne savez peut-être point, et ce qui vient à l'appui de la grande nouvelle du jour, c'est l'arrestation des deux députés de la Flandre. —Comment se fait-il donc, reprit Frédéric, que pour effectuer une si importante incarcération que celle de don Carlos, le concours de la garde du palais n'ait point été réclamé. — Cela vient de ce que le roi veut tenir secrète la captivité de l'infant, et qu'il est allé en personne l'arrêter au milieu de la nuit, accompagné seulement de quelques procores. — Don Carlos en sera quitte pour quelques mois de réclusion, dit Rodolphe, je ne

suis guère en peine de lui, car les fils des rois se tirent toujours assez bien d'embarras. — Vous êtes en ce moment dans une grande erreur, reprit Ulric, le prince d'Espagne une fois arrêté, est perdu sans retour, inscrivez cela dans votre mémoire.

— Voilà de bien lugubres prévisions, ami Ulric, dit Blomberg. — Ne voyez-vous pas que l'inquisition va envenimer toute cette affaire ; que le roi qu'elle sait accessible à la crainte, va être harcelé chaque jour par les excitations les plus effroyables. Que sais-je? on ira peut-être jusqu'à lui dire que don Carlos en voulait à sa vie. — Pour convaincre un père de la conception d'un si monstrueux dessein, il faudrait administrer des preuves qu'on n'a certainement point. — Vous le savez, le St-Office dont le roi partage toutes les opinions, a pour principe, que plus un crime est grand,

moins il faut de preuves pour condamner. Du reste, on a trouvé beaucoup d'armes chez le prince; puis, le roi n'aima jamais l'infant, et l'affection que la reine témoigne à son beau-fils, irrite chaque jour la jalousie de don Philippe. Pauvre Elisabeth! On dit que ce matin même, il y a eu entre elle et le roi, une scène vraiment déchirante au sujet d'une lettre qu'elle aurait écrite il y a long-temps au prince d'Espagne. Une chose certaine, c'est que la princesse Jeanne est sortie tout éplorée de chez la reine.

— Pauvre Elisabeth! répéta Rodolphe. Comment le roi pourrait-il méconnaître ces vertus que toute l'Espagne admire? Qui donc peut l'irriter ainsi contre sa famille entière?— Il m'est facile de répondre à votre question, reprit Ulric; sachez que le St-Office, et notamment le cardinal Espinosa, ne pardonnent ni à la reine ni au prince d'Espagne l'a-

version qu'ils ont souvent laissé voir pour eux. — De par le ciel! dit Rodolphe, c'est bien uniquement parce que don Philippe est le fils de Charles-Quint, mon bienfaiteur, que je suis resté jusqu'à ce jour au service de l'Espagne. Toutefois, servir ici devient intolérable, et les choses tournent de façon, que je ne tarderai guère à m'acheminer vers Ratisbonne. — Nous partirons ensemble, dit Frédéric, car ce beau ciel d'Espagne qui me plairait tant, s'il éclairait autre chose que des scènes de mort, me pèse aujourd'hui comme un manteau de plomb. — Nous n'assistons plus guère en effet, qu'à des auto-da-fés et à des arrestations, reprit Rodolphe, et à la fin le cœur me manque. — Je ne vois point, ajouta Frédéric, quelle est la peine qui pourrait atteindre l'infant, ni qui oserait le juger. — Si un tribunal pouvait être saisi d'une pareille affaire, ce serait

le St-Office ; mais, on éludera, je pense, le scandale d'un tel procès, qui d'ailleurs pourrait donner à l'inquisition la funeste idée de porter un jour sa main colossale jusque sur le trône ; don Carlos ne sera point mis en cause : m'est avis que le savant *Boticario* (1) de don Philippe pourrait bien prendre sur lui le jugement et l'exécution de l'arrêt. — Je ne puis croire encore Philippe II capable d'une telle monstruosité, s'écria Blomberg. — Mon ami Ulric, dit Rodolphe, songez s'il vous plaît, que don Carlos est fils unique. — Et les deux infantes ! reprit Woldemar. — Enfin, c'est le seul mâle de la maison royale, et d'ordinaire les rois aiment mieux que leur sceptre ne tombe point en quenouille. — Mais, repartit Ulric, Philippe II ne ressemble en rien au reste des hommes. — Tant il

(1) Pharmacien.

y a, dit Rodolphe, que vous entrevoyez pour l'infant don Carlos prince d'Espagne, le sort qu'éprouva jadis l'infant don Carlos prince de Viana. — Dieu veuille que mes appréhensions ne se réalisent point. — Je prie Dieu et monseigneur Saint-Emmeran de prendre en pitié notre belle et intéressante reine, dit Frédéric.

Alors, un roulement de tambours fitrésonner tous les graves échos du palais : c'était l'heure de rassembler les archers du roi ; les trois officiers rejoignirent promptement leur poste.

XXXVIII

PROTESTATIONS VRAIES.

> Quel est ce crime secret, cette mystérieuse histoire qu'aucun artifice ne peut découvrir, aucun repentir expier ?... Ses muscles sont immobiles, rien ne les trouble : leur calme n'est pas forcé ; aucune rougeur soudaine n'a coloré ses joues, ses lèvres n'ont pas tremblé.
>
> WALPOLE. — *La mère mystérieuse.*

DANS l'après-souper, Philippe II assis devant une longue table surchargée d'or, parcourait le recueil volumineux des chartes de la monarchie, et des innombrables décrets

des rois d'Espagne ; son œil avide cherchait dans cet arsenal des lois du passé, une arme qui, dans l'avenir, put seconder sa fureur.

Elisabeth lui apparut tout-à-coup, morne comme au jour suprême; ses yeux étaient secs maintenant; mais, leur bordure rouge semblait mordue par la flamme. La reine était chancelante comme ces victimes que des meurtriers ont cru toucher au cœur, et qui se relèvent teintes de leur sang. Toutefois, Elisabeth n'avait évidemment pas dédaigné dans cette circonstance le concours de sa beauté : elle avait jeté les boucles soyeuses de sa blonde chevelure sur son front pâle et terne ; une agrafe de rubis serrait sa taille élégante et déliée. La jeune souveraine s'arrêta un moment sur le seuil de la porte, comme pour recueillir toutes ses forces avant la lutte : — Vous ici, dona Elisabeth, demanda le roi sur le ton du ressentiment et

d'une inexprimable surprise? — Oui, seigneur, moi ici; moi Elisabeth, naguères estimée de vous, aujourd'hui en butte aux outrages les plus accablants, flétrie en présence de votre sœur par les soupçons de la plus odieuse jalousie. Sachez qu'il m'a fallu faire violence au cri d'un vertueux orgueil; qu'il m'a fallu surmonter le sentiment de la plus cruelle offense pour songer à venir jusqu'à vous : mais, je dois vous entretenir ce soir même. — En vérité, dona Elisabeth, c'est trop tôt solliciter votre grâce, dit Philippe, en affectant de continuer ses recherches dans les volumineuses archives étalées sous ses yeux. — Oh je serai moins faible maintenant pour supporter le poids de vos injures. C'est pour repousser de toutes les forces de mon ame vos calomnieuses accusations, que je suis venue, moi : faible femme, je ne crains pas d'aborder encore

une question ardente, parce que la vérité m'accompagne: voyez, mon front est calme, quand je vous jure par tout ce qu'il y a de plus saint, que je n'ai jamais violé la foi conjugale.

— Tous les criminels ont recours au parjure, dona Elisabeth ; le sort, dans sa sévérité, a voulu nous fournir des preuves plus convaincantes que l'autorité de vos paroles. Déja, dans la sécurité du sommeil, votre ame m'avait apparu dégagée de ses voiles : il existe entre les expressions de cette lettre, et les paroles d'une nuit de révélation, la plus accablante harmonie ; aussi, voyez-vous, c'est avec du feu que tout cela est gravé en moi. — Je ne comprends point votre langage, seigneur, dit la reine, j'ignore ce que mes lèvres ont pu prononcer dans l'aberration d'un songe, mais je crains Dieu, et je vous répète que je ne suis point coupable et que vous n'avez aucune

preuve contre moi. Cependant, puisque la mère d'Elisabeth et de Catherine d'Espagne doit vous dire un éternel adieu : au risque d'allumer toute votre colère, au risque d'appeler sur sa tête la hache de l'exécuteur, elle aura le courage de plaider sa propre cause, parce qu'elle a droit à votre estime, parce qu'elle ne s'est point souillée, et qu'elle peut soutenir vos regards sans rougir.

A ces mots jaillit une légère émotion dans l'ame de Philippe II, son visage se laissa voir moins contracté. Elisabeth, qui interrogeait avidement la physio-nomie du roi, tombant alors à ses genoux, les étreignit dans ses bras, et s'écria d'une voix pleine de sa torture:—Je ne crains point la mort, seigneur, mais je redouterais la vie comme le plus grand des fléaux, si je ne devais la conserver qu'avec votre mépris. Je vous le dis sans hésitation, je prie Dieu de

me retirer sa grâce à l'heure de mon trépas, si je me rends parjure en vous attestant, par tout ce qu'il y a de plus sacré, que votre couche royale n'a jamais été déshonorée par Elisabeth de France, et que je ne vous fus jamais infidèle. Au nom du ciel! Philippe, examinez ma vie, interrogez vos souvenirs, continua la reine, avec une plaintive douceur; ah daignez rompre ce silence du néant: dites, l'accent de la vérité n'arrive-t-il donc point jusqu'à votre cœur? — Je vous le répète, des paroles ne sont rien pour moi, dona Elisabeth, je suis trop vieux, et trop souvent j'ai vu le vice employer avec assurance le langage de la vertu. — C'en est fait! ô ciel, reprenez ma malheureuse vie! clâma la reine avec désespoir: retirez-moi de cette affreuse vallée d'erreur, où l'innocence n'a point un cri à elle et ne peut être comprise. Philippe un jour luira où vous

reconnaîtrez qu'Elisabeth et don Carlos n'étaient point coupables : je souhaite qu'il ne vienne pas trop tard pour le repos de votre ame ce jour de notre justification. — C'en est trop ! le nom de Carlos dans votre bouche, voilà pour moi l'outrage le plus intolérable. Voyez-vous, je ne comprends bien qu'à présent, tout ce qu'il a d'horrible sur vos lèvres, ce nom, ajouta Philippe, la rage dans le regard et dans la voix. N'enflammez pas plus long-temps le courroux que je maîtrise avec un prodigieux effort. Il est des crimes que le temps, le repentir et les préceptes de la religion pourraient me faire pardonner ; mais je sens que désormais, chaque fois que mes yeux s'arrêteraient sur vous, tout mon sang se révolterait dans mes veines.

Ces paroles, don Philippe les avait prononcées avec l'émotion de la haine, et ce

sentiment est toujours d'autant plus violent, qu'il a eu plus de liens à briser, semblable à ces eaux fougueuses qui ont rencontré des obstacles sur leur route.

Il s'échappa de la poitrine d'Elisabeth un long gémissement, un véritable appel au trépas. — Il faut un terme à de pareilles scènes, reprit don Philippe, je vous le dis solennellement : la plus rigoureuse des séparations serait prononcée entre nous, dona Elisabeth, si désormais l'objet de tous vos soins n'était d'éviter ma présence. Adieu : voilà j'espère notre dernière entrevue dans ce monde ; méritez par votre repentir que nous nous retrouvions dans l'autre.

La reine ne répondit point : elle était tombée aux pieds du roi, muette et glacée, comme une morte dans son linceul ; don Philippe la foudroya encore une fois d'un

regard plein de vengeance et s'éloigna d'un pas saccadé.

Le lendemain, Elisabeth et Juana reçurent l'ordre de se rendre au Pardo avec les jeunes infantes.

XXXIX

AFFREUSE RÉSOLUTION.

Traître! pour les Romains tes lâches complaisances,
N'étaient pas à mes yeux d'assez noires offenses;
Il te manquait encore ces perfides amours
Pour être le supplice et l'horreur de mes jours.

RACINE. — *Mitridate.*

A la fin du mois de février, les frimats étaient toujours sur Madrid : par une nuit ténébreuse, on entendait l'haleine froide et pénétrante de l'hiver aboyer dans les longues

galeries du palais, et tandis que les arbres du parc et le vitrage du château se surchargeaient des cristallisations pittoresques du gîvre, le Manzanarès charriait en frémissant d'innombrables glaçons.

Philippe II attendait visiblement une nouvelle importante : son regard interrogeait fréquemment la mesure du temps; parfois il marchait autour de sa chambre; puis il revenait promptement vers l'âtre d'or qui murmurait lumineux, élevant et abaissant tour-à-tour sa crête alternativement vermeille ou azurée.

— C'est une damnation que ma vie ! dit-il; combien de fois l'ambition de mon père a-t-elle troublé le repos de mes nuits! Combien de fois ai-je craint qu'il recommençât le drame d'Alphonse IV, et qu'il sortît de son couvent de Saint-Just, pour ressaisir cette couronne qu'il m'avait

cédée! Mais, depuis que Charles-Quint dort pour l'éternité dans son froc de moine, au pied du mont Orospeda, mes craintes, en changeant d'objet, sont devenues chaque jour plus affreuses : c'est don Carlos, que depuis lors, il m'a fallu redouter comme époux et comme roi. Ce fils dénaturé, depuis qu'il a pu agir, a rempli constamment ma maison d'inquiétude, de douleur et de deuil... Voici long-temps que l'avenir m'apparaissait chargé des plus sombres nuages : le passé avait tué la confiance dans mon cœur. Mais, aujourd'hui, des attentats sans nom sont venus m'interdire une plus longue indulgence... Oh! oui, sur mon ame! il y a du sang maure dans cette dynastie portugaise, et c'est de là qu'il s'est rué dans les veines de Carlos. Quelle horrible famille de vices a grandi dans son sein!

Au même instant, une des portières de

la chambre du roi s'ouvrit, et le grand inquisiteur se prosterna devant Philippe II.

— Eh! bien, cardinal, où en est cette importante affaire? demanda le roi, avec appréhension. — Dès le premier aperçu de la correspondance de l'infant avec les rebelles des Pays-Bas, le tribunal a compris qu'il aurait à prononcer et à soumettre prochainement à l'approbation de Votre Majesté la sentence la plus rigoureuse. — Je le vois, il a senti comme moi qu'une perpétuelle réclusion devait punir le crime de don Carlos. — En ce moment, seigneur, la nature parle, et la tendresse du père a fait fléchir la justice du roi. — Que voulez-vous dire, cardinal? — Qu'une pareille sentence serait entièrement stérile pour la sûreté de votre auguste personne comme pour le repos de l'Etat. — Mais si je l'envoyais avec ces deux Flamands qu'il traitait si bien dans certain don-

jon crénelé fort connu des pélerins de la vieille Castille, je ne vois guère, par la sainte messe! de quelle manière il pourrait troubler la paix de ces royaumes. -- La tour de Ségovie, elle-même, laisserait encore des chances à la révolte, croyez-le bien, seigneur: si Charles VII de France mourut si misérablement, c'est parce que le dauphin son fils, le trop fameux Louis XI, avait fui du château de Péronne. Votre Majesté se rappelle que les Arragonais apprirent à dicter des lois à leur souverain en brisant les portes d'un cachot, et ce cachot, c'était celui de l'héritier d'un trône, de don Carlos prince de Viana. Enfin, seigneur, l'empereur, votre auguste père, était bien servi par ses généraux; toutefois, le pape Clément VII se joua de la vigilance de l'armée impériale en s'évadant de sa prison. Tous ces exemples, et tant d'autres, entretiennent

sans doute au cœur du prince d'Espagne l'espoir d'une prochaine délivrance, car il a conservé dans sa captivité toute l'assurance d'un homme qui compte sur un meilleur avenir. Plus que jamais il rêve de pouvoir et de royauté : hier encore, il s'écriait en présence de don Silva : — Un jour, perfide Eboli, le captif sera roi.

Philippe II porta ses mains à son front tout couvert d'une sueur glacée ; une pensée secrète remuait violemment le fils de Charles-Quint, et c'était avec une joie féroce que Spinoza voyait son maître se débattre sous la serre de la douleur. Continuant de s'adresser à-la-fois à l'orgueil et à la pusillanimité de don Philippe, en attendant qu'il fût opportun d'éveiller un autre sentiment, l'ancien moine de Saint-Just ajouta : — Dès long-temps, seigneur, don Carlos a soif de régner ; dès long-temps le démon de la puis-

sance l'a saisi au cœur ; bien avant sa réclusion, il comptait avec impatience les trop longs jours de son père. Lorsqu'une maladie cruelle menaça récemment votre vie, ne le vit-on pas calculer froidement les chances de mort que présentaient vos souffrances?

Alors, Philippe II interrogea ses souvenirs, et il admit aisément qu'un fils peut appeler de ses vœux la fin de son père, lui qui n'avait jamais aimé le sien. — Je ne sens que trop la vérité de vos paroles, cardinal, et j'en suis accablé, s'écria le monarque. — Seigneur, il est souverainement dangereux d'irriter le lion qui peut redevenir libre un jour : orgueilleux et vindicatif, l'infant ne pardonnera jamais à Votre Majesté les rigueurs d'une prison. Qu'il parvienne à briser ses fers, qu'aura-t-il à ménager ? qui nous assure encore que, même dans sa re-

traite, il ne pourra entretenir aucune correspondance au dehors, que tous les moyens ne lui souriront point pour ressaisir sa liberté. Hélas! seigneur, les jours du plus grand des monarques sont à la discrétion de son médecin, du moindre de ses cuisiniers, ou de tout autre enfin, qui veut risquer sa vie. Songez que vos yeux à peine clos par la mort, le sceptre du roi d'Espagne s'étendrait peut-être sur votre meurtrier.

— Voilà, cardinal, s'écria le roi, des pensées qui me tueraient; je vois clairement le nouveau péril où je viens de choir encore: en prolonger la durée ce serait me rendre coupable envers mes peuples et envers Dieu. — Seigneur, je souffre énormément de cette obligation où je suis, de toucher une à une, les douloureuses blessures de votre cœur; mais je supplie Votre Majesté de considérer

que ce serait faillir au premier de mes devoirs, que de renoncer à l'éclairer de mes observations dans cette grave conjoncture où ses illusions paternelles peuvent tant contribuer à l'aveugler. — Vous êtes un serviteur dévoué, cardinal, votre parole puissante m'a fait juger exactement ma situation : toutefois, je ne puis, sans une longue méditation, statuer sur une mesure comme celle dont il s'agit. — Le roi mon seigneur pourrait-il se représenter sans frémir l'avénement de don Carlos au pouvoir suprême ? quelle série de troubles, de scandales et d'iniquités ! Fauteur des révoltes d'aujourd'hui, ce ne serait que pour régner au milieu des orages et des factions qu'il ceindrait la couronne. Au nombre des plus monstrueuses impiétés qui marqueraient l'élévation de ce prince au trône de ses pères, il faut placer la détestable possession de la reine Elizabeth.

Le lieutenant du Pontife venait de ranimer encore dans l'esprit du roi cette passion qui l'exaltait jusqu'au délire ; il lança sur son maître un regard plein de son affreuse attente. — La possession de dona Elizabeth ! répéta Philippe II broyant l'or de son siège royal, les pensées les plus exaspèrantes se pressaient dans sa tête, et semblaient devoir la faire éclater.

Qu'elle serait grande ma joie, reprit-il, si l'on me prouvait maintenant que Marie fut adultère, et que don Carlos n'est point mon fils ! — Paix aux tombeaux, seigneur, dit le cardinal, mais un fait certain, c'est qu'on chercherait vainement dans le prince d'Espagne, une parcelle de vous.

Puis, le cardinal pensa que le moment était venu d'obtenir sans plus de retard la condamnation de don Carlos, et d'éviter un plus long combat. Une fois l'adhésion du

roi donnée, il ne devait plus y avoir lieu d'aborder un pareil sujet qu'au jour de l'éxécution : irritant donc avec une odieuse persévérance la plaie la plus ulcérée du cœur de Philippe II : — Quel pouvoir en effet, l'empêcherait de donner au monde un si affreux scandale ? — Jamais, ô diadème ! mon front ne sentit comme en ce jour ton étreinte brûlante ! mais, le ciel m'ordonne de prévenir tant de crimes, cardinal ! je ne manquerai point à la mission que j'ai reçue de lui. Mon pouvoir n'est pas encore au néant ; vous l'éprouverez don Carlos !... puisqu'il le faut, je lui retirerai la vie que je lui donnai dans une nuit maudite ; car enfin, il s'agit du salut de l'Espagne : à qui ne sera-t-il pas visible, que pour le repos de mes peuples, et dans l'intérèt de l'autorité sainte que Dieu a remise entre mès mains, don Carlos doit finir promptement une car-

rière de crimes... Non, je ne puis oublier plus long-temps pour un fils dénaturé le repos et le bonheur de tant de millions d'enfants confiés à ma sollicitude! — Oui seigneur, il s'agit du salut de l'Espagne et du triomphe de la foi ; que Votre Majesté se rappelle le serment que fit dans un saint transport, au dernier auto-da-fè, l'auguste vengeur de nos lois et de nos mystères. Quand un fils a foulé aux pieds tous les devoirs que la religion et la nature lui imposent, comment son père serait-il éternellement enchaîné par des obligations qui n'auraient d'autre résultat que de favoriser tous les égarements de la révolte la plus impie? seigneur, Dieu a demandé jadis à Abraham pauvre comme un patriarche, le sacrifice d'un enfant chéri, pur de toute mauvaise action; à vous, qu'il a comblé de tous les biens, il ne vous demande que le châtiment d'un

rebelle, ennemi de son nom et du repos de votre empire. — Je remplirai mon devoir, reprit le roi; mais, que dira l'Europe si je fais tomber la tête de mon propre fils! car il ne faut point que le vulgaire qui ne voit jamais le fond des choses, puisse croire à l'inhumanité des rois, cardinal!

Ainsi, la conscience de Philippe, c'était le jugement de ses peuples, surtout de ceux des contrées insoumises. Encore, s'il n'eût pas si souvent méprisé cette conscience!

— Une semblable pensée ne saurait arrêter un seul moment Votre Majesté; la sentence du haut tribunal investi du jugement de don Carlos, peut s'exécuter dans le plus grand secret: la nature alors semblerait tout faire, et la justice serait satisfaite. En un mot, seigneur, l'arrêt qui interviendra, n'est à vrai dire qu'une surabondance de précautions, et pour le seul cas où un événement

imprévu, viendrait un jour à révéler la véritable cause de la mort du prince d'Espagne (1) : — Comme, nonobstant les crimes de Carlos, nous nous inquiétons de son sort au delà du *requiem*, nous souhaitons employer les moyens en notre pouvoir pour éviter la perte de son ame, et ne voulons rien précipiter; nons entendons laisser plusieurs jours, s'il le faut, entre la sentence et l'exécution. — Ce langage, seigneur, est tout à fait digne d'un fils chéri de l'église, ce n'est pas moi qui articulerai un avis contraire au vôtre, mais, je ne dois point prolonger davantage un entretien aussi pénible pour le cœur de Votre Majesté : je prie Dieu de lui envoyer toute la force dont elle a besoin pour remplir le plus douloureux devoir que la couronne lui ait

(1) La condamnation du prince ne fut en effet que verbale et prononcée par une commission du Conseil d'État, présidée par le Grand-Inquisiteur. (Voyez LLORENTE. Histoire critique de l'inquisition d'Espagne.)

encore imposé jusqu'à présent. — Cardinal, répondit le fils de Charles-Quint, priez pour moi et plaignez-moi.

Don Philippe et le grand-inquisiteur, n'avaient guère de conférence qui se terminât sans que quelque tête eût été vouée à la mort: mais, cette fois, rebelle aux plus puissantes affections de la nature, un père venait de prononcer une horrible sentence, une sentence monstreuse, comme l'alliance de la haine et de la paternité.

— Une conspiration et une lettre d'amour! ils ne pouvaient manquer d'être à nous! Les voilà donc enfin accomplis, ces deux grands événements, objets de tant de vœux et d'efforts, pensait Espinosa, tandis que le frôlement de sa robe rouge et soyeuse faisait crier la rampe d'or de l'escalier royal: nos dangereux ennemis ne verseront plus désormais l'anxiété dans chacun de nos jours, dans cha-

cune de nos nuits; la reine est, je l'espère, disgràciée sans retour, et don Carlos captif est déja marqué du sceau de la peine éternelle.

XL

BLANCHE

Que de choses se sont dites sans ouvrir la bouche!
Nouvelle Héloïse.

Depuis l'arrestation du prince d'Espagne, un mois que je pourrais appeler un siècle, a également pesé sur deux vies liées par tant de nœuds, qu'elles ne forment plus dès long-temps qu'un seul et même tissu de douleurs. Ces bocages du Pardo, qui pendant les beaux

jours du printemps, exhalent les plus doux parfums, la plus douce harmonie, sont maintenant muets et dépouillés; l'ouvrage des hommes semble en ce moment survivre aux merveilles de la nature: en présence de la végétation assoupie sous le gîvre, on voit une onde cristalline s'élancer dans les airs en gerbe, en faisceaux, en panaches étincelans que la bise chasse devant elle, comme une poussière diamantée; puis auprès des chefs-d'œuvre de sculpture.

Solitaire et languissante, la reine erre çà et là au soleil couchant, comme une âme plaintive, dans les longues avenues de hauts maronniers qui fuient en ogives devant la demeure royale, non moins innombrables que les somptueuses colonnes groupées autour des portiques; les ombres des montagnes de l'Algarie grandissent au loin; on dirait les fantômes de la nuit, sortant

du sein des abîmes. Pour Elisabeth, plus de liesse, plus de sourires, elle jette un regard dédaigneux sur ce séjour qu'elle retrouve aujourd'hui, comme au temps où don Carlos pouvait jouir de sa splendeur. — Non, pensait la reine, je ne puis appartenir tout entière aux devoirs de la maternité! je devrais cependant, réserver pour mes enfants toute l'énergie des facultés aimantes que le ciel a mises en moi : Elisabeth, Michelle, je vous chéris avec une excessive tendresse ; mais, je le sens, vous ne pouvez remplir ce cœur où manque la joie que don Carlos lui apportait quotidiennement : l'oublier maintenant, ce serait une lâcheté; puis, cette odieuse injustice qui nous accable tous deux, ajoute à tant de liens un lien indestructible. Non, je ne sais que faire encore de tous ces instants qui étaient à lui, de tous ceux que je passais à l'attendre, à

rêver de lui, et j'ignore le destin qui est réservé à don Carlos! oh! quel supplice que cette incertitude! est-ce donc une éternelle prison qu'on lui réserve? ou bien!..... — Quel affreux mystère enveloppe l'avenir! ah! je comprendrais peut-être don Philippe, si je l'avais vu, dans le passé, dévoré de cette fièvre consumante du véritable amour, si je l'avais vu sans cesse occupé de me plaire, malheureux de mon absence, ivre de bonheur à mon retour. Mais, il n'aima jamais ainsi? Oh! certes, rien n'égalait en apparence, le calme du sentiment qui l'attachait à moi.....

Je donnerais volontiers maintenant le reste de ma vie misérable, pour me retrouver près de Carlos une heure, seulement une heure! mais c'en est fait, je ne le reverrai plus, ce cher et malheureux prince, la source de mes plus exquises et de mes plus

déchirantes pensées! et lui, comme il doit souffrir avec un amour comme le sien! que sa douleur me torture! Oui, mieux vaudrait qu'il ne m'aimât plus, je souffrirais seule, et puisqu'il faut mourir, du moins j'arriverais plutôt à l'éternelle paix!

La reine était abimée dans ces sombres réflexions, lorsque Blanche s'avança vers elle le sourire sur les lèvres. Blanche aimait sa belle souveraine, avec l'adoration du sauvage pour le soleil; le dévouement, le respect et la reconnaissance étaient pour elle inséparables du nom d'Elisabeth : depuis un mois, la fidèle camérière avait songé à chaque instant du jour et de la nuit, au seul moyen de calmer cette mortelle affliction qui tarissait visiblement chez la reine les sources de la vie. Douée d'une grande résolution, Blanche avait toujours supporté, avec une extrême impatience,

les désavantages de la faiblesse et des convenances assujétissantes de son sexe : aujourd'hui qu'il s'agissait d'apporter quelque trève aux maux de sa royale bienfaitrice, elle envisageait sans crainte le péril qu'il y avait à braver la colère de Philippe II.

—Señora, dit-elle, je viens annoncer une heureuse nouvelle à Votre Majesté. — Parle, chère Blanche, le sort se lasserait-il enfin? au nom du ciel ne prolonge point mon incertitude! — Je crois qu'une entrevue avec le prince d'Espagne n'est plus impossible. — L'ai-je bien entendu, s'écria la reine? oh! dis Blanche, tu ne me trompes pas, ajouta-t-elle avec la joie d'une insensée; puis, à plusieurs reprises, elle pressa contre son sein la fidèle camérière. — Non, Señora, je crois que demain Votre Majesté pourra voir l'infant don Carlos dans sa prison.

Un délicieux tressaillement fit couler quel-

ques larmes des yeux de la reine; elle demeura pendant plusieurs instants muette et parut se recueillir dans ce fugitif bonheur, qui venait la surprendre au milieu des pensées les plus désespérantes. — Chère enfant, reprit-elle ensuite, il est grand ce bien que tu m'offres, mais ce n'est pas en t'exposant aux plus horribles dangers que je dois récompenser un si parfait dévouement.

— Ma chère dame et maîtresse, daignez vous souvenir du passé : j'étais une pauvre orpheline au beau pays de France, lorsque Votre Majesté m'admit dans sa maison; depuis dix années, chacun de mes jours fut marqué par un de vos bienfaits. Dotée par vous, et n'aguères unie à don Bartolomé de San Roca, par vous officier de la garde espagnole, je dois tout à Votre Majesté; j'oserai donc lui demander si elle pense que sans crime, je puisse contempler, en restant

inactive à la calmer, cette douleur qui consume rapidement sa vie? je ne doute point d'ailleurs que Votre Majesté s'affranchisse d'une plus longue hésitation, lorsqu'elle apprendra qu'il ne peut y avoir de danger pour personne que pour elle, peut-être. — Que pour moi! oh! s'il en était ainsi, je ne balancerais pas! qu'est-ce que la conservation de mes jours? dit la reine avec l'énergie de la souffrance. Vois-tu Blanche, continua-t-elle, il y a au fond de mon cœur une affliction qui le ronge, et nulle mort ne me semble plus horrible que celle qui me frappera bientôt si je ne puis revoir Carlos. Oh! Blanche, je mourrai, si je ne puis le sauver du désespoir par une bienfaisante apparition; si au milieu de ses angoisses, je ne puis lui faire entendre une voix aimée, s'il ne m'est permis de le rassurer sur mon triste destin. — Demain, señora, ces vœux seront accomplis.

— Ah! chère Blanche, tu fais rentrer la vie dans sa chétive enveloppe : mais, hâte-toi de me le dire, par quels moyens pourrai-je donc parvenir au prince d'Espagne! — Demain, une des issues de l'appartement de Son Altesse sera confiée à don Bartolomé...— Exposer les jours de ton époux, Blanche, oh! non. jamais.

—Si vous refusez, señora, le péril sera autrement grand pour Bartolomé, car alors, c'est quelques heures de liberté qu'il procurera au prince pour se rendre au Pardo. Acceptez donc; ne serions nous pas fiers de partager vos dangers, s'il y en avait; mais, si votre douleur vous tuait, que faire de nous-mêmes, alors qu'il ne nous serait plus permis de nous employer à vous servir? songez-y bien señora, un refus de Votre Majesté serait l'arrêt de notre mort.

Entraînée par le sentiment qui l'exaltait,

la reine s'écria : — O ma fidèle Blanche, comment reconnaître jamais une si généreuse assistance. — Je vous dois plus, senora, que je ne saurais donner dans le cours de mon existence, fût-elle de mille ans. Mais, que Votre Majesté daigne me permettre de revenir à nos projets : Lorenzo, un des plus dévoués serviteurs de l'infant, a réclamé la faveur d'introduire Votre Majesté à l'heure où Son Altesse reste seule; voici le plan qu'à conçu notre imagination : s'il ne déplaisait point à Votre Majesté d'être pour la nuit prochaine la feue reine Marie de Portugal sortie de son tombeau, afin de consoler son fils malheureux, cela rendrait moins périlleux l'accès des appartements du prince : sur votre visage la blêmeur des trépassés, de longs cheveux noirs flottant sur vos épaules, le costume du temps de la reine Marie apparaissant au milieu des plis d'un linceul. Oh! si vous étiez vue

transformée ainsi, qui ne tremblerait à votre approche! qui ne serait excusable de rester froid et immobile à la vue d'un esprit dont on s'expliquerait facilement la présence non loin de don Carlos persécuté. Voilà donc au besoin la justification de Bartolomé. — J'adopte ce moyen; mais, toutes les difficultés ne sont point encore vaincues: d'abord, comment prendre ce vêtement à l'insu de tout ce qui m'entoure. —Votre Majesté le trouvera tout préparé à Madrid, dans la maison de ma belle-mère, à la Puerta del Sol. — Exposer encore une si digne personne; je n'y puis consentir. — Ma belle-mère est absente en ce moment de Madrid, et ne reviendra de Burgos que l'autre mois. — Tout me révèle, ma bonne et fidèle Blanche, la persévérance que tu as mise à méditer ce projet: je ne vois plus à cette heure qu'un seul obstacle à surmonter, c'est la surveillance de mes argus à la-

quelle il faut me soustraire ; et je ne me dissimule pas qu'il me sera fort mal aisé de sortir de ce palais sans qu'ils le soupçonnent.

La reine sembla réfléchir un moment, puis elle reprit : — La jeune marquise de Tabara, dit-on, rappelle mes traits et ma démarche ; je la ferai mander demain, sur le soir, avec la douairière, comme cela arrive souvent ; elle demeurera ici en mon absence, et sous ses habits, il me sera plus facile de franchir la grille du Pardo, surtout dans le carrosse et en compagnie de la vieille marquise. — Voici vraiment la meilleure des inspirations, señora ; de cette sorte, rien ne s'opposant plus désormais à notre entreprise, il s'agit seulement d'en assurer l'exécution, en disposant tout ce qui peut en faciliter le succès. — C'est ce dont nous nous occuperons demain dès la pointe du jour, reprit Elisabeth.

XLI

LA PRISON.

De mes jours pâlissants le flambeau se consume,
Il s'éteint par degrés au souffle du malheur,
Ou s'il jette parfois une sombre lueur,
C'est quand son souvenir dans mon sein se rallume.

LAMARTINE. — *Tristesse.*

Le lendemain soir après sept heures sonnées, Blanche entra chez la reine : — Ma chère Cornélia dit Elisabeth en s'adressant à dona Tabara, le moment est venu de changer de rôle : puisque vous voici avec les

atours que tout le monde m'a vu porter aujourd'hui, entrez donc maintenant dans mon oratoire, pour y rester en prière jusqu'à mon retour ; Blanche, vous n'y laisserez pénétrer absolument personne. — Votre volonté sera fidèlement remplie, señora, répondirent Blanche et la jeune marquise.

Elisabeth avait baissé sur ses yeux une riche mantilla de dentelle noire, et Blanche avait posé sur les épaules de la reine le moelleux mantelet de soie que la belle Cornélia venait de quitter.

La jeune souveraine descendit l'escalier, donnant le bras à la douairière de Tabara, et bientôt elle eut pris place dans son équipage, sans que les gens de la marquise eux-mêmes, soupçonnassent le moins du monde la substitution de personne qui s'était opérée ; puis, le carrosse fendit l'espace.

Depuis quelque temps Diégo Lorenzo fesait le guet à la *puerta del sol*, et considérait attentivement les nombreux équipages qui se croisaient en tous sens. Dès qu'il eut reconnu la livrée de la marquise, il entra rapidement dans une maison de médiocre apparence, et presqu'aussitôt s'avança un jeune garçon pourvu d'une lanterne, c'était le fils de Diégo.

La reine était descendue de son siége avec la légèreté d'un oiseau : — Vous reviendrez donc me retrouver ici dans deux heures, ainsi que cela est convenu, dit-elle à dona Tabara, tandis qu'on faisait la clôture des mantelets du carrosse.

Au même moment, le coche s'éloignait vitement par une rue d'une extrême étroitesse, et la reine franchissait le seuil du logis Saint Roc.

Peu de temps après, Elisabeth qui avait

revêtu sa lugubre livrée de mort, sortit de cette obscure maison, enveloppée d'une longue cape brune dont elle amena le capuchon sur son visage, puis elle chemina suivie de Diégo et de son fils.

Arrivé au parc royal, le valet de pied ouvrit lentement la grille et précéda la reine dans les avenues ténébreuses et désertes qui conduisaient au château.

Souvent la même idée habite simultanément deux âmes, et sont au lien qui les unit, comme l'anneau qui joint deux anneaux d'une chaîne. Ainsi, de même qu'Elisabeth oubliait ses propres maux, pour ne ressentir que ceux du prince d'Espagne, don Carlos, depuis le premier jour de sa réclusion, n'avait qu'une seule et terrible pensée, lui qui avait appris à connaître la jalousie furieuse de son père : le péril qui menaçait sa vie, n'était rien à ses yeux, mais, il avait

à trembler sur le sort de la reine, et cette horrible appréhension, le torturait sans relâche. Il maudissait avec toute l'ardeur du désespoir, l'opiniâtreté qu'il avait mise à conserver comme un précieux monument de la tendresse d'Elisa, cette lettre qu'il avait reçu d'elle, pendant son séjour à Alcala de Hénarez; hélas! par l'effet de cette fatale influence des astres sous lesquels don Carlos était né, c'était lui qui avait attiré le plus inflexible des ressentiments sur la tête si chère d'Elisabeth de France; de telles réflexions brisaient l'âme de l'infant.

Comme la reine avait sçu dès longtemps deviner les émotions qui agitaient le cœur de don Carlos, on comprendra qu'elle eût si bien mesuré l'étendue de toutes les douleurs dont elle était la cause. L'héroïsme de son caractère, l'exaltation de son ame, nous semblent expliquer suffisam-

ment la résolution courageuse qu'elle avait prise de tout braver pour revoir le prince d'Espagne.

L'action incessante des plus brûlants regrets, avait altéré ses traits bon en les creusant : ses joues sillonnées par la souffrance, avaient perdu le brillant coloris de la jeunesse; dans ses yeux se peignait une douloureuse anxiété ; la faible lueur d'une lampe d'albâtre éclairait seule en ce moment son visage amaigri. Ce magnifique colliers de diamants et d'émeraudes alternés, qui chatoyaient sur les vêtements de deuil de l'infant, comme une chaîne d'étoiles entre deux nuages sombres, c'était le seul joyau qu'il eut conservé de Marie de Portugal sa mère. Le prince d'Espagne avait ouï dire que cette jeune reine, peu de jours avant sa mort, le lui avait jeté au col, en disant : « pauvre enfant! bientôt tu n'auras plus de mère,

que ce chapelet sur lequel j'ai tant prié te porte bonheur.» Le portrait d'Elisabeth qui était suspendu à ce collier, reposait sur le cœur de don Carlos.

Etendu sur un divan de lampas noir, l'infant épuisait ce soir-là, comme de coûtume les plus sinistres réflexions : un livre était ouvert sous sa main ; il avait suspendu sa lecture à la suite du récit d'un événement tragique du règne de Clotaire, et à l'an 560, époque à laquelle ce roi de France après avoir livré bataille à son fils et l'avoir vaincu, le fait brûler avec toute sa famille dans une cabane où ce jeune prince avait cherché un refuge.

La dilatation d'une boiserie tira un moment le prince de sa rêverie, puis il murmura : l'Espagne est aussi barbare aujourd'hui, que la France l'était alors. Oh ! pourquoi donc ce beau climat toujours sa-

turé de parfums et d'une si douce langueur, ne voit-il naître que des hommes fanatiques jusqu'à la férocité !

Une petite porte qui ne s'était encore ouverte qu'une seule fois depuis le commencement de la captivité du prince, et qui conduisait à un escalier dérobé, gémit alors sur ses gonds : l'infant se leva de son siége et fit quelques pas en avant, son cœur gonflé s'élançait avec force ; il pensa que peut-être sa dernière heure était venue, car depuis qu'il avait perdu sa liberté, il s'attendait chaque jour et surtout chaque nuit, à une mort violente. Oui, surtout chaque nuit, il éprouvait, le tourment horrible d'être sans cesse éveillé brusquement, par le pas des gardiens qui venaient s'assurer de sa personne, inspecter sa prison, en examiner les murs, et les fenêtres.

La reine entra suivie de Diégo, et sa blan-

che main souleva aussitôt le voile qui couvrait une partie de son visage. Elle était ainsi d'une beauté toute mélancolique à laquelle il ne manquait pour être parfaite que le coloris de la vie ; puis, il y avait dans son regard le feu de cet héroïsme qui dédaigne tous les périls, lorsqu'il s'agit d'éclairer d'un rayon de bonheur l'âme d'un être chéri. Que vois-je! s'écria l'infant! quel inexplicable mélange de mort, de beauté, de respect et d'amour! il y a là un étrange mystère! est-ce un rêve qui me présente à la fois tout ce qui a mon adoration, pour m'en faire déplorer plus amèrement la perte? est-ce donc encore une de ces visions du sommeil après lesquelles il est si douloureux de dérêver? — Ce n'est point tout-à-fait un rêve, Carlos aimé, s'écria la reine en fondant en larmes, et c'est Elisabeth qui est devant vous, mais Elisabeth qui a emprunté il est vrai pour arriver jus-

qu'ici l'apparence de la feue reine votre mère.

— O Elisa, qu'elle me semble exhorbitante cette félicité qui m'advient si soudainement!

La jeune souveraine et le prince d'Espagne, demeurèrent quelques instants silencieux; tout entiers à leur bonheur, ils n'avaient point assez d'une âme pour s'en pénétrer; leurs yeux échangaient de graves et sublimes mystères de douleur et d'amour; il y avait du deuil, de l'espérance et du souvenir dans cette scène muette.

Après avoir clos la porte principale, Diégo se dirigea vers l'escalier secret et disparut.

— Mi Estrella, reprit don Carlos, qu'il est grand le sentiment qui t'a inspiré le courage et fourni les moyens d'arriver jusqu'ici pour verser quelques gouttes de nectar dans mon calice d'amertume. — La reconnaissance eût seule fait naître en moi ces inspirations. Ne te

dois-je point la vie? — Elisa, ne m'avais tu pas devancé en préservant mes jours dans l'épreuve d'Alcala? — Bien-aimé Carlos, j'aurais quitté les cieux pour venir dans ta prison.

— Oh! oui, c'est bien mon Elisabeth! je la reconnais aux accents de son cœur, comme à l'exquise harmonie de sa voix! Par elle, une heure des anges descend dans ce séjour de l'affliction; vois-tu, Elisa, tu es toute ma joie; tout ce que j'aime dans la nature, c'est toi; en perdant la liberté ce que j'ai regretté, c'est toi. Le bonheur dont je jouis en ce moment ne sera jamais le partage d'aucun homme; Mais, mon amour pour toi, ma pitié pour moi-même peut-être, m'ordonnent de tarir de ma propre main la source d'une telle félicité: Elisa, au nom de notre mutuelle tendresse, ne songe plus désormais à rentrer dans ce triste lieu entouré de périls! J'at-

tends de toi cette promesse : jure-moi, tandis que je te presse sur mon cœur, de te rendre à mes supplications. Autrement, vivre ne serait plus pour moi qu'une éternelle angoisse : voir à chaque heure le danger planant sur ta tête, voilà une douleur qui me rendrait insensé. — Je fais cette promesse puisque tu l'exiges ; elle n'est point au-dessus de mes forces, parce que bientôt, je l'espère, tu seras libre. — Toi seule, Elisa, tu peux comprendre le désespoir qui s'empara de mon ame, le jour où un objet plus précieux que ma vie tomba entre les mains du roi : cette lettre, dictée par le plus généreux dévouement allait t'accuser, te perdre peut-être! J'étais deux fois la cause de ta ruine ; ah! cette affreuse pensée m'entrait dans le cœur comme un poignard à deux tranchans! Et, maintenant que tu es là sous mes yeux, je suis loin encore d'être sans terreur à ce su-

jet. — Rassure-toi, Carlos, le péril est éloigné aujourd'hui : le besoin de te revoir après une si longue séparation, la certitude que mon sort devait te préoccuper cruellement, puisque tu vis dans l'ignorance de tout ce qui se passe au dehors ; voilà ce qui m'a conduite ici. Apprends donc, Carlos, que j'ai pu calmer la colère du roi, et que les tristes circonstances qui m'avaient dicté la lettre d'Alcala m'ont servi de justification près de lui, ainsi que cette tendresse de mère qu'on ne peut me faire une loi d'étouffer.

La reine s'efforçait, par une admirable supercherie, de donner à l'infant une sécurité qu'elle était loin d'avoir elle-même. Du reste, elle n'éprouvait alors d'autre sensation que celle du bonheur. — Merci du ciel! car il allége à cette heure le poids qui accablait mon ame, s'écria le prince d'Espagne! Mais, chère adorée! délices et tour-

ment de mes jours, poursuivit-il, quel doit être mon remords à moi qui ai troublé le cours de ta vie ; de ta vie qui aurait sans moi coulé comme un limpide ruisseau entre deux rives fleuries et parfumées. — Malheureuse ! n'est-ce pas moi au contraire qui ai causé tes maux ? n'est-ce pas ta tendresse pour moi qui a fermé jusqu'ici à la clémence le cœur de Philippe II ? Hélas ! je suis pour toi la cause de toutes les persécutions que la jalousie peut enfanter. — O ma perle ! si mon amour pour toi était la cause de mes infortunes, je croirais encore avoir trop peu payé le bonheur dont il m'a inondé cet amour. Mais, explique-moi, Elisa chérie, par quelle ruse ingénieuse, à l'aide de quel dévouement courageux tu es arrivée jusqu'ici. — De fidèles serviteurs, Bartolomé de San Roca et Diégo Lorenzo ont exposé pour nous leurs têtes ; ils m'ont ouvert les

portes de ta prison, et ils nous aideraient à t'en faire sortir si bientôt on ne mettait un terme à ta captivité. Mais, l'espoir est rentré dans mon ame qui lui avait été si longtemps fermée ; nous touchons à la fin de nos douleurs : ce matin, une lettre fort énergique du Saint-Père, une autre non moins pressante de l'impératrice d'Autriche ont semblé produire une grande impression sur l'esprit du roi : demain le duc de Feria et l'évêque d'Osma intercéderont de nouveau. Ce dernier tiendra le langage d'un père, et Philippe ne peut demeurer éternellement sourd au murmure de son sang.

Don Carlos faisait à la reine un collier de ses deux bras : de moment en moment, le regard doux et souriant d'Elisabeth venait luire sur le prince, et le contraignait à s'élancer avec elle dans les champs de l'espérance et de l'avenir. — Mais si le cœur de

Philippe restait fermé à tous les sentiments de clémence et d'humanité, oh! alors il faudrait mettre en œuvre tous les moyens jusqu'au dernier, pour obtenir ton évasion et te conduire vers d'autres climats. — Oh! non, Elisa, tu n'as pu croire un seul moment que je consentisse à fuir quand tu aurais exposé pour moi ton repos, tes jours peut-être ; non, mille fois non, plutôt mourir dans les flammes du Quemadero. — Je ne serai point assez heureuse pour contribuer à ta délivrance, Carlos, car avant peu le roi sera contraint d'ouvrir lui-même les portes de ta prison. Mais, bannissons tous nos maux. Livrons-nous à la félicité d'être ensemble, ensemble! après un mois éternel de séparation. — Ma raison s'égare quand je me livre à cette ivresse divine, s'écria l'infant! Chère Elisa, comme le désir de ta présence me consumait depuis que je suis captif. . . . .

— Carlos, dans ce temps où nous nous efforcions d'éteindre une partie de notre amitié, dans la crainte de donner le change à notre conscience ? dans ce temps où nous étouffions la voix de notre cœur, étions-nous compris? — Hélas! quand timides jusqu'à la démence, nous redoutions d'offenser nos devoirs; quand nous couvrions de cendres le feu qui nous dévorait ; si chacun de nos instants était marqué par de vertueux sacrifices, par les remords d'une conscience timorée, si nous attristions les heures par nos soupirs, c'est par ces mots : inceste, adultère et parjuge, qu'on traduisait nos efforts inouïs. Oui, la fatalité s'est jouée amèrement de notre existence! Et nous avons secondé sa cruelle raillerie, nous avons renchéri nous-mêmes sur cette affreuse tyrannie qui a versé le poison dans les plus belles années de notre vie.

Alors le prince d'Espagne étreignit convulsivement la reine contre son sein.

— La crainte du ciel, Carlos, doit retenir encore aujourd'hui dans la même voie de pureté, dit Elisabeth!

Le son du fer se fit entendre, et l'on vit s'ouvrir une des portes de la chambre du prince : l'infant, tombant à genoux : — Marie, sainte et bonne mère, priez pour moi! s'écria-t-il.

Le geôlier de don Carlos arrêta sur le spectre des yeux épouvantés, demeura immobile sur le seuil de la porte et poussa un cri d'effroi.

Quand les archers accoururent, Elisabeth avait disparu. Mais le bruit se répandit dans le palais que le tombeau s'était ouvert pour une reine enterrée qui venait durant les nuits visiter son fils prisonnier.

Pour don Carlos, il se disait à lui-même :

— Le malheur me quitte, et dès aujourd'hui, rouvrant mon cœur à l'espérance, je fixe l'avenir d'un front calme et rassuré.

XLII

L'ASTROLOGUE.

> Il faisait voir dans le verre, montrait à tourner le sas et révélait pour de l'argent les mystères de la cabale.
>
> *Gil Blas.*

QUAND la reine fut de retour au logis San Roca, elle attendit impatiemment l'arrivée de la douairière : n'étant plus alors soutenue par la perspective de ce bonheur immense et prochain qu'elle venait de goûter, Elisa-

beth comptait dans l'anxiété chaque instant dérobé à l'exil du Pardo. Si par un hasard funeste elle était vue à Madrid ; si le roi venait à connaître qu'elle y fût venue, quel redoutable péril !

En ce moment, c'était des ailes pour fuir et retourner aux lieux de sa réclusion qu'elle souhaitait dans le délire de son inquiétude.

Enfin, le bruit d'un carrosse a retenti sous les voûtes : le pavé crie sous le fer des chevaux, c'est dona Tabara. Elisabeth a bientôt repris sa place à côté de sa fidèle amie, et le coche s'élance de nouveau dans le vide.

Dans une rue étroite et tortueuse, les chevaux de la marquise lancés au grand trot, le carrosse en heurta violemment un autre qui cheminait obscur et sans porte-torche, avec une égale rapidité. Ce rude choc souleva brusquement une des roues du coche mystérieux qui chuta lourdement.

Un homme écarta aussitôt les mantelets du carrosse renversé, montrant un front blêmi par la crainte, et il vomit des malédictions. Le flambeau du piqueur de dona Tabara fit jaillir alors un rayon de lumière sur ce visage décomposé ; la reine et sa compagne reconnurent Philippe II. Elisabeth, comme frappée de la foudre à cette vue, demeura muette et immobile : *A rienda suella* (1), s'écria la marquise, en se penchant vers le cocher.

Mais où allait donc Philippe II à pareille heure et dans un si étrange équipage, lui d'ordinaire si nombreusement, si fastueusement escorté? Sachez qu'il se rendait fort secrètement chez l'astrologue Varélius en compagnie de don Juan d'Autriche.

Le carrosse royal a été relevé sans que le

(1) *A bride abattue.*

moindre dommage soit résulté de sa chûte, et il continue sa route vers le Manzanarès.

Maintenant, suivons les pas de ces deux hommes qui cachent soigneusement leurs traits sous leurs masques noirs, en montant les dégrés d'une tour baignée au pied par les eaux du fleuve non moins ombreuses en ce moment que celles du Styx infernal.

De la plate-forme de la tour, la vue embrasse, de jour, la grande ville de Madrid et les belles campagnes de l'Algarie, et cette crète de montagnes dont les sommets ne quittent jamais leurs chaperons de neige. Sur ce haut cylindre de pierre s'élève une tente artistement dressée: dans son enceinte tapissée de noir, l'œil ne rencontre alors que quelques livres antiques, une table de chène et un vieillard qui parcourt, à la faible clarté d'une lampe d'airain, des traités de nécromancie et de magie blanche, au milieu desquels on dis-

tingue nécessairement *les admirables secrets* du grand Albert et le fameux *Enchiridion*, attribué injustement au pape Léon III, comme tant de sortiléges et d'excès furent imputés sous Philippe-le-Bel aux illustres chevaliers du Temple.

Une jeune fille introduit les deux hommes masqués; Varélius s'est levé aussitôt. — Examine ma main, interroge les astres et les nombres, dit Philippe; puis, sans retardement, apprends-moi mon sort à venir: aux deux couronnes d'or que je te donne dès à-présent, je te promets d'en ajouter vingt autres si tes prédictions se réalisent avant une année accomplie. — Prenez donc une des cartes espacées sur cette roue, dit l'astrologue. — Soit, je vais moi-même fixer mon sort, reprit le roi, en tirant une carte. — C'est *Diamantina* que vous avez choisie; dit le vieillard; cette carte désigne une des cent

treize étoiles de la constellation d'*Hercule*, voisine du *Scorpion*, à laquelle j'ai donné le nom de Diamantine. Puis, il se pencha vers un télescope ; et après quelques instants de silence : — Oh ! je vous félicite, reprit-il ; de tous côtés je vois splendeur sans nuage ! — — Tu mens par ta gorge, détestable tireur de sort, clâma Philippe, ou bien, ignorant plein d'outrecuidance, tu te vantes de connaître des secrets qui ne te sont pas moins cachés qu'au reste des hommes.

A cette rude apostrophe, le vieillard pâlit : — Songez, reprit-il, que je n'ai recouru encore qu'à un seul des signes qui doivent me faire lire dans votre destinée. Je vais interroger maintenant les nombres et mes cartes de Bohême : tenez, voilà des nombres inégaux ; ils signifient que vous avez une cause de chagrin qui trouble parfois la paix de vos jours ; mais les couleurs sont belles, et Dia-

mantina, vous pouvez le voir, continue à briller du plus vif éclat. Par ces causes, il n'est point douteux que vous ne soyez bientôt exempt de tout sujet de peine.

Et Varélius continuait à ranger ses cartes sur une table ronde pendant que Philippe explorait son étoile. — Elles me disent encore, ajouta le vieillard, au bout de quelques instants, qu'une jeune femme a trahi la foi qu'elle vous avait donnée. — Oh! si tu avais emprunté ce dire à une autre source, misérable Bohême, bientôt j'aurais ta vie! s'écria Philippe, en étreignant avec une force prodigieuse le bras de l'astrologue. — J'ai puisé ma créance dans ce tableau que je viens de former avec mes cartes, et nulle autre part, répondit Varélius, avec flegme. Je vous le répète, continua-t-il, votre étoile est d'heureux présage, vous serez vengé : du génie et de la résolution, n'est-ce pas plus

qu'il n'en faut pour voir expier l'offense qui a changé votre joie en tristesse? — En voilà assez, dit le roi, que ces vagues paroles atteignaient néanmoins presque toutes; il est temps de tirer l'horoscope du beau chevalier que voici. — Je regrette, dit le vieillard, empruntant toute sa science au rapide examen qu'il fit de la noble attitude, du gracieux ensemble de don Juan et de la perfection de sa belle main; je regrette d'avoir à vous dire, à vous si aimé des dames, qu'un jour, qui n'est pas éloigné, vous enlèvera aux plaisirs, et vous lancera dans les hasards de la guerre. Mais je vois aussi dans les astres et dans les nombres que votre gloire surpassera celle de plusieurs hommes placés au-dessus de vous. — Si tu dis vrai, Varélius, s'écria don Juan, ta fortune sera grande, je le jure. — Vrai comme l'herbe croît aujourd'hui par les rues de Tolède la délaissée, de

Tolède où j'ai reçu l'être. Philippe II, qui entendait ces paroles avec une impatience mal dissimulée, s'était rapproché du télescope et fixait *Diamantina* de tout son regard. Il poussa un cri d'effroi; l'étoile s'effaçait dans le vide. — Ne vous effrayez point, reprit le bohémien, voici l'heure où se couchent les étoiles de la constellation d'Hercule et où se lève *le lion céleste.* — C'est-à-dire que je vais faire place à un avide héritier, reprit le roi, blême d'émotion. — Non, sans doute, ceci tient au cours naturel des choses de ce monde, tout a une fin. Puis, jetant quatre dés sur la table, Varélius amena le nombre vingt et dit : — Dans vingt ans vous commencerez à pâlir comme cet astre, et le feu de la vie s'affaiblira en vous, comme celui qui fait luire en ce moment *Diamantina* à vos yeux. — Partons, dit Philippe II à Jean d'Autriche, et il sortit plus affecté des

lugubres présages qui s'étaient offerts à lui, que consolé par les augures favorables que Varélius avait évoqués pour lui rendre la paix.

XLIII

LE GRAND-INQUISITEUR.

« Il donne envie de l'enfer en vantant
« le paradis.

Vicomte de BÉZIERS.

DEPUIS l'heureuse entrevue du prince et d'Elisabeth, don Carlos paraissait être l'objet d'une surveillance encore plus oppressive : cette surveillance s'exerçait à chaque heure du jour et de la nuit avec la rigueur la plus outrée. Cette persécution de tous les

instants avait causé au prince d'Espagne une complète lassitude de la vie. qui s'augmentait encore de la conviction où il était que ses ennemis voulaient sa ruine comme une garantie de leur salut. Puis, quelle affreuse comparaison il pouvait faire sans cesse entre son existence et celle qu'il eût pu obtenir en partage, s'il n'eût été écrit qu'Elisabeth appartiendrait à son père.

Le destin rigoureux de l'infant dont le fanatisme de son siècle était la première cause, l'horreur qu'inspirait à don Carlos les crimes de l'inquisition, avaient depuis long-temps fait vivre ce prince dans un éloignement absolu des pratiques religieuses, enveloppée qu'était son âme du voile de la passion, elle confondait dans un aveugle ressentiment des doctrines sublimes avec les monstrueux égarements de quelques-uns des ministres de la foi.

Depuis le commencement de sa réclusion, le prince n'avait pas donné un seul de ses moments aux exercices de la religion. S'il appartenait à quelqu'un d'exhorter don Carlos à d'autres sentiments, on peut dire que ce droit n'était point échu au grand inquisiteur. Cependant, un matin, le prince d'Espagne vit entrer dans sa prison don Diégue Espinosa.

— Quel est cet homme qui s'avance vêtu de la robe cardinale, s'écria l'infant? C'est Espinosa!... Oh! sur mon âme, celui-là s'est assez baigné dans le sang pour porter une robe rouge. Odieux tourmenteur, elle est bien ardente, n'est-ce pas, votre soif de contempler les maux que vous avez causés? — Monseigneur, c'est le salut de votre âme qui m'amène. — Je vous savais un grand oseur, assurément, néanmoins je ne supposais pas que votre audace pût vous conduire jusqu'ici. Dites, soyez vrai une fois dans vo-

tre vie; avouez que vous n'êtes venu vers moi que pour augmenter ma souffrance. — Je dois supporter avec résignation toutes les injures, monseigneur, à cet égard le rédempteur des hommes a laissé aux chrétiens de divines leçons. — Et c'est vous, Diégue Espinosa qui osez tenir un pareil langage! Oh! c'est une effronterie par trop grande! éloignez-vous d'ici, car le son de votre voix me déchire les entrailles; vos paroles produisent sur mon âme l'effet d'une affreuse dérision. Cessez, prêtre homicide, d'emprunter aux livres saints des expressions dont votre bouche profane le caractère sacré. Avez-vous donc oublié que je ne puis voir sans horreur un membre de l'inquisition? jadis, ils révoltèrent nos soldats, ces barbares mexicains qui égorgaient leurs prisonniers de guerre et se repaissaient de leur sang; ils avaient toutefois pour excuse, leur

ignorance et le texte même de leur religion ; mais vous, qui ne livrez aux flammes d'innombrables victimes, que pour vous enrichir de leurs dépouilles ; vous qui rencontrez chaque jour dans vos dogmes la mesure de vos forfaits, vous êtes bien plus atroces que les sujets abusés de Montezuma. — Songez, monseigneur, que le roi me demandera compte de toutes vos paroles. — Croyez que je ne m'abuse point, Espinosa, et que le jour où la fatalité a remis mon corps entre les mains de mes ennemis, j'ai compris toutes les suites de mon arrestation. Ce que je souhaite le plus à cette heure, c'est une mort prompte : en excitant votre rage, sans doute je parviendrai à l'obtenir. Mais enfin, que voulez-vous de moi ? parlez.

— Depuis votre captivité, monseigneur, vous n'avez rempli aucun de vos devoirs religieux, on va même jusqu'à dire,

que l'enfer vous aurait suggéré l'idée d'un suicide, et si le rang de Votre Altesse ne nous faisait une loi de la respecter, le saint office devrait rechercher si elle est chrétienne. — Je repousse avec indignation la nouvelle calomnie dirigée contre moi, jamais je n'eus la pensée d'un suicide. Quant à mon éloignement des pratiques de la religion; sachez, mortel ennemi de la foi, que si je n'avais été trop long-temps témoin du mépris que vous, et tant d'autres ministres du culte, marquez aux choses les plus saintes; que si je n'avais sondé trop souvent toute la profondeur de votre incrédulité, je révérerais davantage la croyance de mes pères. Je la révérerais davantage si, odieux bourreaux de tant de millions d'hommes du nouveau monde et du vieux continent, les inquisiteurs n'éteignaient de leurs mains la céleste auréole des martyrs; si l'héroïsme de ces

croyans, qui m'apparaissait jadis comme une émanation divine jetée dans quelques âmes pour le triomphe de la vérité, ne se reproduisait sous mes yeux dans le plus grand nombre des victimes que vous faites au nom du Dieu de paix. — J'étais venu, monseigneur, pour vous entretenir des dogmes sacrés, dans l'espoir de ramener Votre Altesse à de pieux sentiments, je me retirerais si ma présence ne devait que vous séparer davantage de l'état de grâce. — Ainsi donc, c'est vous qu'on m'envoie pour me remémorer les dogmes consolants de la foi! prêtre sceptique, dont toutes les espérances doivent êtres tournées vers le néant, après mourir; vous devez habilement discuter sans doute, les matières que l'hérésie attaque, car vous connaissez tous les doutes de l'athéisme; mais, allez dire au roi qu'il me donne un autre directeur, s'il veut que je l'écoute. —

Songez, monseigneur, que si d'intolérables profanations m'obligent de renoncer à l'exercice d'un ministère auguste, le roi ne laissera point impunis les outrages qui atteignent la religion dans ma personne. — Et vous osez dire : la religion c'est moi! vous avez donc juré sa ruine, parler en son nom ce serait lui donner une apparence de complicité avec ceux qui ont pu consacrer les courts instants de leur passage sur la terre, à l'exécration et au tourment de leurs semblables, avec ceux qui ont pu consentir à réduire en cendres tant d'hommes généreux nourris du lait de la même patrie, nés sur le sol d'Espagne, d'où vous disparaîtrez à votre tour, don Diégue Espinosa, pour recevoir le châtiment de vos crimes. — Sa Majesté catholique n'ignorera aucune des invectives dont un prince de l'église a été l'objet. — Je le vois avec sincère liesse, de ce pas, vous allez

solliciter une mort prompte pour moi ; cette fois du moins, nos vœux ne seront point opposés ; vous pouvez dire au roi que loin d'implorer ma grâce les genoux dans la poussière, c'est fier et calme que j'attends l'exécution de son arrêt.

L'ancien moine de saint Just, jeta sur don Carlos un regard enflammé ; puis il sortit.

Peu d'instants après, les gens du service dressèrent le déjeuner du prince, sous la direction de deux chambellans : tous étaient vêtus de deuil, suivant l'ordre qui avait été donné le jour même de l'arrestation de don Carlos. Celui-ci, ayant remarqué que toutes les viandes et le pain qui devaient lui être servis étaient coupés à l'avance, en demanda l'explication. — C'est par l'ordre du roi, reparuit don Juan de Velasco.

XLIV

L'ÉVÊQUE D'OSMA.

Je suis le bon pasteur, je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent.

Évangile selon Saint-Jean, chap. 10.

Le surlendemain, le vénérable Honoré de Juan, évêque d'Osma, se présenta devant le prince d'Espagne : son regard était doux et tendre, quoique le soc de la vieillesse et celui des fatigues apostoliques eussent pro-

fondément labouré son visage, il était beau et riant. Ce pieux prélat, désigné autrefois par l'empereur Charles-Quint pour diriger l'éducation de don Carlos, en qualité de précepteur, avait gagné à jamais la confiance et l'attachement de son royal disciple. — Monseigneur, dit l'évêque d'une voix pleine de larmes, ai-je besoin de vous assurer que mon cœur a été cruellement meurtri lorsque j'ai eu connaissance de tout ce qui s'est fait. Hélas! mes supplications n'ont rien obtenu encore: cependant toute espérance d'un prochain succès n'est pas détruite pour moi. —

— Ah! mon maître! s'écria le prince, en se jetant dans les bras de don Honoré, j'apprécie votre affection; et il m'est bien consolant de vous revoir! Philippe II, j'en ai maintenant la preuve, tient à me rendre à l'accomplissement de la loi évangélique, puisqu'il vous envoie vers moi. — Monsei-

gneur, on vous a mal connu, et je suis du petit nombre de ceux qui n'ont jamais vu en vous un ennemi de la foi. — Vous avez pensé vrai, mon maître; seulement, ma religion à moi, n'a jamais été celle du Saint-Office. — Vous savez tout ce que je pense à l'égard de cette institution. — D'ailleurs, mon maître, si j'étais mahométan, l'on ne devrait pas désespérer de ma conversion, puisque vous vivez encore pour la gloire du christianisme. Vous êtes le bon pasteur : par vos soins le troupeau s'accroît et prospère; mais, l'Espagne est envahie par des loups dévorants qu'on nomme inquisiteurs ; le plus féroce s'appelle Espinosa. — Si vous ne pouvez respecter l'homme, monseigneur, respectez du moins son caractère. — Pour moi, mon maître, l'étiquette du sac n'est rien, le contenu est tout, et m'est avis que s'il y a des âmes héroïques sous le San Benito,

il y a des âmes exécrables sous la robe cardinale. — Tout cela est vrai, sans doute, monseigneur; mais, de grâce, ne perdez point de vue la mission qui m'a été confiée par le roi votre père. — Le roi, mon père! s'écria Carlos, avec un accent indéfinissable : oh! mais, mon maître, un père, c'est l'ami le plus dévoué, le plus tendre, le plus indulgent: il vous reste lorsque tous les autres vous ont abandonné: c'est un être qui a transporté toute sa gloire, tout son bonheur dans un autre lui-même; qu'un affront personnel outrage moins que l'injure adressée à celui qu'il a tiré du néant pour l'aimer. Un père doute encore d'une mauvaise action dont ses yeux furent témoins, si l'héritier de son nom s'en est rendu coupable. Ce sentiment, dont l'exaltation et la constance n'ont rien d'égal, la tendresse maternelle enfin, plane seul au-dessus de l'amour d'un père. Ai-je

reçu jamais de Philippe II les témoignages d'une semblable affection? A peine comptai-je dix années, quand don Philippe, épousant Marie d'Angleterre, me sacrifiait à un nouvel hymen, et consentait à me dépouiller de la couronne d'Espagne, pour en ceindre le front d'un fils à venir... que de choses je pourrais ajouter encore!... O mon maître! dites que mon roi, mais non pas mon père, vous a envoyé vers moi. — Monseigneur, brisons sur cela; vous avez donné assez de temps à la colère, ne vous plaira-t-il pas maintenant de donner quelques moments à Dieu? Accordez à ma vieillesse la joie si douce de pouvoir dire à votre père céleste: Seigneur, vous me l'avez confié dès sa plus tendre jeunesse; je l'ai formé pour vous servir et vous aimer: on avait détruit mon ouvrage; pendant quelques jours une jeune âme avait été égarée, je la ramène dans les

avenues du ciel. — Oui, mon père, vous aurez cette joie : je veux faire taire les passions qui fermentent en moi; je veux rentrer en grâce avec Dieu par l'ablution de la pénitence.

Et l'infant commença aussitôt à s'entretenir à voix basse avec le prélat dans le mystère de la confession.

XLV

DÉMENCE DE DON CARLOS.

> C'était un être dans lequel les ombres de la mort obscurcissaient déjà rapidement le flambeau de la vie.
>
> *L'Antiquaire.*

DÈS le 20 janvier, seulement deux jours après l'événement, le roi avait écrit au Saint-Père pour lui annoncer l'arrestation du prince d'Espagne : on assure que bien que fort exalté sur les choses de la religion, et

malgré la peinture que lui faisait l'archevêque de Rosano, son légat, de l'*arrogance et de l'emportement intolérables de don Carlos*, Pie V ne tarda point à faire parvenir au monarque espagnol de sages exhortations à la clémence au sujet de son fils. Ces exhortations contribuèrent peut-être à confirmer Philippe dans la résolution d'assouvir *secrètement* sa vengeance, tout en affermissant cette autorité royale dont il était si jaloux, et contre laquelle son épouvante de despote, ne cessait de lui montrer don Carlos levé comme un spectre terrible.

Quoi qu'il en soit, peu de temps après, Philippe II avait adressé à l'impératrice d'Autriche (1), la lettre suivante qui mérite de figurer dans l'histoire, comme un des principaux monuments du mensonge et de

(1) Marie d'Autriche, sœur de Philippe II : elle avait épousé l'empereur Maximillien son cousin.

l'hypocrisie : . . . .
. . . .

« Les fautes de don Carlos se sont portées à un tel excès, que pour remplir mes devoirs envers Dieu, et pour satisfaire à ce que je dois aux peuples qu'il lui a plu de me confier, je n'ai pu différer d'avantage de m'assurer de sa personne et de le faire emprisonner.

« Votre tendresse maternelle vous fera connaître, ma chère sœur, combien cette résolution a dû coûter à mes sentiments et à mon cœur. Mais, j'ai cru devoir faire à Dieu, en cette occasion, le sacrifice de ma chair et de mon sang ».

C'est une lettre non moins étudiée, mais encore plus infernalement empreinte de mensonge, quoique la haine s'y déguise avec moins d'art, qui avait appris à Marie, que Philippe II écartait sans retour la demande

réitérée qu'elle lui avait faite de conclure le mariage de l'infant et d'Anne d'Autriche. L'impératrice qui affectionnait don Carlos, avait depuis long-temps à cœur d'unir les destinées de sa fille à celles de ce prince.

Voici à peu près ce document :

« Je vous dois toute la vérité, ma chère sœur, et c'est l'ame navrée que moi, malheureux père, je me vois contraint de me prononcer contre l'union si désirable qui m'est offerte pour un fils complètement indigne d'un pareil bien.

« Que vous dirai-je du caractère de l'infant, qui puisse encourager vos projets? rien, si je ne veux abuser de la confiance que vous avez mise en moi : chagrin, sauvage et emporté à l'excès, don Carlos trouve avec une secrète jouissance l'occasion de haïr. Morne, ou apôtre des folles joies ; si de temps en temps, des lueurs de gaîté viennent à dissi-

per sa noire mélancolie, c'est en éclat de médisance et de malignité que dégénère bientôt cette disposition non moins fâcheuse de son esprit.

« Les vices sont à l'âme ce que les difformités sont au corps; vainement depuis la naissance de l'infant, je me suis efforcé de le rendre meilleur : tantôt par de paternels avis, tantôt par des moyens de répression de tout genre.

« Sachez, enfin, que Charles d'Espagne est incapable de perpétuer le sang de la maison d'Autriche : à peine vingt-quatre années, les plus légères, ont passé sur sa tête, et déja, il ne présente plus à vrai dire, que le déplorable spectacle d'un corps de vieillard incessamment dévoré par l'imagination d'un jeune homme licencieux.

« Soit qu'on veuille attribuer cette particularité bizarre à la chûte que le prince a

faite à Alcala; soit qu'on veuille y reconnaître la main de Dieu, châtiant don Carlos dans la source même de ses criminels plaisirs, et l'épuisant tout-à-coup sous ses lèvres, en lui retirant la force de se livrer désormais aux déréglements que rêve son esprit égaré; les faits n'en existent pas moins.

« Un tel époux serait-il digne de vos vœux, de votre sang le plus cher? Votre réponse ne peut être douteuse pour moi, ma chère Marie. . . . .
. . . . »

Et ce malheureux prince, il est tombé maintenant dans une démence continue qui ne laisse arriver à son âme presqu'aucune lueur de raison.

Être l'héritier d'un empire qui s'étend sur les deux hémisphères, et se sentir privé, même de cette liberté dont jouit le moindre *Cabrero* des Espagnes! tandis que celui-ci

porte ses pas et respire au lieu qui lui plaît, humer sans cesse l'air vicié d'une prison; se voir attaché sur un point, comme l'arbre qui tient à la terre par ses racines, comme le mollusque fixé à son écaille; envier le sort du plus chétif insecte qui peut déployer ses ailes et fendre l'espace; n'entendre chaque jour que quelques sons monotones, comme ceux de l'airain qui annonce les heures; n'apercevoir jamais que le même coin du ciel, que le même coin de cette terre d'où l'on est retranché, que le même nombre de pierres, et ce même orme chargé d'ans, où tous les soirs des essaims de passeraux viennent fêter l'indépendance! Voilà un affreux supplice; et surtout quand on est le rejeton des rois; surtout quand on sent au fond de ses entrailles un de ces naturels fougueux, tourmentés de l'éternel besoin d'agir et de dépenser, dans tous les genres d'exercices

corporels, un luxe d'énergie qui consume. Odieuse solitude! atroce inertie de la captivité! Le deuil du cœur vous prête un masque plus hideux encore que vos traits infernaux!

Pour l'homme qui vit dans le passé, une prison peut perdre parfois son horrible physionomie, quand le souvenir fait éclore quelques fleurs sur les pierres qui pressent le captif; ou bien encore, quand l'imagination qui s'appartient alors a elle-même, le dédommage de ce monde réel qui lui est fermé, en créant autour de lui un monde fantastique, en faisant jaillir d'éblouissantes visions des ténèbres mêmes d'un cachot. Mais, pour l'homme qui vit dans le présent, qui vit dans cet âge heureux, où chaque jour fait naître quelques plaisirs nouveaux, pour celui qui aime enfin : avec la perte de la liberté, que deviennent les plus douces habitudes de l'âme, les plus chers projets? Pour celui-ci,

un mur d'airain s'élève entre lui et chacune de ses volontés, entre lui et chacun de ses vœux, pour lui, plus de ces délicieux sourires, plus de ces regards exquis, manne bienfaisante de chaque soir ; plus de ces harmonieux concerts qui transportent quand vibre la voix aimée. Oh! alors, la captivité doit déchirer à tous les instans le sein du captif avec une serre de vautour; son âme, comme son corps, doit être attachée par d'horribles liens sur la roche sanglante de Prométhée.

Telle avait été pendant long-temps la souffrance de don Carlos, augmentée d'une affreuse appréhension de l'avenir. Ajoutez à cela que la modération est un élément dans lequel ce prince ne put jamais vivre : chez lui, tous les sentiments étaient poussés à l'extrême ; l'affection, la haine, la joie, la douleur, dès qu'elles étaient vivement excitées

en lui, dégénéraient en des transports démesurés qui allumaient bientôt dans son sang une fièvre torréfiante.

Cette fièvre prolongée, avait altéré les facultés intellectuelles de l'infant, déjà compromises par un funeste accident. Le flambeau de la raison s'était complètement éteint pour don Carlos : les heures s'écoulaient inaperçues dans les ténèbres de son cerveau ; tout ce qui s'agitait autour de lui, prenait un aspect monstreux ; il était plongé dans une perpétuelle somnolence qui ne lui laissait que des idées vagues et des sensations confuses. Le jour même, enfantait pour lui des visions effrayantes, mais ses nuits surtout, étaient visitées par de terribles fantômes : pâle, immobile, le malheureux prince s'entretenait sans cesse avec des êtres invisibles, et ses yeux brillaient d'un éclat singulier ; la souffrance avait collé sa peau sur ses os pro-

tubérents, que desséchait une flamme interne ; d'ordinaire, quand il commençait à s'assoupir, l'image du cardinal Espinosa et celle d'un père dénaturé se glissaient entre sa prunelle et sa paupière en feu.

Une nuit, livré à toutes les horreurs de son imagination, il se crut dans la collégiale de Saint-Isidore, à Madrid ; dans son hallucination, la lune luisait au ciel, argentant la sainte basilique, et les innombrables pierres tombales dont le temple était pavé ; un vent triste soufflait dans les ogives, aussi plaintif que celui qui crie dans les roseaux, par un soir brumeux de l'automne : il lui sembla qu'agenouillé sur les marches d'un autel, il admirait, silencieux et solitaire, le tableau de cette église, représentant la légion des anges rebelles précipitée dans les abîmes infernaux : Satan se raidissait contre la volonté divine,

avec un désespoir mêlé de rage, aux portes de l'éternelle lumière.

Au milieu de cette phalange radieuse encore de la beauté du ciel, mais maudite à jamais, un archange aux ailes de cygne, suspendu à un nuage d'or et de pourpre, se distinguait par des traits dont la grâce et la pureté n'ont rien d'égal dans les plus admirables créations du génie humain; ces traits, c'étaient ceux d'Elisabeth.

L'ange déchu fixait sur don Carlos des yeux flamboyans avec l'expression du reproche et d'une haine sans terme, comme s'il avait à lui demander compte de sa chute : puis, soudain, il sembla prendre son essor et s'élancer vers le prince pour le brûler au front, de ce feu qui lui dévorait le sein ; des éclairs partaient de ses yeux ; sa bouche murmurait des malédictions.

En même temps, les moines de Saint-Isi-

dore, devançant le jour du jugement, se ranimaient dans leurs tombes, et soulevant leurs pierres sépulcrales, s'écriaient d'une voix tonnante : maudit! maudit pour l'éternité!

Don Carlos sentit les battements de son cœur qui redoublaient comme pour l'étouffer, un cri perçant jaillit de sa poitrine: — Eclairez-moi! s'écria-t-il d'une voix strangulée; inondez ma chambre de lumière; faites disparaître toutes ces effroyables visions. Puis, baigné d'une sueur glacée, il retomba sur son chevet, et sa bouche sembla près d'exhaler le dernier souffle de la vie.

XLVI

L'EXÉCUTION.

Il faut craindre mes jugements et non pas les sonder, car ils sont impénétrables à l'intelligence humaine.

Imitation de Jésus-Christ.

Le 5 juin 1568, une triple haie de soldats s'étendait depuis la geôle de Bruxelles jusqu'au lieu du supplice : le gouverneur avait fait venir de fort loin des troupes à marches forcées; cette ville jadis si riante, avait ce jour là une armée pour ceinture, et ses avenues

étaient transformées en de vastes camps : la grande place surtout, était encadrée d'épaisses franges de hallebardiers; puis, des bouches à feu placées à chaque angle, menaçaient de vomir la mort au moindre tumulte. Cet appareil guerrier annonçait d'ordinaire une importante exécution, et la veille, déjà, dix-neuf gentilshommes, l'élite de la noblesse batave, avaient porté leurs têtes sur l'échafaud.

Quelles sont donc ces autres victimes que le *conseil des troubles*, si bien nommé le *conseil du sang* par le peuple de Flandre, a désignées encore à l'exécuteur? Ce sont deux hommes resplendissans de gloire, deux hommes aimés des Flamands : ce sont les comtes d'Egmont et de Horn, qui avaient été extraits la veille du château de Gand et amenés à Bruxelles, sous l'escorte de trois mille cavaliers.

Le moment du supplice approche ; la dernière heure de d'Egmont est venue ! — Pauvre Sabine ! pensait-il, cette nuit, pendant qu'elle dormait, rassurée par le message de l'empereur Maximilien (1), l'évêque d'Ypres me lisait ma sentence irrévocable !... Ce tintement sinistre du beffroi, m'annonce que je vais dans peu d'instants arriver au terme du pélerinage : quelques minutes, et plus rien de moi sur la terre !... plus rien qu'un malheureux corps sanglant et mutilé !..... au lieu de mourir sur un champ de bataille, de la mort de mes pères !..... Oh ! après l'horrible douleur de laisser sans appui onze enfants bien aimés et une femme belle et sainte, qui me chérissait, comme chérissent les femmes de

(1) L'empereur Maximilien après avoir écrit à Philippe II (qui était son proche parent) la lettre la plus pressante, pour obtenir la grâce de l'illustre général, avait fait dire à la comtesse d'Egmont : qu'il ne doutait pas que ses craintes ne fussent heureusement trompées. (WATSON. *Histoire de Philippe II.*)

l'Allemagne ; après la douleur qu'il y a dans la rupture éternelle de tant de liens si doux, ce qui m'oppresse le plus cruellement, c'est le souvenir de l'accusation la plus inique ! Non, je n'ai point attisé le feu de la guerre civile en Flandre ; je n'ai point préparé les troubles qui ont appelé tant de fléaux sur mes concitoyens ! Il faut qu'avant de mourir, je dépose ma dernière protestation dans une lettre qui peut-être dessillera, mais trop tard, les yeux de don Philippe.

Alors, d'Egmont d'une main agitée, par d'indicibles émotions, traça rapidement ces mots, les derniers que sa main ait formés :

« *Seigneur*,

« *Je suis persuadé que lorsque vous serez mieux informé de l'état de la Flandre, vous reconnaîtrez l'injustice de ma condamnation. Je vais être puni pour ce que je n'ai point fait, pour ce que je n'ai point eu l'in-*

tention de faire : j'en prends à témoin Dieu devant qui je vais paraître. Je vous supplie, et c'est la dernière grâce que je vous demanderai de ma vie, d'avoir pitié de ma femme et de mes enfants, en considération de mes premiers services. Dans cette espérance, je vais subir avec résignation le supplice auquel vous m'avez condamné. »

A peine le vainqueur de Saint-Quentin et de Gravelines eut-il signé son illustre nom au bas de ce placet, que l'évêque d'Ypres entra :

— Il est temps de partir, monsieur le comte, dit le prélat ; l'angoisse et la souffrance ne seront plus que de brève durée ; chaque moment vous rapproche du séjour de la paix et du pardon.

Le comte se leva : sa conscience était calme ; la mort, en elle-même, n'était rien pour lui ; tant de fois il l'avait bravée ! mais,

il était père, et mille pensées horribles s'attachaient à son cœur, comme une flamme dévorante. Il marcha d'un pas grave et soutenu ; un mestre-de-camp, don Julien Romero, l'attendait sur le seuil de la prison.

Un pâle rayon de soleil tombait sur la ville en deuil; la grande place apparaissait hérissée de lances espagnoles : les enseignes de la troupe immobile, et les plumes rouges de ses chefs, flottaient au gré de ce vent qui souffle un orage : d'Egmont s'avançait dans le lugubre char des criminels, et c'était un cheval de labour qui traînait vers le billot, cet ignoble véhicule d'un grand homme couvert de gloire et de l'amour des Flamands. — *Judica me Deus, et discerne causam meam de gente non sanctā*, murmurait le comte.......

Hormis les troupes, on ne voyait guère sur le lieu de l'homicide que quelques moi-

nes dominicains; puis, des aventuriers et des malfaiteurs : il y avait pour ceux-ci une véritable jouissance à contempler ce martyr de la liberté flamande qui allait être frappé du même coup que leurs semblables à eux ; ils n'avaient rien de plus à craindre de la justice humaine ces bandits, et ils ne croyaient point à celle de Dieu.

Pourtant, sur le passage du condamné, quelques mains rudes et calleuses essuyèrent furtivement des larmes ; on entendit même des murmures : mais le chef des troupes espagnoles agita aussitôt son glaive, et parut prêt à châtier les mécontents : le mutisme de la stupeur se rétablit.

Du haut de l'échafaud, le vieux général jetta un dernier regard sur cette terre où ses ancêtres avaient régné ; puis il dit à voix basse : — Mon Dieu, protégez la veuve, nourrissez l'orphelin ! Et cette prière monta vers

le ciel portée par des ailes de feu. Ensuite, d'Egmont se banda lui-même les yeux, s'agenouilla et posa sa tête sur le billot fatal.

Un effroyable silence venait à peine de succéder au bruit affreux d'une tête bondissante, et déjà la hache de l'exécuteur attendait celle de l'amiral de Horn : l'antique sang des Montmorency allait se confondre avec celui presque royal de la maison d'Egmont.

L'amiral arriva bientôt entouré du même cortége que son illustre ami : parvenu au sommet du hideux édifice, et avant de présenter sa tête au bourreau : — Flamands, s'écria-t-il, apprenez par notre sort quelle est l'obéissance que vos maîtres exigent de vous.

Le même jour, Antoine Stralb, bourguemestre d'Anvers, périt aussi à Vilvorde par la hache; un jeune homme qui avait, disait-on,

attenté aux jours du duc d'Albe, fut écartelé dans cette même ville, on lui donnait le nom de Palemos.

Combien d'exécutions, combien de tortures atroces devaient s'ajouter aux supplices qu'éclaira cette journée! Que de noble sang retomba depuis encore sur le bandeau sanglant de Philippe II! Mais la déloyale et odieuse arrestation (*j*) des deux hommes les plus chers à la Flandre; leur jugement inique et leur mort, voilà de ces événements qui marquent la fin d'un règne, et préparent une de ces crises salutaires destinées à affranchir les nations. A peine les comtes d'Egmont et de Horn eurent-ils péri à Bruxelles, qu'un cri vengeur s'éleva d'un bout à l'autre des Pays-Bas, et qu'on vit se renouveler de toute part dans ces provinces l'ancien vœu germanique.

XLVII

NOUVELLES TERREURS.

> Tout gémit; et la voix de la nature
> entière ne fut qu'un long soupir.
>
> LAMARTINE. — *Le désespoir.*

Le temps dans sa marche éternelle avait fait surgir des révolutions dans plusieurs parties du globe; il avait de sa main de géant lancé à la surface immense de la monarchie espagnole de nouvelles agitations politiques,

notamment sur cette vaste partie de la Belgique, des Pays-Bas et de la France actuelle, désignée sous le nom collectif de Flandre, et qui s'étend depuis Cambrai jusqu'au Rhin. Là, des combats acharnés, des supplices inouïs; partout le spectacle du désespoir, de la haine et de la destruction. Déjà plus de trente mille Flamands ont quitté leur patrie, et cherché un refuge dans des contrées moins déshéritées de la clémence du ciel : ils ont dit adieu pour toujours à leurs foyers en cendres, aux fleuves sanglants qui arrosent leur pays, aux tombeaux mutilés de leurs père. Toutefois, dans cette avidité famélique avec laquelle il dévorait chaque jour les plus nobles créatures de Dieu, le temps avait épargné l'infant don Carlos.

On a vu dans quelles circonstances le duc d'Albe avait pressé la décollation des comtes de Horn et d'Egmont; à peine ceux-ci avaient-

ils cessé de vivre, qu'un ordre royal était expédié au commandant du château de Ségovie pour faire immédiatement décapiter le baron de Montigny, frère de l'amiral et député de la Flandre : c'est que don Philippe ne se dissimulait point que jamais la condamnation d'un frère comme le comte de Horn ne lui serait pardonnée par l'ancien gouverneur de Tournai.

Pour don Carlos, ainsi qu'on vient de le voir, il avait trompé l'espérance de la cour de Madrid. Une crise salutaire s'était opérée; la jeunesse du prince avait triomphé de la mort. Chaque jour l'infant s'éloignait davantage du tombeau, et ressaisissait de plus en plus la vie : semblable à l'homme qui, entraîné par des eaux rapides, est parvenu à s'emparer du plus faible rameau d'un saule, et qui, se soulevant au-dessus de l'abîme, étreint une branche plus forte, puis, toute

la verte chevelure de l'arbre sauveur, puis son tronc noueux et incliné, à l'aide duquel il regagne enfin la rive.

Chaque fois que la vie reparaissait plus active dans l'organisation du prince d'Espagne, chaque fois que sa raison luisait, Philippe II pâlissait sous son diadême; l'anxiété grandissait dans son âme et dans celle de ses ministres avec les forces de don Carlos. Spectre de plus en plus menaçant, l'avenir les glaçait de crainte. Il était dans la destinée de l'infant d'être toujours victime de la sympathie dont il recevait les témoignages : l'intérêt que le peuple commençait à manifester en faveur du petit-fils de Charles-Quint augmentait chaque jour l'appréhension des dépositaires du pouvoir.

Sans aucun doute, les gouvernements absolus ont un grand avantage sur les autres, par le secret qui accompagne leurs grandes

entreprises et par la promptitude de l'action : toutefois, il est des événements qu'on ne peut tenir éternellement cachés, et dès long-temps la captivité du prince d'Espagne n'était plus un mystère pour personne. Le peuple, qui est le même partout et dans tous les temps, plaignait hautement, depuis qu'il le savait malheureux, celui qu'il avait jadis accablé de ses malédictions : il murmurait contre les rigueurs qu'on faisait subir à don Carlos, détenu sans jugement, sans forme de procès, sans qu'on daignât instruire l'Espagne du motif qui privait de la liberté le premier des sujets de Philippe II, et le prince le plus précieux à la nation.

C'est ainsi que la multitude prône quand il n'est plus, ou quand il est déchu de sa grandeur, celui qu'elle a méconnu et calomnié vivant ou dans l'éclat de la puissance.

Le roi convoqua son conseil et le consulta

de nouveau, pour le simulacre, sur le parti qu'il y avait à prendre à l'égard du prince d'Espagne. Plus que jamais alors, on déploya sous ses yeux la fantasmagorie des séditions : on lui déclara que les exigences de la sûreté de l'Etat réclamaient plus impérieusement encore l'exécution de l'arrêt précédemment rendu contre l'infant.

L'hésitation apparente du roi n'était, on le pense bien, qu'une feinte suggérée par une sorte de pudeur inhérente à sa qualité de père, mais non point aux sentiments qui se rattachent toujours à ce titre doux et saint.

Aussi, la mort immédiate de don Carlos fut résolue en conseil.

XLVIII

L'INFANTE JEANNE.

Maudit du ciel, ce cœur farouche repu
d'orgueil, de sang et d'or.

ANTONY BÉRAUD.—*La Nuit de décembre.*

— Au nom de l'éternelle miséricorde, grâce pour votre fils, seigneur! laissez-vous toucher par mon désespoir, s'écriait l'infante prosternée aux pieds de Philippe : daignez ouvrir les yeux sur l'inexpérience d'un jeune

prince, ne fermez point à la clémence votre cœur paternel.

A ces mots, un torrent de larmes s'échappa des yeux gonflés de dona Juana, et sa tête s'inclina pesante sur les genoux du roi. — Mon cœur paternel... répéta Philippe avec un accent farouche; mais, c'est parce que je suis son père qu'il est de tous les hommes le plus criminel.

Puis, il retomba dans un morne silence. — Ah seigneur! reprit la fille de Charles Quint, je le sais, don Carlos a mérité votre colère; mais daignez songer à la jeunesse de ce nouvel Absalon, et ne vous souvenir comme le saint roi David, que du bonheur qui vous fit tressaillir, l'heureux jour où vous advînt votre premier né.—Je m'en suis souvenu souvent, trop souvent peut-être pour le repos de l'état; relevez-vous, ma sœur, continua-t-il après un long soupir, et

comme s'il cherchait à remporter une victoire sur lui-même; croyez à toute ma tendresse pour vous, mais cessez de me demander une grâce que tous mes devoirs me défendent de vous octroyer; le temps de la justice est venue. — Oh! non, vos devoirs ne peuvent vous prescrire d'immoler votre fils; Philippe! mon frère écoutez le murmure de vos veines; accordez-moi cette vie émanée de vous: était-ce donc pour abandonner votre fils à des juges dès long-temps irrités contre lui, que vous l'avez fait naître? mieux aurait valu sans doute, ne le point tirer du néant; il y dormirait paisible à cette heure. Non, il n'en peut être ainsi, vous ne laisserez point répandre votre sang.

Agenouillée, suppliante, les mains jointes, dona Juana interrogeait d'un regard voilé par ses larmes le visage sombre et glacé du roi. Mais, rien de plus impassible que ce

front de granit où n'apparaissait aucune émotion, en présence d'une si grande douleur et de sa cause lamentable : — *Quand j'ai de mauvais sang, j'appelle mon chirurgien pour qu'il me le tire* (1), repartit Philippe II avec un horrible calme. — J'ose le dire, seigneur, moi qui dès long-temps connaît le fond de votre ame, cette pensée n'est point de vous. — Je vous le déclare, dona Juana, de toutes les obligations que Dieu m'imposa en me donnant la couronne, celle-ci est la plus douloureuse ; mais, il ne m'appartient pas de compromettre davantage le sort de mes sujets. — Je nie, seigneur, qu'il y ait aujourd'hui péril à pardonner ; j'oppose au chrétien, le repentir de don Carlos, les pieuses résolutions prises par lui en présence d'un saint évêque ; au roi

(1) Paroles historiques. Mézerai, Strada, Saint-Réal.

trop souvent assujetti aux exigences de la politique et de la loi, je remémore encore ici le triste état d'un malheureux prince privé de sa raison, peut-être pour toujours. Oh! dites, mon frère, que vous lui pardonnerez! vous ne me condamnerez point, moi sa seconde mère, à mourir d'affliction. Si j'ai pu dans tout le cours de ma vie mériter votre approbation, si la paix de vos états durant votre absence de l'Espagne, et tous mes efforts pour l'assurer alors, ont laissé dans votre ame quelque bienveillance pour votre sœur, exaucez sa voix suppliante.

Philippe restait silencieux : son regard évitait de rencontrer celui de Juana, son cœur abîmé de haine, de terreur et d'insensibilité, demeurait inaccessible à ces doux sentiments de la nature qui tiennent aux entrailles. — Oh! voyez-vous, seigneur, continua l'infante Jeanne pâle et délirante, tou-

jours je vous aimai, je respectai toujours en vous l'oint du seigneur, et pour obtenir une grâce qui me serait personnelle, je ne braverais pas ainsi votre puissance; mais, si vous rejettiez la prière que je vous adresse pour don Carlos, je ne vous quitterais point sans vous avoir fléchi. L'on me verrait en tous lieux tomber à vos genoux, et demander grâce pour le rejeton des rois. Je le vois, mon frère, votre cœur plaide avec le mien la cause de votre fils.

Don Philippe craignit alors, que le désespoir de Juana découvrit un affreux mystère, et appelant encore une fois l'artifice à son aide, il reprit : — il faut, ma sœur, qu'il y ait en don Carlos, maintes qualités que je n'ai point connues, puisqu'il a pu vous inspirer un si tendre intérêt. Croyez bien néanmoins, que ne pouvant demeurer insensible à votre douleur, c'est pour vous seule que je

consens à annuller en ce jour la sentence prononcée contre lui.

A ces mots, Jeanne saisit les mains du roi, et les pressa à plusieurs reprises contre ses lèvres brûlantes; cette heure est la plus belle de ma vie, dit-elle, et portée par la joie, elle sortit d'un pas rapide.

XLIX

LE DOCTEUR OLIVARÈS.

> Pourquoi regardez-vous autour de vous, puisque ce n'est pas ici le lieu de votre repos ?
>
> *Imitation de Jésus-Christ.*

Par une belle nuit d'Espagne, par une de ces nuits pures, transparentes, riches d'étoiles, de parfums, et de cette douce fraicheur qui transporte de bien être à la suite des journées torréfiantes de l'été, les aboic-

ments prolongés de quelques chiens de garde, et le pas d'une mule réglé comme le mouvement d'une horloge, interrompirent tout-à-coup le silence qui régnait dans la rue d'Alcala : — Il m'a dit de venir seul, avant deux heures, à l'hôtel d'Eboli... Que me veut-on ? grande est mon impatience de le savoir, et pourtant je ne l'apprendrai peut-être que trop tôt. Par monseigneur saint Jacques ! ces hommes qui ont en main le timon de l'état, ont donc trouvé un secret moyen de bannir à jamais le sommeil de leurs demeures dorées ; en cela, ils sont plus savants qu'Hippocrate, Galien, Musa et tous les doctes successeurs de ces flambeaux de la médecine. Pour ma part, j'aurais très-fort préféré que cette importante conférence fût venue quelques heures plutôt, où qu'elle eût lieu quelques heures plus tard.

Celui qui fesait ces réflexions en chemi-

nant, s'aperçut alors qu'il était parvenu au terme de sa course. Le hautde chausses et le pourpoint de ce personnage étaient de velours noir doublé de soie cramoisie qui paraissait aux poches et aux autres ouvertures: il écarta les longs tuyaux que formait de chaque côté de sa mule un ample manteau de drap de Ségovie; puis, ayant mis pied à terre, il laissa tomber lourdement une épaisse griffe métallique dont la chûte sur une énorme tête de clou, fit mugir long-temps les voûtes d'une résidence presque royale.

Le *portero* donna un coup de sifflet clair et aigu auquel accourut un homme muni d'un flambeau de résine; cet homme après avoir attaché provisoirement dans la cour à un large anneau de fer la monture de l'arrivant, s'empressa de guider celui-ci vers le rez de chaussée qu'habitait le maître du logis.

Des ordres avaient été donnés pour que le docteur Olivarès fut introduit sans retard dans le cabinet du prince d'Eboli : c'était une vaste pièce tapissée d'in-folios : l'on y remarquait toutefois deux panneaux à peine rayonnés : l'un, revêtu des plans de quelques provinces espagnoles, et l'autre, derrière le siége de don Silva, flanqué d'une grande armoire d'ébène, surmontée de bronzes et d'un portrait en pied de Philippe II. Aux quatre angles de cette armoire, qui avait été fabriquée dans les Pays-Bas, des petits anges en saillie déployaient leurs ailes écourtées, au milieu desquelles s'épanouissaient des faces grotesques et non moins joufflues que celles d'un nourrisson flamand. De nombreux siéges aussi d'ébène, couverts d'une magnifique soirie de Valence, complettaient l'ameublement de ce lieu d'élucubration.

— Dieu soit loué ! vous voilà donc enfin,

savant homme, s'écria le ministre de grâce et de justice, aussitôt qu'il aperçut celui qu'il attendait. — Je crois être exact, monseigneur. — Sans doute, sans doute, ce n'est assurément point un reproche que je vous adresse : mais, vous le savez, les rues de Madrid ne sont pas toujours sûres la nuit, quoiqu'on fasse, et j'avais dû vous prier de venir seul ici ; je ne voulais donc vous témoigner autre chose que mon inquiétude à votre sujet. — Elle m'honore infiniment, monseigneur, et j'ajouterai à la louange de la Sainte-Hermandad, que je n'ai rencontré âme qui vive sur mon chemin. — Enfin, docteur Olivarès, nous sommes seuls et personne ne peut vous supposer ici : le moment est venu de me dire sans aucun détour, et au plus juste de votre conscience tout ce que vous pensez touchant l'état de don Carlos : le roi, notre seigneur, veut être parfaitement fixé à

cet égard. La situation de l'infant s'améliore-t-elle ? Espérez-vous lui rendre la raison et la santé? — La semaine dernière monseigneur, je désespérais du prince ; mais, depuis quelques jours, l'état de Son Altesse a changé à tel point, que je n'hésite pas à répondre de son complet rétablissement.

Ici, les lèvres minces de don Silva s'amoindrirent encore, et il s'agita sur son siége avec tous les signes de l'impatience. — Ainsi vous pensez, docteur Olivarès, que l'infant, malgré la faiblesse de sa complexion, malgré tous les déréglements de sa jeunesse, sortira vivant d'une crise que vous aviez vous-même considérée comme mortelle.

Un profond étonnement se peignit dans le regard qu'Olivarès attacha sur le visage contracté du prince d'Èboli. — Je le pense, répondit-il ; la nature a tant de ressources dans un corps de vingt-quatre ans, que la

vie s'est ranimée chez don Carlos au moment même où tout semblait annoncer qu'elle allait s'éteindre. Il ne s'agit plus aujourd'hui, que de seconder convenablement l'heureuse révolution qui s'opère. — Je vois bien que je ne suis pas compris, repartit don Silva ; je vais donc m'expliquer plus clairement : il faut que don Carlos succombe ; vous l'entendez, docteur Olivarès. — Alors, monseigneur, qu'attendez-vous d'un homme dont le devoir est de guérir ? — Je reconnais que la règle générale de votre conduite est effectivement l'emploi de votre science pour la guérison des maux de l'humanité ; mais c'est ici le cas d'une exception : il faut, comme je vous l'ai dit, que vous mettiez dans le sein de l'éternité..... — Je suis donc le jouet d'un songe, s'écria le médecin, car je ne puis croire à la réalité d'une pareille injonction. Vous ne dormez point, reprit don Silva,

d'une voix lente et calme, je respecte et conçois jusqu'ici vos scrupules; mais si vous m'aviez écouté sans m'interrompre, vous sauriez maintenant que votre conscience ne doit rien redouter du service important que le roi notre maître attend de votre obéissance; le prince d'Espagne est condamné à perdre la vie, ses jours sont comptés : ou il recevra de vos mains un breuvage qui l'endormira doucement jusqu'à la fin des siècles, ou sa tête coupable tombera sous le glaive de l'exécuteur. Mais, mourir de cette dernière sorte, c'est mourir cent fois; c'est boire à longs traits le calice de la douleur. Cette agonie de l'âme qui précède le supplice, cet horrible appareil du châtiment, voilà sans contredit qui est bien pis que la cessation de l'existence.

Olivarès était pâle, muet et glacé : — Prince de la médecine moderne, poursuivit

don Silva, vous qui connaissez tous les secrets de la mort, soulagez le cœur d'un père contraint, par l'onction des rois, à se soumettre au plus douloureux sacrifice, quand l'intérêt d'un grand peuple a élevé sa voix sainte; aidez-le à fermer sans souffrance les yeux du criminel qui ne doit plus voir la clarté des cieux. Vous pouvez épargner les plus affreuses angoisses au prince d'Espagne, docteur Olivarès, et au roi notre seigneur, l'affliction de les faire subir même à un fils impie. Répondez, Sa Majesté trouvera-t-elle en vous un sujet fidèle, soumis à sa volonté royale? — Je ne puis croire, monseigneur, que la volonté du roi me soumette à une semblable épreuve; et je ne crains point de dire que si la mort de don Carlos a pu apparaître un instant à l'esprit irrité de mon souverain, comme une horrible nécessité, les sentiments du père ont bientôt

ressaisi leur empire. Oh! sans doute! Philippe II a maudit à cette heure des projets enfantés dans le délire du ressentiment. — Docteur Olivarès, si vous avez cru que vous étiez mandé ici pour juger en dernier ressort les plus grandes affaires de l'Etat, vous êtes dans une étrange erreur, et il faut que je vous détrompe : apprenez-donc que le secret que je viens de déposer au plus profond de votre sein doit mourir avec vous. Réfléchissez mûrement; d'ici à quelques heures, il est indispensable que vous ayez décidé une question importante pour vos destinées : ou vous obéirez au roi, et me suivrez au palais au lever du jour; vous savez avec quelle munificence Philippe II rémunère le dévouement de ses serviteurs..... — De grâce, monseigneur, veuillez en pareille conjoncture ne point articuler le mot de récompense. — Ou vous sortirez d'ici pour entrer dans les ca-

chots du Saint-Office. — Merci du ciel, monseigneur, je me crois fort abrité du soupçon d'hérésie!

—C'est qu'alors vous avez oublié que l'infant est l'ennemi de l'inquisition, reprit don Silva, en se levant; et moi je vous déclare que tous ceux qui servent directement ou indirectement la cause du prince rebelle, se mettent en hostilité avec le Saint-Office. Je n'ai rien à vous dire de plus, poursuivit le ministre, si ce n'est que vous et les vôtres répondrez de votre insoumission.

A ces mots, le prince d'Eboli fit signe au médecin de se retirer; puis il poussa de côté un pan de tapisserie qui cachait la porte d'une galerie obscure et disparut.

A peine le docteur Olivarès avait-il atteint le seuil du cabinet qu'un large gouffre se creusa tout-à-coup sous ses pas, et une cavité souterraine résonna aussitôt du bruit de sa

chûte. Puis, le mobile plancher se referma comme la gueule d'un lion.

C'est dans une cellule étroite et obscure, que le médecin reconnut bientôt qu'il était tombé : tout avait été disposé, dans ce réduit ténébreux, pour que la chûte qu'Olivarès venait de faire ne pût avoir aucun résultat funeste : aussi, était-il sain de corps, mais en proie à la plus horrible torture morale ; la menace de don Silva retentissait encore à son oreille, et le Saint-Office lui apparaissait comme un fantôme sanglant. Un cruel combat ne tarda point à s'engager entre sa conscience, la crainte des plus affreux supplices et sa paternelle sollicitude. Peut-être, Olivarès eût-il bravé la mort, et même les horreurs du *quemadero*. Mais, lorsqu'il se représentait tout ce qui lui était cher, groupé autour de lui dans une effroyable communauté de souffrance, alors, il portait avec

désespoir ses mains à son front inondé de sueur, et son courage l'abandonnait. — Il est si facile au Saint-Office, pensait-il, d'introduire dans ma maison des livres destinés à la propagation du luthérianisme, et de me livrer avec toute ma famille aux tourments les plus atroces... Puisque les jours du prince d'Espagne sont comptés, pourquoi irai-je donc ajouter à un malheur inévitable la ruine de ma maison que je puis m'épargner... — Mais, Dieu me pardonnera-t-il jamais de me faire l'instrument d'une telle barbarie? — Le ciel m'ordonne de préserver d'abord ceux dont il me confia les destinées. Puis, il ne dépend pas de moi de sauver don Carlos, tandis que leur vie est entre mes mains. Enfin, je puis adoucir les derniers instants du prince en obéissant, et mon refus accroîtrait le poids de ses douleurs. Mon Dieu! inspirez-moi! que dois-je faire? que mon sort

est digne de pitié!...—Oh! je sens bien toute l'infamie, toute la lâcheté de l'action qu'on veut m'imposer, quand je mesure l'énormité du crime qu'ils vont commettre, ceux qui veulent me rendre leur complice!—Malheureux! livreras-tu donc la compagne de ta vie, le bonheur de tes jours, le songe de tes nuits, et jusqu'aux enfants de ton amour aux chaînes du Saint-Office? Grand Dieu! tout cela aux tourmenteurs de l'Inquisition; et c'est moi qui les enverrais au supplice!..... oh! non, mille fois non!

Ce tableau épouvantable chaque fois qu'il se déroulait devant lui, établissait une sinistre analogie entre le frémissement qui le saisissait et celle de ces martyrs destinés jadis à la pâture des animaux féroces, et qu'on rendait spectateur de la rage et de l'impatience de cent monstres affamés, appelant par leurs rugissements le signal du carnage.

Puis, revenait ensuite l'instant d'une sainte indignation : — mais, quelle odieuse apostasie que la mienne! s'écriait-il alors. Moi, qui ai consumé dans l'étude les plus belles années de ma jeunesse pour le soulagement des hommes, pour apprendre à prévenir le mal, pour lutter contre la mort, et pour disputer au tombeau ces victimes de la souffrance que chaque jour me désigne ; je vais aller porter dans le sein d'un jeune prince, ami de la gloire, de l'humanité, de l'indépendance des peuples, le germe du trépas! Oh! ce serait un exécrable forfait, je ne puis m'avilir jusque là : faute d'instrument, peut-être renonceront-ils à ce crime inouï; peut-être aussi, craindront-ils d'envoyer au bûcher toute une pieuse famille qui compte de nombreux amis.....

Plusieurs heures avaient fui, et les mêmes réflexions s'étaient cent fois succédées dans

l'esprit d'Olivarès : tout-à-coup, une légère clarté, mince comme le tranchant d'un sabre, se fit remarquer sous une petite porte, à l'angle du caveau ; un bruit de fer se fit entendre : — Les voilà ! dit le médecin en se tordant les bras ; les voilà déja ! Puis, il demeura immobile comme le marbre.

La porte s'ouvrit, et la cellule s'éclaira d'une lueur rougeâtre : un homme apparut avec une torche de sapin ; et le visage sombre du prince d'Eboli se dessina dans le lugubre sillage de ce flambeau funèbre ; — Où comptez-vous aller?... demanda le ministre en lançant à Olivarès un regard impitoyable. — Au palais royal!... répondit le malheureux père d'une voix étouffée (*k*).

Le prince d'Eboli et le docteur Olivarès s'avancèrent alors dans une galerie souterraine, et bientôt l'on entendit un coche rou-

ler pesamment dans la cour. Peu de temps après, le médecin et le favori de don Philippe avaient franchi les grilles du palais.

L

LE BREUVAGE.

Et lorsqu'il lui parla de la propriété de ce poison, elle répondit qu'il était terrible et ne laissait que des traces si légères, qu'il fallait l'œil d'un médecin habile pour les reconnaître.

Vicomte de Béziers.

Le prince d'Espagne avait obtenu quelques trêve à ses maux ; son corps était moins embrâsé, son esprit plus calme. Du reste, jamais depuis que la raison était revenue l'éclairer de son austère flambeau, don Car-

los ne s'était cru un seul moment, au seuil de l'éternité. Depuis plusieurs jours surtout, arrêtant sa pensée pleine de confiance sur l'horizon lointain de sa vie, il semblait se complaire davantage à enfanter d'innombrables desseins, puis, il les jetait comme des jalons dans le champ de l'avenir.

Il allait reparaître bientôt ce ciel d'or de l'Espagne; le soleil naissant commençait à colorer les rares et légères nuées de la voûte : déjà le jour tamisait à travers les vitraux du palais, quand le premier médecin de Philippe II entra dans la chambre de don Carlos, accompagné du ministre de grâce et de justice. Une lampe nocturne éclairait encore ce triste et obscur séjour de tant de douleurs; exercée par l'inocupation, ouverte par le jeûne, l'oreille du prince d'Espagne connaissait dès long-temps le pas grave et mesuré de cet homme qui venait chaque

matin, à midi, puis chaque soir, pour calmer sa souffrance. Quant à celui qui marchait derrière le médecin, l'infant ne le reconnut point, et il pensa que ce pouvait être un confrère avec qui le docteur Olivarès désirait conférer sur l'état de son malade. — Vous voici donc, mon cher Olivarès, dit le prince d'Espagne; oh! je ne puis vous dire combien il me tardait de vous revoir, de vous parler de toute ma gratitude; car, sur mon âme, je me sens bien mieux aujourd'hui, grâce à votre science, à vos soins si constants.

Olivarès tenait dans ses mains le bras languissant de l'auguste malade; par les battements de son cœur, il calculait les ressources de la vie. — Je serais parfaitement heureux, monseigneur, si je pouvais être assuré du prochain rétablissement de Votre Altesse, répondit le médecin d'une voix cruel-

lement émue; mais hélas! de grands dangers planent encore sur elle....... — Parlez, docteur Olivarès, j'exige que vous soyez sincère : dois-je me préparer à mourir?

Le sang coulait froid dans les veines d'Olivarès; sa voix expira plusieurs fois sur ses lèvres: le visage menaçant de don Silva remit devant les yeux du médecin les cachots de l'Inquisition. — Aujourd'hui, monseigneur, articula-t-il enfin, une crise violente peut avoir lieu..... — Je vous comprends, l'issue en est incertaine, reprit l'infant. — Je vais, poursuivit Olivarès, faire une nouvelle tentative pour mettre un terme aux maux de Votre Altesse..... et..... lui préparer moi-même un breuvage que je crois propre à atteindre ce but.

A ces mots, faisant le vœu de mourir soudainement, par une grâce d'en-haut, le médecin sortit avec le prince d'Eboli, tan-

dis que don Carlos, joignant les mains en croix et levant les yeux vers le ciel, adressait une fervente prière à Dieu.

Olivarès et le ministre ne tardèrent point à rentrer: le médecin chancelait comme un homme accablé d'un énorme fardeau ; muet de crainte et d'horreur, il s'approcha du royal malade. — Je reçois la santé de vos mains, dit le prince, avec l'accent de la confiance. — Le ciel sait que jai fait tout ce qui dépendait de moi pour sauver les jours de Votre Altesse.....

Le prince avait à peine épuisé la coupe homicide, que les traits dOlivarès s'enveloppèrent tout-à-coup d'une pâleur mortelle, puis il tomba glacé sur un siége. — Votre émotion me touche, dit l'infant, mais je la crois trop grande; quelque chose me dit de bien augurer de l'avenir. — Partons, maintenant, docteur Olivarès, dit le prince

d'Eboli, il ne faut point fatiguer Son Altesse : d'ailleurs, le roi notre seigneur nous attend.

Lorsqu'il entendit cette voix ennemie, don Carlos frissonna. — Vous ici, s'écria-t-il; puis, il lança au ministre un regard plein d'étonnement et d'aversion. — Le roi, qui doit tenir aujourd'hui son conseil de grand matin, dit Rui-Gomès, m'a chargé, monseigneur, de venir près de vous, en compagnie du docteur Olivarès, pour connaître l'état de la santé de Votre Altesse. — Je suis véritablement reconnaissant des bontés du roi, don Silva, mais j'avoue qu'elles m'eussent trouvé plus sensible encore, si Sa Majesté eût choisi un autre messager.

Le ministre ne répondit point et s'éloigna suivi du médecin, à qui le prince d'Espagne adressa un dernier signe de bienveillance.

Peu de temps après, l'infant eut une lon-

gue défaillance accompagnée de sueurs froides. Lorsqu'il revint à la vie, pour quelques heures seulement, tous ses membres étaient comme enchaînés par un sommeil invincible; il ne pouvait soulever ses paupières qu'avec un effort immense: la mort avait déjà marqué sa victime au front: la livide blêmeur du tombeau s'était répandue sur tous les traits de don Carlos; ses lèvres ne proféraient que quelques mots sans suite, péniblement arrachés de sa poitrine, et qui annoncaient le retour de ces funestes nuages dont sa raison avait été si long-temps voilée.

Vers midi plusieurs dominicains entrèrent dans la chambre du prince en récitant les prières des agonisants, l'un d'eux portait la croix qui était d'or massif.

— *Sortez de ce monde, âme chrétienne, au nom du Dieu qui vous a créée*, psalmodiaient les moines de saint Dominique.

— Je le sais bien, mon maître, disait l'infant dans son délire, le ciel est ouvert au pécheur pénitent, mais je ne désire point y aller encore : la terre me laisserait maintenant de trop amers regrets ; songez je vous prie, que je naissais il y a vingt-quatre ans.

Les moines haussèrent la voix et ajoutèrent : — *Père plein de clémence, renouvelez en lui, ce que le commerce du monde, la fragilité humaine et la malice de l'esprit tentateur ont pu corrompre ou altérer dans son ame. Ouvrez-lui la porte qui conduit au salut ; qu'il goûte les douceurs et la joie de la contemplation divine dans les siècles des siècles.*

— Oh ! non, je me retiendrai de mourir ! plutôt revoir celle qui m'est bien plus chère que mon sort en l'autre vie... Elle est si belle !... Puis, sa voix est si harmonieuse, voyez-vous, qu'elle semble un luth qu'on

aurait pris aux cieux : et encore son ame est si pure!... Pourquoi nous à-t-on séparés?... malheureux!... me faudrait-il donc mourir au printems de la vie! pour tomber la feuille attend le soufle de l'automne! Olivarès! savant homme! au nom du Dieu qui vous a créé sauvez-moi! Oh! par pitié donnez-moi un autre breuvage, car je sens que la vie se retire de mon sein, par pitié éloignez de moi la mort qui me poursuit si jeune!... Olivarès, j'ai soif de vie, d'amour, de bonheur! la vie, je l'ai bien peu goûtée! l'amour, je n'en ai guère éprouvé que les maux! le bonheur, je n'en connais encore que le nom!... et mes amis, où sont-ils donc à cette heure sinistre, pas un près de ma couche funèbre!...

Le malheureux prince promena pendant quelques instants ses regards sur tous ces grisâtres frocs de saint Dominique, groupés proche le pied de son lit; puis, il s'écria les

dents serrées : — Ils m'ont tous délaissé!... Posa! tu m'as donc abandonné aussi, toi que j'aimais si tendrement!... Oh! non, non, lui ne m'aurait pas quitté; mais il est mort, mort assassiné! ô horreur!... Marie, ma sainte et bonne mère! Charles Quint, mon véritable père! toi qui semas de fleurs l'entrée de cet affreux chemin que j'ai parcouru sur la terre, priez là-haut pour moi!

— *Seigneur*, disaient les religieux : *délivrez son âme, comme vous avez délivré Job de ses souffrances.*

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Isaac des mains de son père qui le voulait immoler.

— Et moi, reprit Carlos avec l'accent du désespoir, qui donc viendra me délivrer?... le duc d'Albe, le cardinal, Silva, l'exécrable

inquisition travaillent à ma ruine avec la ruse du serpent.

Et le prince continua ses plaintes, mais d'une voix si haute que les prières des moines en furent interrompues.

FRAY PABLO.

Frères, cet abandonné de Dieu mugit comme un taureau blessé par sa gorge de fer ; il y a en lui quelque chose de surnaturel, car de la poitrine d'un mourant ne sortit jamais un tel débordement d'énergie; et nous voilà peut-être condamnés à l'entendre outrager le ciel ainsi toute la nuit prochaine.

FRAY MIGUEL.

En sorte, que nous ne serions venus ici que pour ouïr de nos oreilles, ce qui fait la joie du démon, et pour procurer plus grande liesse à l'enfer en assistant à un tel scandale.

FRAY MARIANO.

Le tolérer plus long-temps, ce serait

avouer qu'il n'y a plus dans nos veines une seule goutte du vieux sang chrétien.

FRAY MANUEL.

Il va trépasser et il blasphème à faire blêmir les anges ; n'est-il pas plus que patent d'après cela, qu'irrité de ses crimes, Dieu, dans sa justice éternelle, veut qu'un si méchant prince meure dans l'impénitence finale.

FRAY EUGENIO.

C'est vous qui blasphémez, frères ; l'homme le plus criminel ici bas, peut racheter par un seul moment de repentance tous les forfaits qu'il a commis : une lueur de raison peut donc encore sauver ce prince que vous maudissez ; et devenu agréable à Dieu, c'est un objet de vénération qu'il serait alors pour vous.

FRAY MIGUEL.

Votre morale est un peu relâchée, fray Eugenio, et elle encouragerait singulièrement

les plus pervers à se livrer sans réserve à leurs abominables passions en comptant sur le repentir de la dernière heure.

FRAY EUGENIO.

Mais ceux qui agiraient de cette manière seraient insensés : ils oublieraient d'abord que beaucoup d'entre les hommes finissent par une mort soudaine ; et ils admettraient en outre que par cela seul qu'ils auraient toute leur vie, rampé dans le bourbier du vice, ils auraient droit à la plus grande de toutes les grâces de Dieu, celle de bien mourir.

FRAY PABLO.

Croyez-vous donc qu'il plaira au Saint des Saints d'accorder une telle grâce au plus implacable détracteur de sa glorieuse église ; à celui que les plus honteux égarements ont rendu l'éternel ennemi de sa loi, et l'appui

de tous les hérétiques, voire des fauteurs d'islamisme.

FRAY MIGUEL.

Fiez-vous à ma vieille expérience, frères, j'ai souvent exorcisé des hommes qui étaient au pouvoir du démon : ils poussaient de semblables mugissements ; et maudissaient Dieu ainsi. Soumettons donc ce possédé à l'exorcisme, et si la persistance de l'esprit des ténèbres, nous indiquait que cet homme fût à jamais abandonné de Dieu, mieux vaudrait en finir avec ce lambeau de vie, que de tolérer plus long-temps de pareils blasphèmes en présence de la croix du sauveur.

FRAY-MARIANO.

Étouffer un enragé c'est compâtir à sa souffrance, stranguler un démoniaque, c'est réduire Satan au silence et bien mériter de Dieu.

FRAY EUGENIO.

Frères, au nom du ciel, ne commettez pas un si grand crime ; il ne nous appartient point d'avancer, d'un seul instant, le jugement de Dieu. Pour moi, je vous le déclare, je ne reconnais rien de surnaturel dans tout ceci ; je ne vois qu'une lutte violente engagée entre la jeunesse et la mort ; je ne vois qu'une raison troublée qu'il vous a plu de confondre avec la volonté maligne d'offenser Dieu.

FRAY MIGUEL.

Mais Carlos a parlé ainsi en tous temps, fray Eugenio.

FRAY MARIANO.

Depuis l'âge de raison, jusqu'à ce jour, il a mérité à chaque heure de sa vie, qu'on lui clouât la langue au palais, comme cela se pratique en Flandre, maintenant, à l'égard des hérétiques.

FRAY EUGENIO.

Prions encore, mes frères, songez combien il nous serait glorieux d'obtenir le salut de cette âme.

Les moines jetèrent sur Eugenio des yeux pleins de colère et de mépris, puis ils s'approchèrent du prince pour l'exorciser.

Au même moment, Garcie Osorio entra pour s'agenouiller au chevet de son maître et ne plus le quitter.

Les moines récitèrent les oraisons de l'exorcisme; le valet-de-chambre de don Carlos pressa sur ses lèvres brûlantes, la main immobile de l'infant, puis, il se mit à prier avec ferveur. Le prince considéra Garcie sans le reconnaître, et passa plusieurs fois la main sur son front, comme pour écarter le voile jeté entre sa raison et sa pensée: ensuite, les yeux fixes, la parole traînante, il ajouta en frémissant d'horreur : la torture!... les flam-

mes!... l'éternité!... Elisabeth morte!... morte aussi! Alors, pourquoi redouter la mort? je ne serai guère plus seul dans la tombe que sur la terre.....

Et le poison allait chercher la vie, comme une proie, jusqu'au fond de son cœur; ses membres se raidirent, il poussa un cri déchirant et cessa de respirer.

Aussitôt, les moines psalmodièrent le *De profundis clamavi;* et leurs voix bruissaient comme un essaim de frélons, quand il se pose sur le sauvage buisson des forêts.

Pourtant, tout n'était pas fini pour don Carlos : il rentra encore dans la vie; mais, cette fois, un changement indicible s'était opéré dans tous ses traits : son visage resplendissait d'une majesté radieuse. En cet instant solennel, son âme était affranchie de tout limon terrestre et apparaissait grande et sublime. Ce n'est plus le temps où il encensait

des divinités fatales, et ouvrait son cœur à l'ambition, à la vengeance et à l'emportement: c'est vers l'éternelle justice que monte, en ce moment, sa pensée ennoblie par le repentir.

Don Júan de Velasco et le comte de Lerme venaient d'entrer dans la chambre du prince:

— Je sens, dit Charles d'Espagne, que je vais paraître au tribunal de Dieu, et je frémirais de crainte, si je ne reconnaissais l'immensité de sa miséricorde dans la grâce qu'il vient de me faire; il a permis que mes yeux se rouvrissent à une clarté nouvelle et céleste; je me sens, à cette heure, sous cette impulsion sainte que j'ai tant de fois rêvée; vers laquelle tendaient tous mes vœux lorsque mes honteuses passions m'accordaient quelque trêve. Elles sont maintenant à mes pieds, immondes et hideuses, toutes ces misères humaines; un pieux remords a pénétré mon cœur. Au

nom de mes atroces souffrances, je sollicite, en ce moment, l'indulgence de tous ceux que j'ai pu offenser dans le cours de ma vie. Don Juan de Velasco, veuillez courir sans délai chez mon père, et lui dire que j'implore son pardon avant d'expirer.

— Une conversion si extraordinaire est évidemment l'effet de l'exorcisme, dit à voix basse fray Pablo à fray Miguel. — Assurément, et cela doit donner confiance en nos prières, répondit le moine.

Il était glacé jusqu'à sa source le sang de don Carlos, et ses organes étaient anéantis par le poison : la mort réclamait sa proie. Heureusement, le roi ne tarda point à faire répondre à son fils qu'il lui accordait son pardon ; car ce message à peine rempli, le prince d'Espagne avait rendu à Dieu, cette âme jetée depuis vingt-quatre ans dans ce monde, pour aimer et souffrir.

Lorsque les sanglots de Garcie annoncèrent que l'infant n'était plus, lorsque la main de ce fidèle serviteur eût compté les derniers battements du cœur de don Carlos, les religieux se groupèrent autour du lit. — Son Altesse est maintenant de l'ordre de Saint-Dominique, dit fray Pablo, frères, aidez-moi donc à la revêtir de ce froc bénit.

Les autres moines prêtèrent leur assistance à fray Pablo, et dans peu d'instants le prince fut enveloppé de la haire des dominicains, suivant la coutume d'Espagne, qui veut que les grands de ce pays soient ensevelis avec un habit monastique. Ensuite, les religieux recommencèrent les psaumes de la pénitence.

L'infant venait de trépasser, quand don Philippe s'approcha du lit de mort: les traits de don Carlos étaient plus calmes qu'à aucune époque de sa vie; il semblait dormir

d'un sommeil éternel : le roi arrêta pendant quelques instants savue sur ce corps à jamais immobile, et le contempla dans un silence morne et attentif, mais, pour s'assurer parfaitement que don Carlos ne s'éveillerait plus. Puis, il éleva les mains sur le front livide et marbré du prince d'Espagne, qu'il bénit pour la première fois.

Pendant cette démonstration exigée par la politique, peu s'en fallut que Philippe ne laissa percer une joie monstrueuse, en voyant ainsi abattu pour toujours le plus opiniâtre obstacle de ses volontés.

Maudit! cent fois maudit, cet homme incapable d'amour, impuissant d'humanité! cet être du nom de Philippe, chez qui n'exista jamais le germe saint du bonheur d'aimer! Non, il n'eût jamais une place pour la tendresse ce cœur de démon où débordaient l'orgueil, la terreur et la haine,

Enfin, lorsqu'il rentra dans la salle du conseil, où ses ministres et les juges de don Carlos étaient réunis, le roi s'écria d'une voix creuse et lugubre : — L'infant don Carlos, prince d'Espagne n'est plus, messires, priez Dieu pour son âme!

LI

UNE CAUSERIE DE VOYAGEURS.

> Sur vos rives, la liberté
> Ainsi que la gloire est proscrite;
> Je pars, je les suis et je quitte,
> Le beau ciel qu'elles ont quitté.
>
> *Deuxième Messénienne. — Le Voyageur.*

N'AVAIS-JE pas tout prévu? avais-je prêté des couleurs trop sombres au tableau que je vous faisais naguères de l'avenir de don Carlos? N'osant dresser un échafaud pour son propre fils, le roi d'Espagne a envoyé du

poison à l'infant. Celui qui a dit : *Quand mon règne viendra celui des inquisiteurs sera fini*, devait mourir tragiquement. Il devait succomber dans le duel qu'il avait accepté avec héroïsme. Si vous vous rappelez ce que je vous ai prédit le jour de l'arrestation de don Carlos, vous ne pourrez disconvenir que toutes les conséquences de sa captivité ne m'aient été révélées depuis long-temps : je possède, il est vrai, une grande connaissance de ce pays, du cœur de Philippe II, de l'audace de ses ministres et du pouvoir de l'inquisition.

— Par saint Emmeran, mon cher Ulric, vous lisez si bien dans l'avenir, que vous ne pourriez demeurer plus long-temps dans ce pays sans braver, à mon avis, un grand péril, celui d'être brûlé vif comme sorcier. — Aussi, mon cher Rodolphe, me voyez-vous retourner à Ratisbonne pour ne plus quitter

la terre natale : avec l'air de la patrie, je respirerai là ce parfum de liberté, de tolérance et de philantropie qui, dans notre vieille Allemagne, flatte et rassure partout l'homme intelligent et jaloux de ses droits.

— Pour ce parfum là, on sacrifie sans regret celui de tous les orangers de la péninsule ; voire les yeux enivrants des Castillanes, et leur beau ciel toujours bleu dont le souffle est exquis à l'âme. Pour moi, je ne puis apercevoir un seul nuage sur ce ciel azuré sans qu'il me prenne un serrement de cœur : j'y crois voir alors la fumée d'un *quemadero*.

— Courage, mes amis, dit Ulric, chaque pas de nos montures nous rapproche du manoir de nos pères : nous avons déjà mis bien des lieues derrière nous, et bientôt nous arriverons à Sarragosse. Depuis le jour où nous avons obtenu tous trois de don Philippe l'au-

torisation de nous retirer de son service, je ne me sens pas d'aise à l'idée de revoir bientôt ma vieille mère. Il y a tantôt vingt ans que je m'enrôlai sous les bannières de Charles-Quint; elle en avait quarante alors. Comme depuis ce temps elle a pleuré mon absence! grâce à Dieu elle n'est point encore aveugle! Mes amis, je ne sais si je me fais illusion, mais il me semble que le jour où je quittai cette bonne mère, je ne savais point apprécier ce premier de tous les biens, vraie source de l'affection, du dévouement, de la constance et du bonheur. Aujourd'hui, combien d'amours qui devaient être éternels m'apparaissent effacés! Combien d'amis ont changé de cœur en s'élevant; combien de fois ai-je reconnu qu'il y a des dévouements intéressés, des cœurs frivoles dont le bon vouloir n'est qu'un caprice, des cœurs pleins d'égoïsme qui restent froids au jour de l'é-

preuve! Tout a changé, hormis le cœur maternel. — Hélas! j'étais encore au berceau quand je perdis ma mère, dit Rodolphe, et en Allemagne je ne retrouverai qu'une tombe!

— Il en est à peu près de même pour moi, dit Frédéric, et je n'ai point fermé les yeux d'Héloïse de Blomberg; en vain, sentant sa fin prochaine, elle m'a rappelé près d'elle: j'ai sacrifié mon devoir à l'étendard de Castille. Il est vrai que l'Espagne resplendissait encore à cette époque du règne de Charles-Quint. J'étais si fier alors de servir sous ces nobles enseignes.

— Aujourd'hui l'armée espagnole n'est à vrai dire que la milice des auto-da-fés, ajouta Rodolphe de Witsgenstein. — Voici aujourd'hui vingt jours que le malheureux don Carlos est descendu sous les ténébreuses voûtes de Saint-Dominique la royale, reprit

Ulric. Pauvre prince! il a payé bien cher la gloire de devancer son époque et sa nation; pour avoir jeté dans les ténèbres de notre siècle quelques lueurs de sagesse et d'humanité, une mort affreuse a été son partage. Mais, que l'inquisition et ses familiers, non satisfaits de sa ruine, osent le dire méchant, lui qui avait tant de bonté, voilà qui est exécrable! Ils ont espéré, les ennemis de l'infant, que son naturel fougueux, le sourire parfois caustique de ses lèvres, accréditeraient toutes leurs fables non moins absurdes qu'odieuses. — Je n'attendrai pas d'être en Allemagne, ajouta Frédéric, pour dire que si les alcades de Madrid n'avaient rien négligé afin de donner aux obsèques du prince toute la pompe qui convenait à cette cérémonie; la cour de son côté, n'avait rien omis pour y jeter du scandale: charger le

cardinal Espinosa de conduire le deuil! cela seul n'est-il pas révoltant!

— Il était écrit que ce pauvre prince serait entouré d'ennemis même après sa mort, s'écria Rodolphe.

— Toutefois, dit Frédéric, le grand Inquisiteur n'a pu supporter jusqu'au bout la vue de tous les regrets que son auguste victime laissait à l'élite de la Castille. Aussi, me rappellerai-je toujours, que lorsqu'avant d'arriver au monastère de Saint-Dominique, le cardinal et ses gardes se détachèrent du cortége, un jeune clerc dit près de moi : *Il paraît que sa révérendissime seigneurie ne peut souffrir la présence de l'infant ni mort ni vif.* De quel front, en effet, Espinosa eût-il lu un éloge tiré des saintes écritures, et appliqué si judicieusement au prince qui, dès ses jeunes années, faisait la joie de l'empereur? l'inquisition ne convient pas sûre-

ment que don Carlos nous aît été *ravi*, *de peur que la perversité du siècle n'altérât son esprit, et que l'adulation ne corrompît son cœur* (1).

— Lorsque don Philippe et son conseil ont caché la sentence de don Carlos comme on cache l'instrument d'un crime, dit Ulric, lorsqu'ils ont renié leurs arrêts, ils se sont interdit de proscrire les signes de l'affliction publique, ni même d'assigner aucune borne à ses démonstrations. Aussi, rien de plus éclatant que ces témoignages de la douleur générale : prosterné sur la terre, comme le peuple de Madrid essuyait ses pleurs et priait Dieu pour l'infant trépassé ! comme chaque maison avait arboré des signes de deuil ! comme la garde du roi et la Sainte-Hermandad, piques baissées, marchaient silencieuses

(1) Relacion de la muerte y essequias del principe don Carlos.

et mornes à la tête du convoi! Ce murmure de louange et de regrets qui s'exhalait de toutes les bouches, c'était le jugement de l'Espagne devançant celui de la postérité. J'aime encore cette inscription simple et expressive qui surmontait la chapelle ardente du couvent: *A don Carlos, prince d'Espagne, incomparable en grandeur d'âme, en largesse et en amour de la vérité* (1).— Combien de remords devaient suivre avec don Juan le cercueil du prince, dit Frédéric. Un seul ami, le charmant prince de Farnèse voyait d'un œil voilé de larmes toute cette sinistre pompe. — Ce qui m'a le plus révolté ce jour-là, s'écria Ulric, c'est le calme horrible avec lequel don Philippe décidait aussitôt toutes les questions de préséance à mesure qu'elles s'élevaient entre les différents corps de l'E-

(1) Relacion de la muerte y essequias del principe don Carlos.

tat (1). Lui seul ne paraissait point plus triste que de coutume, se montrait insouciant comme si la mort n'eût point passé sur sa maison. Après de tels faits, on peut trouver surprenant que don Philippe aît si généreusement récompensé tous ceux qui ont approché don Carlos captif : ce qu'il y a de certain c'est qu'ils sont tous comblés de faveur, à commencer par le comte de Lerme, nommé gentilhomme de la chambre et commandeur de l'ordre de Calatrava. — Je trouve tout simple qu'on veuille acheter leur silence, ajouta Rodolphe, car m'est avis qu'ils ont été les témoins d'un effroyable drame, quoiqu'on dise bien haut à la cour que c'est une dyssenterie qui a enlevé l'infant don Carlos. — Merci du ciel! dit Ulric, bientôt nous se-

(1) Cabrera dans son Histoire de Philippe II, loue ce prince à ce sujet.

rons hors des atteintes de Philippe II et du Saint-Office.

Toujours chevauchant et devisant, les trois gentilshommes atteignirent à la nuitée un gros bourg d'Arragon, ils songèrent sans retard à s'y établir dans la *posada* (1) la moins malpropre et la mieux pourvue.

(1) Auberge

LII

SIÉGE DE HAARLEM (*l*).

> Un pays n'est jamais dans un bien grand danger, quand le mendiant est aussi prêt à combattre pour son écuelle, que le seigneur pour ses domaines.
>
> *L'Antiquaire*

Rien n'égale le despotisme et l'arrogance qu'Alvarez déployait au milieu des Flamands, lui humble jusqu'à la bassesse à la cour de Philippe II. Aussi, aurait-on pu redire à

son sujet ce que les Romains disaient jadis de Caïus Caligula, si rampant sous Tibère, et si follement orgueilleux sur le trône; *il n'y eut jamais meilleur valet ni si méchant maître.*

Mais, dans le nombre des attentats qui ont étendu le feu de l'insurrection sur toute la surface de la Flandre, il en est peu qui aient produit une plus grande exaspération dans ce pays que l'impôt du dixième sur les biens meubles, et du vingtième sur les biens immeubles que le duc d'Albe avait voulu prélever pour subvenir aux frais de l'occupation.

Quoiqu'il en soit, de Cambray à la riche Amsterdam, le regard ne tombe plus maintenant que sur des scènes atroces; le sol de ces malheureuses contrées disparaît sous les décombres, le sang, les échafauds et le formidable attirail des combats. Du sein de tant de désastres, de tant de ruines, au milieu de

toute ces tombes récemment creusées, une voix s'élève impitoyable comme celle du tourmenteur, et répète à la malheureuse Flandre : — Nation maudite, abdique ta vieille splendeur, abandonne tes richesses à des mains teintes du sang de tes fils ; avec tes libertés et ta foi, livre aux vengeances de Philippe II tes plus chers citoyens : laisse-toi saigner au cœur ; jusque-là point de relâche à ta souffrance.

Cette voix c'est celle du trop fameux Alvarez ; redoutable à tous par ce génie transcendant qu'il a voué à la destruction, le duc d'Albe est cependant sans autorité dans les Pays-Bas ; c'est qu'il y a des lois éternelles qu'on ne viole jamais impunément. Chaque jour qui se lève présente aux yeux des peuples la hideuse image de la peine capitale, pourtant les peuples restent insoumis : c'est qu'il y a des existences pires que la mort;

celle-ci n'est-elle pas la mère du repos? Des tortures dont l'imagination des siècles civilisés ne saurait se peindre l'horreur, se succèdent sans interruption sur toutes les places publiques de la Néerlande, et pourtant on brave de toute part les décrets qui ont pour sanction pénale des supplices inouïs : c'est qu'il y a des douleurs morales plus affreuses que celles du chevalet et du bûcher; mieux vaut mourir, même dans les tortures, disaient les bataves, que d'accepter la misère, l'esclavage, la décimation de nos familles, la ruine de nos croyances, et ils brandissaient leurs piques en jurant de vaincre leurs oppresseurs, ou de périr sur les champs de bataille.

A quatre lieues à l'ouest d'Amsterdam, et à six lieues au nord de Leyde, s'élève une cité populeuse, riche par son industrie; c'est la patrie de Laurent Coster qui le premier

répandit en Hollande, l'art de l'imprimerie, et que les Hollandais vont même jusqu'à désigner comme son inventeur.

Colorés d'une clarté rousse comme la lueur d'une fournaise, les remparts de cette ville projetaient ce soir là leurs formes incertaines sur les tentes innombrables d'une armée espagnole, et sur les eaux du vaste lac appelé en Flandre *mer de Haarlem.* Par son attitude calme, le camp silencieux ne contrastait pas moins, avec les tumultueuses clameurs qui partaient de la place, que cette traînée de lumière qui s'accroissait et s'atténuait tour à tour dans le ciel, ne tranchait sur l'obscurité profonde qui enveloppait alors toute la nature. Un affreux mutisme, d'horribles vociférations, de lugubres ténèbres, une flamme sanglante se succédaient alternativement, et semblaient se disputer l'attention du spectateur en dehors des portes

de Haarlem. Toutes les lumières du camp étaient déjà éteintes, hormis dans une seule tente où le commandant de cette armée, don Frédéric de Tolède, le digne fils du duc d'Albe, veillait entouré de son conseil.

Placés en sentinelles à peu de distance de là, deux cavaliers valenciens échangeaient quelques paroles à voix basse :

— Est-ce que le feu du ciel serait tombé sur cette nouvelle Gomore? disait Yago.

— Comme nous l'aurions vu descendre, reprit Juan; il est plus supposable que la terre s'est entrouverte sous leurs pieds, et que c'est le feu de l'enfer qui dévore ces mécréans.

— Aux cris inouis qu'ils poussent il est à croire qu'ils règlent maintenant leur compte avec Satan; mais, il nous est démontré apertement que don Belzébut n'a pas ores la science de plumer l'oie sans la faire crier.

— *Es un agasajo de Dios* (1); le seigneur épargne à notre général le soin de les châtier.

— Nous aurions pourtant gagné des indulgences, si c'était par notre fait que tous ces damnés flambassent maintenant comme des fagots de la Noël! corps du Christ! je ne suis pas sans regrets!

—Voilà qui est porter le zèle un peu loin, mon brave Yago; quant à moi, je ne vois pas de mal à ce que nous entrions un peu plutôt par la brêche, assuré que je suis qu'il restera encore plus d'un de ces réprouvés à rôtir en l'honneur de monseigneur saint Jacques.

— Pour ma part, je jure de venger l'insulte faite ce soir à ce grand saint par les rebelles de Haarlem, en jettant dans la lye vingt de

(1) C'est une gracieuseté de Dieu.

ces chiens, le jour où nous prendrons la place d'assaut.

— Et moi, qui ait deux outrages à réparer : l'un, fait à mon patron, l'autre adressé aux armes de l'Espagne ; je fais vœu d'en noyer quarante.

— Dans cent ans, je reconnaîtrais celui qui cheminant en surplis sur les remparts à la tête de l'abominable procession, a jeté au vent une poussière sainte, et précipité la châsse de monseigneur saint Jacques dans les fossés.

— Moi, je n'oublierai pas non plus celui qui marchait près d'un âne mitré, couvert de pieuses images, et qui nous jeta horriblement souillés tous les saints les plus vénérés de l'Espagne. — Rira bien qui rira le dernier, Juan, tous ces pendards de Haarlem connaîtront bientôt le sort de leurs féaux alliés. — Oh ! m'est avis qu'il faut en finir au

plus vite avec les hérétiques. Par mon salut! mieux vaudrait retourner boire nos généreux vins d'Espagne que de nous engraisser plus long-temps de cette fétide bière de Flandre. Au demeurant, je me fie à don Frédéric et je m'assure qu'il prépare à cette heure un plat de son métier, à messieurs les haarlémois ajouta Juan, dont la physionomie s'anima d'un instinct de carnage.—Par Zamora *la bien fermée!* il est temps de brûler tous ces nids de gueux, si l'on ne veut voir se révolter aussi les autres villes de Flandre, qui aurait cru naguère que cette dormeuse que voilà s'émanciperait jusqu'à la rébellion ouverte? que don Frédéric donne le signal, et un assaut d'espagnols aura emporté bientôt tous ces vieux murs farcis de lézards, et tous ces pigeonniers que les gens de Haarlem décorent pompeusement du titre de forts.

Mais, que se passait-il donc en ce moment dans l'intérieur de la place?

Dans une sortie qui avait eu lieu pendant la dernière matinée, les habitants de Haarlem avaient fait éprouver des pertes assez considérables aux espagnols : énivré par la joie, le ressentiment et le vin, le peuple de cette cité industrieuse, dans le but de fermer toutes les voies de la réconciliation, et de témoigner hautement son mépris pour la religion que le duc d'Albe avait mission de rétablir dans les Pays-Bas, s'était montré en masse sur les remparts, au coucher du soleil, sous les habits sacerdotaux du clergé catholiques, parodiant les antiennes et les oraisons du rituel dans une procession dérisoire. Puis, à la suite de cette mascarade, toutes les reliques des églises et tous les vases consacrés au culte avaient été profanés à la vue des Espagnols.

A cette heure, sur la place de la cathédrale, autour d'un vaste bûcher où se consument pêle-mêle, des buffets d'orgues, des tableaux saints, des stalles ouvragées, des nappes d'autel et des bannières à franges d'or, une multitude en délire décrivant un cercle immense, dont le foyer destructeur forme le centre; exécute des danses lubriques au son des serpents, des contrebasses et des cornemuses.

Des femmes échevelées qui ont soif de vengeance, des hommes ivres qui trébuchent sous des chasubles, des filles de joies sous des aubes de dentelles, des enfants tiarés qui blasphêment en buvant dans des ciboires, des vieillards grimaçant sous la guimpe des nonnes, rivalisent de cynisme et reproduisent à l'envi les obscènes bacchanales du monde payen : la teinte changeante de la flamme présente cette multitude alternative-

ment rouge, comme si elle s'était baignée dans le sang, bleue, comme si elle allait périr transie par le froid, verte, comme une légion de cadavres.

Ceux des hommes qui ne sont point travestis portent des bonnets de carton surmontés d'un croissant, avec cette devise : *Mahométans plutôt que papistes.* De temps en temps, de bruyantes vociférations remplacent les chants de la débauche ; des clameurs de haine vont fendre les nues et bannir le sommeil de toutes les demeures paisibles :

— Au gibet le duc d'Albe ! mort aux traîtres ! périssent les royaux ! vive la Flandre ! vivent les réformés ! vivent les *tous nus* (1) ! crient à l'unisson ceux qui figurent dans cette orgie populaire. Puis, ils chantent en chœur avec des voix discordantes et avi-

(1) On donnait ce nom à quelques compagnies de bourgeois presque nus qui figuraient dans la guerre des gueux.

nées : *Les gens de Flandre sont de bons enfants*, *etc.*

Quelques-uns de ces Haarlemois saluaient par une joie délirante, l'ère de la liberté ; mais, pour beaucoup d'autres, l'avantage le plus évident de cette révolte, c'était la satisfaction de traiter en égaux ceux à qui longtemps ils avaient obéi ; de froisser avec insolence de leur pourpoint de camelot la manche de soie du bougmestre, et de presser dans leurs mains calleuses la main du gouverneur don Ripierda.

Tout-à-coup, survient un homme courant à l'opposé des remparts ; il s'élance sur un tréteau et réclame le silence pour la communication d'une importante nouvelle : tous les regards se tournent vers cet homme ; alors il écarte son manteau et montre deux têtes sanglantes aux yeux de la foule.

— Habitants de Haarlem, s'écrie-t-il

d'une voix qui eût rivalisé jadis avec celle de Novius (1), voici qu'elle sera désormais la nature de votre correspondance avec les Espagnols. Puis il lut sur un écriteau attaché au front d'une de ces victime de don Frédéric : *Tête de Philippe Conninx qui venait au secours de Haarlem avec deux mille hommes.* L'autre inscription portait ces mots: *Tête d'Antoine Lepeintre qui a livré la ville de Mons aux Français.*

Par la mort! si nous mettons la main sur don Frédéric de Tolède, il prendra un bain d'air au sommet de notre plus haute potence!

— Il y a des prisonniers espagnols dans nos donjons, hurlèrent des voix furieuses. Il nous faut leurs têtes! — Courons de ce pas les demander à notre brave gouverneur Ripierda, vociférèrent des voix féminines.

(1) Novius, banquier romain, dont la voix retentissante avait passe en proverbe.

— Allons donc faire sans retard des saints et des martyrs de tous ces suppôts du papisme, excellents excommuniés que nous sommes, s'écria l'orateur. — Demain, par une nouvelle sortie encore plus vigoureuse que la dernière, nous tirerons une vengeance plus digne de nous, ajoutèrent quelques autres; mais ceux-ci étaient les moins nombreux. — Mort aux Espagnols! mort aux traîtres! à bas l'inquisition! vivent les huguenots! répétèrent les plus acharnés de la populace.

— Citoyens de Haarlem, reprit le harangueur, m'est avis qu'il faut apprendre à don Tolède qu'il n'égorgera pas impunément les prisonniers qu'il pourra nous faire; et que notre conduite envers lui et les siens sera désormais réglée en tous points sur celle qu'il tiendra envers nous : l'humanité pour qui n'en a pas, c'est à mon avis la plus dangereuse espèce de folie.

— Vivat! cria la foule, voilà un brave citoyen, un bon Flamand! c'est lui qui dictera la réponse des habitants de Haarlem au lieutenant d'Alvarèz. Vive la liberté! périsse Philippe II! mort aux Espagnols!

— Courage et constance, citoyens de Harlem, ajouta encore le harangueur; bientôt la victoire couronnera le front radieux de la Flandre: pour nous, plutôt mourir que d'ouvrir nos portes aux soldats de Philippe; rappelez-vous bien que vous n'avez à attendre aucune clémence du tigre trônant qui a déchiré les entrailles de son propre fils, et n'a conservé de l'homme que la forme.

Avant que l'avocat Peter Nedelmann eût pu descendre de de la tribune chancelante d'où il dominait ce nouveau et si orageux forum, des milliers de bras s'étaient étendus vers lui pour le porter en triomphe. Tandis que du haut de ce pavois populaire il prodi-

guait des encouragements énergiques aux plus exaspérés de la troupe, elle s'avançait en clâmant vers le château, pendant qu'une autre bande de forcenés se précipitait comme un torrent sous les voûtes de la cathédrale, et mettait toutes les cloches en branle pour sonner le tocsin.

Le lendemain, on rapporta des avant-postes de l'armée castillane un tonneau soigneusement clos, et que les assiégés avaient fait rouler pendant la nuit du haut de leurs murailles : lorsqu'il l'ouvrit, don Frédéric y trouva les têtes livides de onze prisonniers espagnols avec ces mots : —*Digne lieutenant du duc d'Albe, voici de quelle manière la ville de Haarlem te paie l'impôt du dixième : et comme elle a différé de s'acquitter envers toi, elle en ajoute un pour l'intérêt.*

Hélas ! les Flamands avaient suivi l'exemple de leurs oppresseurs ; la guerre civile

avait banni l'humanité, la justice et toutes les vertus hospitalières du malheureux sol de la Flandre, et l'on eût alors cherché vainement leurs traces sur cette terre dévastée par tous les fléaux.

LIII

LE DERNIER JOUR D'ÉLISABETH.

> Vous qui passez par le chemin,
> Est-il une misère égale à ma misère ?
>
> LAMARTINE. — A Eugène de GENOUDE.

L'ON était parvenu à ces beaux jours de septembre, suaves comme les dernières gouttes d'un breuvage exquis : à l'approche de l'hiver, un ciel pur et bleu se pare d'un prestige enchanteur; ces feuilles jaunissantes,

ces riches fleurs de l'automne, ces derniers concerts du bocage, s'embellissent de toute la nudité des bois et du silence funèbre de la nature pendant la morte saison.

Depuis plusieurs mois déjà, le prince d'Espagne ne vivait plus que dans la mémoire d'Elisabeth et dans les remords de ceux qui avaient jeté ce prince au tombeau comme une pâture. La mort, en glaçant la victime, glace aussi la haine du meurtrier : depuis qu'ils n'étaient plus fascinés par le ressentiment et la crainte, le roi et son conseil voyaient leur exécrable forfait dans toute sa noirceur. Le souvenir de toutes les manifestations de la douleur publique aux funérailles de don Carlos, le jugement de l'Europe sur ce qu'elle connaissait des rigueurs dont ce prince avait été l'objet, faisaient croître chaque jour en eux le besoin d'un éternel secret

Mais, sur le front morne, dans les yeux presqu'éteints de la reine, à tous les signes de deuil que l'âme peut donner, se joignaient ceux d'une indignation qui, à toute heure, semblait demander compte d'une noble vie étouffée par le crime.

Cela seul eût peut-être suffi pour marquer le terme de ces jours qui ne pouvaient plus appartenir qu'à la souffrance. Mais une autre pensée encore dicta l'arrêt de cette auguste fille de France : elle pouvait survivre à Philippe, et régner dans l'avenir au nom d'Elisabeth ou de Catherine, ou bien encore au nom de l'enfant qu'elle portait dans son sein. La mort de don Carlos ne serait-elle pas vengée le jour où la fille d'Henri II saisirait la puissance suprême ?

De semblables réflexions n'avaient pas laissé les ministres de Philippe long-temps irrésolus sur les mesures qu'exigeaint leur

sureté : on sait qu'Elisabeth avait entièrement perdu la confiance du roi, et cependant elle ne l'avait point trahie. Toutefois, on pourra observer ici, que ce n'est pas assez d'être pur et de haïr le crime : en vain nos actions sont bonnes, si nous ne prenons soin qu'elles paraissent telles, car la haine saura bien les noircir de son venin. Les malheurs d'Elisabeth ont déjà servi de preuve à cette vérité, et nous en trouverons, hélas ! une plus lamentable encore dans la déchirante agonie de cette princesse ! armés contre la reine d'une lettre qui avait porté une horrible conviction dans l'esprit de leur maître, les ministres ne reculèrent devant aucun genre d'insinuation, et c'est avec la plus atroce persévérance qu'ils versèrent à chaque moment sur cette belle et sainte Elisabeth, le mortel poison de leurs lèvres. Qui pourrait dire, combien de fois la reine fut représentée

à Philippe, déchirant ce voile soigneusement jeté sur la mort du prince d'Espagne, et plaçant dans l'avenir sur le trône de Charles Quint, le fruit d'un incestueux adultère, le trophée vivant du crime: — Chaque instant de la douleur inouïe d'Elisabeth, répétaient sans relâche ces démons de la peur et de la vengeance, à un autre démon plus hideux encore; est une offense au devoir le plus sacré: comment pleurerait-elle une des filles de son sein?

Un nouvel accord s'était établi entre ces génies infernaux, pour mettre Elisabeth dans les bras de la mort: comme la ruse était son élément, don Philippe lui emprunta ses moyens d'exécution; il osa se présenter chez la reine le sourire sur les lèvres, pour lui affirmer avec serment, que mieux éclairé, il maudissait l'erreur qui lui avait fait suspecter son innocence. Ce sourire, c'était le rayon de

soleil qui soulève un orage. Ce retour soudain vers le sentiment de la justice, devait paraître surprenant ; mais, cette douce et bonne Elisabeth, ne supposa point la pensée d'un crime, et d'ailleurs elle éprouvait une si délicieuse émotion en se voyant justifiée au dire même de Philippe II, qu'elle livra toutes ses facultés à une pieuse joie et ne vit point l'abîme ouvert devant elle:

La reine approchait du terme de sa grossesse ; elle n'avait ressenti encore aucune douleur physique, lorsqu'un matin, comme elle venait de se lever pour prendre place sur sa chaise longue, elle vit entrer la camarera-mayor dans sa chambre à coucher. La duchesse d'Albe portait une coupe remplie d'un breuvage fétide, elle la présenta elle-même à la princesse.—Qu'est-ce que cette boisson, dit Elisabeth? — Elle a été composée dans l'intérêt de votre santé, séñora. — Attendu

que grâce à Dieu je suis bien portante, je ne vois point l'utilité de ce médicament. — Le docteur Olivarès l'a jugé nécessaire, et l'a dit à Votre Majesté.

Au nom d'Olivarez, la reine frissonna.

— Cela est loin de suffire, pour que je trouve bon de le prendre, ajouta-t-elle avec un mouvement convulsif. — Je ferai observer à Votre Majesté que les reines ne s'appartiennent point surtout lorsqu'elles sont près de devenir mères. — Vos observations me déplaisent, duchesse d'Albe; je vous dispense d'y rien ajouter. — Mon dévouement à mes devoirs, séñora, m'ordonne d'insister pour que les prescriptions du docteur Olivarèz ne demeurent point sans résultat; il s'agit peut-être ici du salut d'un infant. — Je vous répète que ma santé est bonne, et que rien n'exige en moi le secours de la médecine. — Le docteur Olivarèz, prévoit

peut-être, séñora, la cause d'un mal futur, assurément, sa science est profonde.

Chaque fois que le nom d'Olivarèz frappait son oreille, Elisabeth tressaillait comme si elle eût touché un serpent. Elle ne put comprimer davantage l'émotion qui l'agitait. — C'en est assez, duchesse d'Albe, dit-elle en haussant la voix, votre présence n'est point utile ici, je désire être seule. — Je ne sortirai qu'après avoir obtenu de Votre Majesté l'accomplissement d'un devoir, dussé-je envoyer un message au roi lui-même. — C'est-à-dire que vous bravez ouvertement mes ordres, et que dans votre audace, vous songez à m'imposer votre vouloir, à moi. — Non, séñora, mais à triompher de votre propre inimitié. — Si vous ne sortez volontairement de ma présence, duchesse d'Albe, s'écria la reine indignée d'une si inconceva-

ble obstination, je saurai bien vous en faire bannir.

Au moment où Elisabeth articulait ces mots, le visage immobile et bistré de Philippe II apparut sur le seuil de la porte.

— L'étrange vivacité de ce débat, nous fait souhaiter d'en apprendre la cause dit le roi.

— Vous la connaîtrez, seigneur, lorsque vous aurez pourvu au remplacement de dona Alvarèz, et que Votre Majesté m'aura désigné une autre camarera mayor.

— Dès ce moment, dit Philippe, en s'asseyant près d'Elisabeth, la duchesse d'Albe n'est plus rien dans votre maison, puisque telle est votre volonté, quant à son successeur, laissez-moi je vous prie, le temps de le choisir avec discernement.

Puis, don Philippe inclina légèrement la tête en roi accoutumé à entendre des hommes

à genoux : — comme il vous plaira, sur ce dernier point, seigneur, reprit la reine; apprenez maintenant, que dona Alvarèz insistait dans les termes les plus inconvenants, pour me faire prendre un médicament ordonné par Olivarèz, sans aucune utilité apparente, puisque je me porte bien, loué soit Dieu !

—Nous avons toute confiance dans les lumières de notre premier médecin, dona Elisabeth, et nous ne pouvons admettre que par cela seul que vous êtes actuellement en santé, on vous ait indûment prescrit ce médicament que vous rejettez ; il est une chose certaine, c'est que les suites de l'enfantement ne sont si souvent terribles, que parce qu'on n'a pris à l'avance aucune précaution pour prévenir les accidents qui peuvent en résulter.

— Sortez actuellement, duchesse d'Albe,

poursuivit le roi, en s'adressant à la dame d'honneur qui obéit aussitôt.

Prenant ensuite la coupe empoisonnée : *J'exige*, ajouta don Philippe avec le même calme, *que vous buviez ceci pour vous et pour l'enfant que vous portez.* — *Puisque vous le voulez*, répondit la reine, *je le veux bien* (1).

Alors Elisabeth but à longs traits le breuvage écœurant.—Voilà qui est bien, dit Philippe ; c'est donner l'exemple de la soumission à nos ordres souverains. En ce moment de grandes occupations me réclament, continua-t-il, et je ne me serais point attardé, si le bruit d'une vive contestation ne s'était fait entendre sur mon passage.

Excusez-moi, seigneur, d'avoir enchaîné vos pas.

Que cela ne vous occupe point, reprit don

(1) Mézerai dans sa Grande Histoire.

Philippe ; mais, il faut que je vous quitte pour songer à de nombreuses occupations ; c'est ainsi que mes instants ne m'appartiennent jamais. Soyez assurée, toutefois, que je ne perdrai point de vue la prompte désignation d'une nouvelle camarera mayor. — j'en remercie Votre Majesté.

A ces mots, Philippe II sortit.

Elisabeth restée seule, ne tarda pas à éprouver une souffrance horrible suivie aussitôt d'une telle défaillance qu'à peine trouva-t-elle assez de force pour appeler ses femmes. Celles-ci n'arrivèrent que pour être témoins des plus atroces vomissements.

Plusieurs breuvages furent administrés à la reine sans aucun résultat favorable : pas un n'arrêta l'affreuse et continuelle explosion de ses entrailles, pas un ne calma ces tourments de damné qui usèrent en peu d'heures une si jeune et si belle organisation.

Sur le soir, Elisabeth sentant que ce jour devait être sans lendemain pour elle, et que la vie ne pouvait plus habiter que pendant bien peu de temps, un corps dont tous les ressorts étaient brisés, voulut mettre à profit la trève que lui laissait depuis quelques moments ses terribles convulsions : elle pria Jeanne d'Autriche de faire venir les jeunes infantes. Oh! comme à la pensée qu'elle allait revoir pour la dernière fois ces chers objets de sa tendresse, la reine se sentait consumée du désir de les rapprocher du sein maternel avant qu'il eût exhalé son dernier souffle! Si peu d'instants séparaient encore Elisabeth de l'éternité, qu'elle compta dans une cruelle angoisse le temps qui s'écoula entre l'expression et l'accomplissement de ce vœu brûlant.

Mais, quand parurent ces têtes blondes et gracieuses qui devaient perpétuer son image

sur la terre, Elisabeth les regardant de tout son regard, appartint sans réserve au bonheur qu'elle goûtait à les contempler; les contractions de la douleur s'effacèrent, et l'on vit même le plus doux sourire éclore sur le visage d'un cadavre.

La feinte sérénité de la reine trompa d'abord les deux petites infantes qui coururent à elle comme de coutume, les bras étendus, et attachèrent comme de coutume leurs lèvres de carmin sur les joues de leur mère, sans s'apercevoir du changement qui s'était opéré. Elisabeth ne put que caresser d'une main défaillante et froide ces fronts de chérubins qui s'élevaient radieux vers elle, toutefois les témoignages ne manquèrent point à sa tendresse, elle retrouva sur le bord de la tombe les plus touchantes expressions d'amour.

— A moi ces figures suaves, enfants, leur

disait-elle, à moi vos délicieux sourires, à moi vos doux baisers, le parfum de votre vie en fleur: tout cela m'appartient encore. Puis elle murmura d'une voix pleine de torture : Mais tout cela, hélas! il faudra bientôt le quitter sans retour! O mon Dieu, par pitié, que ces chers enfants n'aient jamais à souffrir les peines qui m'ont accablée dans ce monde, et je descends calme et résignée sous la terre.

Voyant le front de sa mère terne et désolé, l'infante Elisabeth lui dit les yeux baignés de larmes : —Votre pâleur et vos regards tristes me font grand peine, mère bien aimée, ils me rappellent les maux de cette pauvre femme qui se mourait sur le chemin d'Aranjuez, il y a peu de temps, et que vous avez secourue, moi présente.

— Ne pleure point, fille chérie, reprit la

reine, avec un effort extraordinaire, bientôt je ne souffrirai plus.

— Je ne cesserai pas, moi, jusqu'à ce qu'il en soit ainsi, de prier à mains jointes santa Elisabeth et santa Maria.

— Et moi, je prierai *buen Dios*, balbutia la petite infante Catherine.

— Dans tout le cours de votre vie, mes chères filles, souvenez-vous que j'aurai besoin de vos prières; elles contribueront à me rendre heureuse ainsi que vos bonnes actions.

Alors la reine, épuisée par ses émotions, retomba presque sans vie sur les carreaux de dentelle qui la soutenaient. Aussitôt, Jeanne d'Autriche ordonna aux gouvernantes de reconduire les jeunes princesses dans leurs appartements, car la blêmeur et l'abattement de leur mère leur arrachaient des cris perçants qui glaçaient de plus en plus le sang

d'Elisabeth. En présence de ces êtres qui l'attachaient si puissamment à la terre, elle n'eût pu voir d'ailleurs qu'avec un affreux nâvrement l'approche de l'éternel sacrifice que rien ne pouvait reculer d'un seul instant.

Les jeunes princesses venaient de sortir, quand le vieux chapelain d'Elisabeth rentra chez l'auguste mourante pour lui offrir une fois encore les consolations de son ministère.

Revenue à elle, soutenue par l'infante Jeanne et entourée de ses camérières, la reine adressait les adieux les plus touchants à tout ce qui l'environnait : — Ma chère Juana, quand je ne serai plus, disait-elle, consentez à prendre dans votre giron deux pauvres petites orphelines ; connaissant la beauté de votre âme, je mourrai sans désespoir si vous permettez que je lègue à mes enfants une mère qui ferait son unique soin de leur bien. Hélas! poursuivit-elle, avec un long sou-

pir et en jetant un regard sur des jours qui n'étaient plus, ils n'ont pas toujours été l'unique pensée de celle qui se devait à eux, ces chers enfants, et c'est peut-être à vous qu'il appartient de les en dédommager.

Il avait fallu que la reine fit un grand effort sur elle-même pour articuler ces mots; mais elle cédait au remords d'une sublime conscience : elle s'humiliait pour expier des erreurs ; et sentant bien quelle serait l'influence que ses dernières paroles exerceraient dans l'avenir sur l'âme généreuse et tendre de Jeanne d'Autriche, elle confiait à l'affection de sa belle-sœur le secret de ses dernières angoisses.

— Je ne sais aucun devoir maternel que vous n'ayez rempli, ma chère Elisabeth, et je ne comprendrais à cette heure aucun scrupule de votre part sur ce sujet. Pour moi, béni soit Dieu, je ne suis point destinée à

vous survivre ; et c'est vous qui, je l'espère bien, abaisserez mes paupières. Mais, s'il en était autrement, vous le savez, ma chère sœur, vous et votre lignée vous faites toute ma joie ; vous êtes la vraie source de mon bonheur ; et puis, Elisabeth et Catherine, n'est-ce pas mon sang? Aussi, ne pourrai-je vous promettre qu'elles me deviendraient plus chères, car ma tendresse n'est plus susceptible de s'augmenter ; mais, ne vivre que pour elles, c'est ce que je saurais faire.

La reine pressa moins faiblement la main de Jeanne qui ajouta : —La vie commence pour vous, ma chère sœur, songez qu'il y a vingt ans je n'étais déja plus une jeune fille quand vous naissiez; ce n'est donc pas moi, que vous pourriez avoir pour mère, qui suis destinée à vous fermer les yeux. — Ma chère sœur, reprit la reine, si je meurs aujourd'hui, je

sais parfaitement que je ne cesserai point de vivre dans votre mémoire, et que, fidèle amie de la tombe, vous verserez encore des larmes sur moi lorsque mon souvenir sera effacé de bien des cœurs : mais, je vous prie cependant de recevoir ce portrait comme un dernier gage de mon affection.

En même temps, Elisabeth détachait de son col d'ivoire une délicieuse miniature enrichie de rubis. Ce petit chef-d'œuvre de Spinosa représentait d'un côté Elisabeth de France, et de l'autre, Charles d'Espagne. Suffoquée par un torrent de larmes, horriblement remuée par la douleur, comme si tout se brisait en elle, l'infante Jeanne répondit : — Je reçois avec attendrissement, ma chère sœur, le précieux don que vous me faites; mais, je suis loin de le considérer comme un dernier gage de votre attachement, vous vivrez pour notre joie, ma chère Elisabeth.

— Je demande à la Providence de m'accorder assez de jours pour que je puisse voir le gouvernement des Espagnes remis entre les mains de Votre Majesté, ma chère dame et maîtresse, s'écriait Blanche, qui, prosternée aux pieds de la reine, les arrosait de ses larmes.

Alors qu'il faut quitter la vie, elle s'embellit d'ordinaire d'un prestige nouveau : on regrette jusqu'au soleil qui luit, jusqu'au souffle parfumée de la brise sous le feuillage, jusqu'aux tendres modulations de l'oiseau ; comme aussi une patrie où l'on a souffert, et dont on avait cru pouvoir se séparer sans regrets, vous arrache des pleurs quand elle s'efface à l'horizon des mers. Il n'en était pas ainsi, cependant, pour Elisabeth de France.

— Ton dévouement, dit-elle à la bonne et fidèle Blanche, te fait rêver un avenir qui

ne se réalisera point; je le sens, voici le terme du voyage, et loin d'en murmurer, forte maintenant contre la vie, je bénis le ciel qui n'a point permis que le trépas vînt me surprendre avant l'heure de la grâce: tout m'aide à mourir, puisque Dieu me traite plus favorablement que je ne le mérite, en me retirant de ce monde après m'avoir ouvert les trésors de sa miséricorde. Secourue par l'infinie bonté, ma conscience est maintenant paisible: je puis envisager la mort sans frémir; je suis prête à me coucher sans regrets dans ma tombe, pour m'y reposer d'avoir vécu.

En ce moment, le visage de la reine était calme comme son âme: son cœur reposait léger dans son sein, et il n'y avait aucune altération dans ses traits; ses yeux étaient à moitié voilés par ses longues paupières: on

eût dit que déjà elle regardait la terre d'en-haut.

Les dernières paroles d'Elisabeth avaient fait éclater dans tout l'auditoire de longs et douloureux gémissements ; les exhortations du ministre de l'évangile eurent peine à se faire passage à travers.

—Oui, madame et souveraine, dit l'homme de Dieu, d'une voix consolante et solennelle, que votre ame se repose dans la pensée de tout le bien que vous avez fait, et dans la clémence divine qui est plus grande que toute la faiblesse des hommes. Combien cette vérité doit rasséréner votre esprit!

O néant des choses humaines! poursuivit le chapelain, ne nous invitez-vous pas chaque jour à tourner nos regards vers Dieu, source des biens impérissables! Que regretterait Votre Majesté en quittant ce monde : est-ce la beauté qu'une maladie efface? l'intelligence

qui se ride comme le visage? la gloire et les grandeurs? mais, une fleur détachée de sa tige, en tombant sur un mausolée, couvre entièrement un nom qui a fait retentir les pôles.

— Vous avez raison, mon père, dit la reine, tout cela n'est point regrettable et ne me touche plus : je ne songe en ce moment qu'à des êtres chéris, dont je ne puis me séparer qu'avec douleur.

En achevant ces mots, d'une voix faible et traînante, la reine se soulevait péniblement et jetait un dernier regard sur Jeanne d'Autriche : celle-ci, non moins décolorée que la mourante, ne répondait que par les sanglots qui brisaient sa poitrine. — Vous retrouverez un jour dans la patrie céleste, ceux que vous aimez ici-bas, ajouta le prêtre, et la réunion sera sans terme. — Voilà une pensée qui donne une grande résignation, dit la reine!...

qu'une série d'années paisibles, poursuivit-elle, soit le partage de Philippe II quand je ne serai plus....... Puis tout-à-coup, elle s'écria : Mon père, je crains la rigueur des jugements de Dieu quand je mets en parallèle de longues offenses et quelques jours de repentir!

—Séñora, la miséricor de de Dieu, par une seule de ses grâces, peut effacer la trace des plus longues erreurs, pour ne laisser subsister que celle d'une sincère contrition. — Que la clémence divine soit à jamais bénie!... Adieu... ma sœur, car le moment est venu d'articuler ce mot solennel, bégaya la reine avec un accent indéfinissable, et en s'efforçant de presser une dernière fois la main tremblante de Juana dans sa main raide et glacée... Mes enfants, vous viendrez aussi dans le séjour de l'éternelle paix, et je vole-

rai à votre rencontre, pour m'unir à vous dans l'infini.

Ensuite il se fit un profond silence; un silence qui pénétrait l'âme : la voix de la reine s'était éteinte, ses yeux s'étaient fermés pour toujours. Toutes les femmes s'agenouillèrent éplorées, une clameur lamentable annonça au dehors que la reine était retournée vers son créateur. Hélas ! ce que la terre avait vu de plus noble, de plus gracieux, de plus beau à sa surface, n'était plus maintenant que poussière.

Seigneur, dit le prêtre avec onction, *faites la jouir de votre présence; ce n'est qu'en cela que consiste la joie solide et le vrai bonheur. Ne vous souvenez point de ses fautes passées, et des erreurs où sa faiblesse a pu la conduire; elle a péché, elle l'avoue, mais, jamais elle ne vous a nié.*

Elle a conservé la foi ; elle a été fidèle à vous adorer.

Lorsque tout fut impassible et froid pour jamais dans Elisabeth de France, l'infante Jeanne nouant ses bras avec désespoir au col de la reine expirée, l'étreignit long-temps contre sa poitrine. Puis, lorsqu'elle eut épuisé ses pleurs dans les longs embrassements d'un éternel adieu, elle se sépara de cet ange endormi, pour commencer la sainte mission qu'elle avait reçue. — L'heure est arrivée, dit-elle, en écartant les cheveux trempés de larmes qui voilaient son visage, de ne plus songer qu'aux orphelines léguées à ma tendresse.

FIN.

ÉPILOGUE

Si les persécuteurs de l'infant don Carlos et de la reine Elisabeth avaient joui paisiblement du fruit de leurs iniquités, il faudrait le déplorer, pour l'honneur de la morale et de tout ce qui fait vivre les bons principes sur

la terre : à mon avis, rien de plus redoutable que le crime heureux. Mais cette fois il n'en fut point ainsi.

Les hommes sont unis solidement à toujours, lorsque l'estime a noué entre eux des relations étroites, tandis que si un criminel intérêt les a rapprochés, c'est un lien fragile qui les attache, et il se brise, ce faible lien, après l'heure où l'on a touché le but commun. C'est pourquoi la plupart de ceux qui ont figuré comme artisans de la ruine du prince d'Espagne et d'Elisabeth de France, dans le lugubre drame qu'on vient de lire, ne tardèrent point à se trouver en mésintelligence. Enfin, tous traînèrent péniblement leur vie jusqu'à son terme, et à plusieurs la mort se présenta suivie de son plus hideux cortége. La princesse d'Eboli, à l'aide des titres qu'elle avait acquis au bon vouloir du roi, parvint il est vrai, pour quelque temps, au faîte de la

puissance. Elle supplanta une auguste victime dans le cœur de Philippe dont elle se rendit maîtresse absolue. Rui-Gomez, non moins jaloux de la confiance illimitée que le roi témoignait à sa femme, que des faveurs que celle-ci accordait à un rival couronné, résolut de se défaire d'Anna. Mais, ayant eu connaissance de ce projet, dona Silva fit éprouver à son époux le sort qu'il lui destinait. Toutefois, un juste châtiment n'était que différé pour la princesse d'Eboli, et il semble qu'elle ne se soit élevée au plus haut degré de la faveur que pour rendre plus éclatante la réparation qui fut faite. Jean d'Autriche, après avoir été l'objet d'un fol amour, avait soulevé la haine d'Anna, et elle prit une part fort active aux intrigues qui eurent pour dénouement la fin tragique de ce grand capitaine. On ne cessait de le représenter au roi comme un ambitieux pré-

tendant à la souveraineté des Pays-Bas. Les acclamations de l'armée qui aimait don Juan avec idolâtrie, reconnaissant en lui toutes les vertus guerrières de Charles-Quint; le souvenir de l'ardeur avec laquelle ce jeune prince avait aspiré à la couronne de Tunis, éveillaient déjà la soupçonneuse appréhension de Philippe II, lorsque dona Gomez mit entre ses mains des lettres du prince d'Orange qui annonçaient que le mariage d'Elisabeth d'Angleterre et de don Juan allait être conclu, et que les insurgés de la Flandre s'étaient engagés à reconnaître Jean d'Atriche pour leur maître, dès que cette union serait consommée; sous la condition que la liberté des cultes leur serait octroyée. A ces nouvelles, don Philippe n'hésita point à envoyer la mort à son frère. Peu de temps après ce funeste événement, il fut démontré au monarque que ces lettres, si fatales à don Juan

et qu'on avait prétendu interceptées, avaient été sollicitées du prince d'Orange par dona Eboli. Le roi, transporté de colère, et pénétré de remords, n'éprouva plus dès lors qu'une profonde horreur pour celle qu'il avait aimée. Il la condamna sans pitié à finir ses jours dans une prison d'Etat, ainsi qu'Antonio Perez qui l'avait aidée à ourdir cette trame infernale. Perez put s'évader, mais il mena une vie errante et malheureuse sur tous les chemins de l'Europe.

La disgrâce de l'inquisiteur-général don Diègue Espinosa, suivit de près la mort de l'infant et de sa belle-mère : le cardinal fut condamné à l'exil après avoir fait prononcer pendant le cours d'un *inquisitoriat* de six années, quatre mille six-cent-quatre-vingts sentences portant la peine du feu. Sept-cent-vingt de ces arrêts avaient reçu leur exécution sur les personnes ; les autres avaient été

exécutés en effigie. Mais, c'est le lieu de dire ici que le plus grand nombre de ceux qu'on jetait comme hérétiques dans les cachots de l'inquisition, n'en sortaient pas vivants.

Le duc d'Albe passa dans les fers une partie de ses vieux ans, et enfin, don Philippe avant d'arriver au tombeau où le conduisit un affreux ulcère, traversa des jours hérissés de souffrances, d'obstacles et de tourments : chaque déception de son avidité de puissance lui tenaillait le cœur, et il en eût une infinité à subir. L'empereur Charles avait cédé à son fils le premier royaume du monde ; Philippe II légua à ses successeurs, avec le regret du passé, une ambition artificieuse qui troubla souvent les voisins de l'Espagne sans la relever elle-même. Par ses cruautés et sa mauvaise politique, Philippe a contribué puissamment à la décadence de la monarchie espagnole, et son orgueil colossal eût à

souffrir de l'avortement de presque toutes ses grandes entreprises : « *Il a remué si maladroitement les* ***Pays-Bas***, dit l'abbé de Condillac, *qu'il en a perdu plusieurs provinces ; il a agité le Milanais et le royaume de Naples avec l'inquisition qu'il n'a pu y établir, la France avec la ligue dont il ne fut que l'instrument, bien qu'il se fût flatté de la diriger.* »

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.

NOTES

(*a*) Ce portrait de don Carlos ne paraîtra nullement flatté à tout homme qui a lu beaucoup l'histoire d'Espagne, et qui a eu soin de puiser à *toutes* les sources. Il y eût chez don Carlos des vertus et des vices également éclatants : qui pourrait donc s'étonner que ce prince, qui a joué un rôle politique à une époque d'exaltation et de guerre civile, ait eû des apologistes fort enthousiastes et des détracteurs acharnés ?

On peut reprocher, sans aucun doute, à don Carlos, cette violence de caractère et cette habitude du sarcasme, qui soulevèrent contre lui le ressentiment paternel, avant même que la jalousie eût soufflé une implacable haine au cœur de Philippe II; mais, que le prince d'Espagne ait été un monstre, comme le prétend Cabrera, le chambellan de Philippe, historien livré corps et âme à ce souverain, et comme l'ont répété d'autres écrivains sous l'inspiration de l'esprit de parti, voilà ce qui mérite un démenti formel. Sous le règne d'un prince comme Philippe II, que personne n'ait osé se hasarder à écrire la justification de l'infant, et que nombre d'écrivains aient voulu capter la faveur du pouvoir en accablant l'infortuné don Carlos, rien de plus facile à concevoir. Mais, la solennité des funérailles de l'infant, dont la ville de Madrid voulut faire tous les frais; le deuil de la capitale dans ce jour de douleur, proclament l'estime acquise à ce prince, non moins hautement que la vive affection qui lui fut constamment accordée par une reine aussi accomplie qu'Elisabeth de France, par des hommes aussi honorables que les comtes d'Egmont et de Horn, que don Honoré de Juan, évêque d'Osma. Enfin, suivant moi, son opposition éternelle aux vues de l'inquisition, fait honneur à l'âme de don Carlos, et si elle lui suscita de nombreux ennemis dans un siècle féroce, au moins, doit-elle aujourd'hui concourir à la réhabilitation du fils de Philippe, et faire justice de toutes les calomnies

absurdes que l'on a répandues sur son caractère et sur ses mœurs.

On peut être surpris qu'un historien grave et ordinairement impartial comme Llorente, ait subi si légèrement l'influence de certains écrivains ; qu'il se soit prononcé d'une manière aussi acerbe contre don Carlos, et qu'il cite à l'appui de son opinion des fables qui se réfutent d'elles-mêmes. Que signifie, par exemple, l'histoire de ce bottier qui ayant fait au prince d'Espagne des bottes trop étroites, fut contraint par lui de les avaler : la conséquence la plus naturelle de cette contrainte était certainement la mort immédiate ; eh bien, ni Llorente, ni aucun des historiens les plus animés contre don Carlos, n'articulent contre lui l'accusation d'un pareil homicide.

(*b*) Le voyage du comte d'Egmont à Madrid remonte à l'année 1565 ; mais, la rapidité que j'ai voulu donner à l'action de mon drame, m'a paru excuser ce léger anachronisme, d'ailleurs sans inconvénient, puisqu'il est relevé par une note.

(*c*) Il s'agit ici de l'infante Jeanne, sœur de Philippe II ; fille de Charles-Quint et d'Isabelle de Portugal. Cette princesse avait épousé en 1554, l'infant don Juan (fils du roi de Portugal Jean III) : elle fut veuve deux mois après son mariage, et resta enceinte de don Sébastien, qui régna plus tard en Portugal sous ce même nom.

Dans l'ordre moral, comme dans l'ordre physique, les contrastes ont un grand pouvoir sur notre imagination : aussi, en cherchant dans la composition de cet ouvrage, à faire deux parts égales de vertus et de vices, de crimes et de grandes actions, j'ai cru bien faire en groupant les nobles figures d'Elisabeth de France, de Jeanne d'Autriche, de don Carlos et de l'évêque d'Osma, en face de ce chœur infernal que domine Philippe II et que forment jusqu'à la fin, le duc d'Albe, le grand inquisiteur, le prince d'Eboli et dona Silva.

C'est pour atteindre ce but que j'ai supposé dans ce roman que l'infante n'avait point quitté la cour d'Espagne à l'époque dont je me suis occupé. Mais, quant au caractère de cette princesse, il est entièrement conforme à l'histoire : tous les écrivains espagnols et autres du seizième siècle sont d'accord pour rendre hommage à Jeanne d'Autriche qui, pendant sa trop courte régence dans la péninsule, gagna tous les cœurs par son affabilité, sa modestie et sa sagesse.

La régence de Jeanne remonte à 1554, et à l'époque à laquelle Philippe II se rendit en Angleterre pour y épouser Marie Tudor. L'infante accepta les rênes du gouvernement avec l'autorisation du roi de Portugal.

(d) En réunissant dans une seule et même scène, des personnages qui ont figuré, sous Philippe II, dans différents auto-da-fés, sur plusieurs points du royaume, mon intention a été de fournir un tableau complet de ces sortes de solennités du fanatisme.

(*e*) Cet épisode est de pure invention.

(*f*) Singulières destinées que celles de ces deux infants du nom de Carlos ! ils eurent tous deux la même fin, et par des causes bien opposées : tous deux héritiers d'un trône, périrent par le poison, à la suite des plus tragiques événements. Don Carlos, prince de Viana, mourut victime de la haine d'une marâtre ambitieuse, et don Carlos, prince d'Espagne, succomba sous le poids de la jalousie paternelle tendrement aimé de sa belle-mère.

(*g*) Personnage d'invention.

(*h*) Au mois de décembre, le duc d'Albe était déja en Flandre et d'Egmont dans les fers : mais, je n'ai pas voulu scinder le mouvement de progression par une scène aussi violente, et qui est mieux placée, ce me semble, dans la période croissante des faits dramatiques du dénouement. Du reste, cette scène est d'une grande vérité historique.

(*i*) Balthasard Gérard accepta, mais dix ans plus tard, la mission d'assassiner le prince d'Orange, aux conditions que nous avons rapportées. Cette mission fut remplie à la satisfaction de Philippe II. Ce fait est trop caractéristique, et jette trop de lumière sur la politique du Néron de l'Espagne, pour que je n'aie pas cru devoir le consigner dans cet ouvrage malgré la différence des époques.

(*j*) Le duc d'Albe avait invité les deux comtes à ve-

nir lui donner leurs avis au sujet d'une citadelle qu'il voulait faire construire à Anvers; après avoir discuté l'objet en question, ils furent conduits sous certains prétextes dans des appartements séparés : d'Egmont par le duc d'Albe lui-même, et le comte de Horn par don Frédéric de Tolède, fils du gouverneur. — Comte d'Egmont, dit le duc d'Albe, donnez-moi votre épée; c'est la volonté du roi que vous me la remettiez et vous rendiez en prison.

D'Egmont s'aperçut alors que les issues étaient gardées. — Elle a servi plus d'une fois à la gloire de Philippe, répondit le comte en remettant son épée au gouverneur (Strada).

Les deux généraux protestèrent ensuite contre leur arrestation complètement illégale, car en qualité de chevaliers de la Toison d'or, ils ne pouvaient être jugés que par leurs pairs et emprisonnés que par leur autorité. Cette réclamation ayant été vaine ils furent conduits au château de Gand, où ils demeurèrent pendant neufs mois captifs. Ils étaient accusés : d'avoir contraint le roi à rappeler le cardinal de Granvelle; d'avoir tenté de soulever la Flandre contre sa Majesté Catholique, d'avoir fait partie de la confédération formée contre l'établissement du Saint-Office; de s'être assemblés à Dendremonde, avec le prince d'Orange et le comte Louis de Nassau, pour délibérer sur les moyens de s'opposer à l'entrée des troupes royales en Flandre; enfin, d'avoir autorisé les hérétiques à tenir publique-

ment leurs réunions. Quoique les deux comtes ne pussent croire qu'on fût disposé à juger équitablement leur conduite, puisqu'on leur faisait éprouver une injustice dans le choix de leurs juges; forts de leur conduite passée, ils consentirent à comparaître devant *le conseil des troubles* : — Quand nous avons sollicité le rappel du cardinal, dirent-ils, nous avons cru que le service du roi et le repos de la Flandre y étaient intéressés, nous n'avons jamais pris part aux actes de la confédération dont on nous accuse d'avoir fait partie; nous avons assisté, il est vrai, à la conférence de Dendremonde, mais, loin de consentir à ce qu'il fut mis obstacle à l'entrée des troupes royales dans les Pays-Bas, nous avons désapprouvé ce projet; enfin, nous avons toujours travaillé à étouffer l'hérésie et la sédition.

Ni cette justification péremptoire des accusés, ni les grands services qu'ils avaient rendus à l'état ne purent les soustraire à un arrêt de mort.

Le duc d'Albe, ayant reçu la nouvelle d'une entière déroute des troupes espagnoles, aux ordres du comte d'Aremberg, résolut de marcher lui-même à la rencontre des confédérés pour venger cet affront. Mais, avant de quitter Bruxelles, il voulut faire mourir les comtes de Horn et d'Egmont, autant peut être pour frapper les esprits de terreur, que dans la crainte que le peuple se soulevât pour délivrer ces illustres prisonniers.

(*k*) Cet épisode n'est point historique, quant à ce qui se rapporte aux moyens d'exécution.

(*l*) Ce siége commencé en 1572, par don Frédéric de Tolède, aboutit a une reddition qui eut lieu l'année suivante au mois de juillet.

On voit que j'ai devancé de quatre ans l'époque où le siége de Haarlem commença. Mais, j'avoue que j'avais à cœur de fournir une scène saillante de cette guerre de Flandre où les hideux caractères de Philippe II, du duc d'Albe et de son fils se dessinèrent en traits si sanglants. On jugera mieux l'époque et ses hommes après avoir revu un fragment de cette effroyable histoire de la guerre des Pays-Bas, dont rien n'égale l'horreur. On verra mieux encore que je n'ai point exagéré la monstrueuse inhumanité de Philippe et de ses ministres.

Nous ajouterons à ces réflexions qu'après dix mois de siége, les habitants de Haarlem demandèrent à capituler. Don Frédéric leur fit répondre qu'ils eussent à se rendre à discrétion. Poussés au désespoir ces malheureux prirent la résolution d'armer tous les hommes capables de porter les armes, de mettre au milieu d'eux les femmes, les enfants et les vieillards et de se frayer un passage à travers les assiégeants.

Le digne fils du duc d'Albe, informé de cette résolution, fit dire aux assiégés qu'il leur pardonnerait et les exempterait du pillage, pourvu qu'ils payassent immédiatement 100,000 florins, et autant dans trois mois, et qu'on lui livrât six personnes à son choix, pour les punir comme il le jugerait à propos. La ville se rendit

à ces conditions. Mais, lorsque don Frédéric se vit maître de la place, il fit couper la tête au gouverneur Ripierda et à son lieutenant. Le lendemain il fit pendre trois cents soldats wallons et tous les ministres protestants.

Peu de jours après il fit attacher ensemble et jeter à la mer deux soldats anglais et français. Le jour suivant il fit couper la tête à dix-huit officiers, six Français, six Flamands et six Anglais; enfin, le lendemain neuf cents soldats furent encore pendus (*V.* Colmenar, *Annales d'Espagne.* — *Watson, Histoire de Philipe II.*).

Puisque nous avons abordé cet horrible tableau des supplices, nous ne passeront point sous silence une des plus détestables inventions du duc d'Albe; elle nous dispensera de parler des autres : après avoir étendu sur une planche de malheureux prisonniers, on les y enchaînait, et l'on fixait sur leur ventre des cloches de fer pleines de rats affamés qui leur rongeaient les entrailles.

Tels étaient les moyens de pacification de l'Espagne dans ce malheureux siècle.

(*m*) Le tribunal de l'inquisition se composait de six conseillers, dont un, au moins, devait toujours être de l'ordre des dominicains.

TABLE DES CHAPITRES

DU DEUXIÈME VOLUME.

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME VOLUME.

